



HAL
open science

Enseigner la compréhension en moyenne section de maternelle : de la pédagogie de l'écoute à Narramus

Caroline Moghani

► **To cite this version:**

Caroline Moghani. Enseigner la compréhension en moyenne section de maternelle : de la pédagogie de l'écoute à Narramus. Education. 2019. <dumas-02269382>

HAL Id: dumas-02269382

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02269382v1>

Submitted on 22 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Année universitaire 2018-2019

Master MEEF

Mention 1^{er} degré

2^{ème} année

**Enseigner la compréhension
en moyenne section de maternelle :
De la pédagogie de l'écoute à *Narramus***

Présenté par : Caroline Moghani

Encadré par : Barbara Arroyo

Mots Clefs: langage – compréhension – maternelle – Narramus - écoute



René Magritte, *La trahison des images*, huile sur toile, 1929, 59×65 cm,
LACMA, Los Angeles

A mes élèves de moyenne section de l'école maternelle Lamarck

Table des matières

1. LE DIALOGUE PEDAGOGIQUE A EVALUATION DIFFEREE	7
1.1. LA THEORIE DEVELOPPEE PAR PIERRE PEROZ	7
1.1.1. CE QUE DISENT LES TEXTES OFFICIELS	7
1.1.2. CONSTAT : L'ECUEIL DU DIALOGUE PEDAGOGIQUE ORDINAIRE	7
1.1.3. LE DIALOGUE PEDAGOGIQUE A EVALUATION DIFFEREE : PRINCIPE	8
1.1.4. METHODOLOGIE	8
1.2. APPLICATION DU DIALOGUE PEDAGOGIQUE A EVALUATION DIFFEREE EN CLASSE	12
1.2.1. CONTEXTE	12
1.2.2. CHOIX DU TEXTE	13
1.2.3. OBJECTIFS	14
1.2.4. ORGANISATION DES SEANCES	14
1.2.5. ANALYSES	15
2. NARRAMUS	19
2.1. LES FONDEMENTS DE LA METHODE DE ROLAND GOIGOUX ET SYLVIE CEBE	19
2.1.1. CE QUE DISENT LES TEXTES OFFICIELS	19
2.1.2. UN CONSTAT MULTIPLE	19
2.1.3. LE PRINCIPE DE <i>NARRAMUS</i>	20
2.1.4. METHODOLOGIE	22
2.2. APPLICATION DE <i>NARRAMUS</i> EN CLASSE	25
2.2.1. CONTEXTE	25
2.2.2. CHOIX DU TEXTE	26
2.2.3. OBJECTIFS	26
2.2.4. ORGANISATION DES SEANCES	27
2.2.5. ANALYSES	27
3. LE DIALOGUE PEDAGOGIQUE A EVALUATION DIFFEREE ET <i>NARRAMUS</i> : ANALYSE COMPAREE	30
3.1. CONVERGENCES ET DIVERGENCES	30
3.1.1. CONVERGENCES	30
3.1.2. DIVERGENCES	31
3.2. DIALOGUE PEDAGOGIQUE A EVALUATION DIFFEREE: LE BILAN	32
3.2.1. POINTS D'APPUI	32
3.2.2. DIFFICULTES	34
3.3. <i>NARRAMUS</i> : LE BILAN	35
3.3.1. POINTS D'APPUI	35
3.3.2. DIFFICULTES	35
CONCLUSION	37
BIBLIOGRAPHIE	39
ANNEXES	40
RESUME	104

Introduction

J'aime les mots plus que les images. J'aime les recueils de contes plus que les albums illustrés. J'aime conter plutôt que montrer. Le conte, telle la lampe merveilleuse d'Aladin, saisit son auditeur, le captive et envahit son esprit. Il s'en empare à son tour, le fait sien, l'enrichit, parfois, et le transmet inlassablement. Quand un enfant écoute un conte, quand il écoute des mots il est destinataire d'un message, d'une morale, il s'interroge, il en parle, il y pense, il s'en rappelle, il y fait référence. Quand il lit, quand il regarde un livre illustré, son regard est happé par les images, il les observe et oublie tout le reste, y compris l'histoire elle-même dont il ne reste que les contours.

Avant de devenir enseignante, j'imaginai qu'à l'école on ne lisait, on ne montrait que des livres illustrés aux enfants. En devenant enseignante je me suis dit que ma passion pour l'acte de conter n'intéressait sans doute pas l'école alors je me suis contentée de lire des albums à mes élèves avec des allers retours du texte aux illustrations. J'étais toujours un peu frustrée à l'issue de ces lectures : les élèves ne pensaient qu'aux images et ne retenaient pas grand chose de l'histoire. Les discussions n'étaient pas très enrichissantes et je me demandais comment faire pour redonner de la densité à ces échanges. Et puis, j'ai découvert que le langage était au cœur des théories actuelles pour travailler les compétences langagières des élèves en réception, en compréhension et en production.

« Le mot « langage » désigne un ensemble d'activités mises en œuvre par un individu lorsqu'il parle, écoute, réfléchit, essaie de comprendre et, progressivement, lit et écrit. L'école maternelle permet à tous les enfants de mettre en œuvre ces activités en mobilisant simultanément les deux composantes du langage :

- le langage oral (...)
- le langage écrit. »¹

Alors j'ai commencé à conter, sans texte mais surtout sans images, cela n'a pas été facile, mais cela a allumé une étincelle. J'ai vu qu'il se passait quelque chose chez mes élèves, ils m'écoutaient, ils s'interrogeaient, nous en parlions, ils avaient besoin de comprendre. C'est justement ce que l'école maternelle attend d'eux, qu'ils apprennent à parler, à utiliser le langage : « Le domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » réaffirme la

¹ *Programme de l'école maternelle*, Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015, page 5

place primordiale du langage à l'école maternelle comme condition essentielle de la réussite de toutes et de tous.»²

L'équipe enseignante de l'école maternelle Lamarck située au 4 square Lamarck dans le 18^{ème} arrondissement à Paris a fait le choix de nous confier, à ma binôme et à moi même, une classe de moyenne section composée de 27 élèves. L'école compte par ailleurs 2 classes de petite section et 2 classes de moyens-grands. D'un point de vue socio-économique l'école se localise dans un des quartiers les plus favorisés de l'arrondissement. Par conséquent la majorité des élèves est issue de familles aisées. Il subsiste néanmoins une petite poche d'élèves venant de foyers modestes voire très modestes.

A la fin du mois d'octobre, quand après avoir travaillé intensément sur *La Soupe au potiron*³, mis en réseau d'autres albums qui parlaient de soupe, préparé une soupe, nous avons écrit la recette de la soupe, qui constituait l'évaluation du projet, et qu'un de mes – bons – élèves m'a soutenu, très sérieusement, qu'en plus des carottes et des poireaux il fallait des cailloux – nous avons lu *La Soupe aux cailloux*⁴ -, j'en aurai pleuré. C'est à ce moment là que j'ai eu mon premier cours de tutorat de mémoire avec Barbara Arroyo. Je lui ai fait part de mon intérêt pour le conte, de mes interrogations sur l'enseignement la compréhension et de l'échec que je venais d'essayer. Elle m'a proposé de lire Pierre Péroz, Roland Goigoux et Sylvie Cèbe et Mireille Brigaudiot. Leur lecture a confirmé mon intérêt pour la question du langage et de la compréhension. J'ai décidé d'orienter mon travail de recherches dans ce sens en confrontant la pédagogie de l'oral ou DPED de Pierre Péroz à *Narramus* de Roland Goigoux et Sylvie Cèbe. L'objectif étant de voir laquelle de ces deux démarches était la plus adaptée pour aider des élèves de moyenne section à comprendre un texte.

Ce qui m'intéressait, c'était de savoir comment elles faisaient progresser les élèves, à quel point, à quels élèves elles s'adressaient et comment ils les recevaient. De mon côté, j'étais convaincue que l'absence d'images était la clé.

J'ai mené mes expérimentations entre le mois de décembre 2018 et le mois d'avril 2019. Quand j'ai pu, j'ai enregistré mes élèves, particulièrement lors de la mise en place du DPED qui ne peut s'en passer. J'ai observé chacun de mes élèves en mettant l'accent sur les plus fragiles.

² *Ibid.*

³ Helen Cooper, *La soupe au potiron*, Paris, l'école des loisirs, 1999.

⁴ Robert Giraud, *La soupe aux cailloux*, Père Castor Flammarion, 2001

Afin vous présenter le fruit de mes recherches, je m'intéresserais dans un premier temps au Dialogue pédagogique à évaluation différée d'un point de vue théorique puis sur le plan de son expérimentation auprès de mes élèves. Je me concentrerai ensuite sur les fondements théoriques de la méthode *Narramus* avant d'évoquer son application en classe. Enfin, je confronterai ces deux méthodes en envisageant les points d'appuis mais aussi les difficultés rencontrées. Enfin, à partir des observations formulées je proposerai des pistes de remédiation et d'adaptation.

1. Le Dialogue Pédagogique à Evaluation Différée

1.1. La théorie développée par Pierre Péroz

1.1.1. Ce que disent les textes officiels

Un des grands objectifs du programme de l'école maternelle dans le domaine du langage est d' « entrer en communication, échanger, comprendre et réfléchir avec les autres ». En effet comme le rappelle le texte de cadrage:

«À l'école, la capacité à entrer dans un échange et à pratiquer les règles propres aux échanges en milieu collectif est indispensable pour investir son rôle d'élève : la médiation par le langage rend possible la relation à l'autre. (...) Elle est aussi un outil des apprentissages : pour entrer avec profit dans les apprentissages, les élèves doivent comprendre les consignes que leur donne le maître, les objectifs qu'il explique avec des mots adaptés. Pour progresser dans les apprentissages, ils questionnent, échangent avec leurs pairs pour exposer et mutualiser leurs manières de faire, leurs conceptions et découvrir celles des autres auxquelles ils réagissent (...). Il est donc indispensable que les jeunes enfants pour devenir des élèves à l'aise pour apprendre et comprendre à l'école apprennent à pratiquer de manière efficace et avec plaisir les dimensions sociales et pragmatiques des échanges. Il est nécessaire également qu'ils accèdent à une autre forme d'oral, différente de celui qu'ils pratiquent spontanément.⁵»

1.1.2. Constat : l'écueil du Dialogue pédagogique ordinaire

Cependant, comment conduire efficacement une séance de langage en cycle 1? C'est à dire qui permette de «capter et [à] maintenir l'attention des élèves pour les amener à parler et à réfléchir ensemble à propos d'un objet abstrait, le plus souvent une histoire que l'on vient de lire ou de raconter.⁶»? L'une des difficultés récurrentes est l'application d'un modèle que Pierre Péroz qualifie «dialogal adulte-centré» c'est à dire une séance au cours de laquelle l'enseignant parle plus que ses élève et lors de laquelle il privilégie «une succession de micro-dialogues dans lesquels la part de l'adulte est nécessairement la plus importante. Mais comme il faut donner la parole à tous les élèves, l'économie du système entraîne une accélération des échanges proportionnelles au nombre des élèves présents dans le groupe (...) l'accélération des échanges ne profite à personne.⁷» Les élèves les plus fragiles sont dépassés et décrochent. Quant aux élèves les plus à l'aise ils s'engagent dans une course à la bonne réponse, la plus courte et la plus rapide possible. D'un point de vue quantitatif, cela se traduit par un tiers du groupe qui restera silencieux ou petit parleur, une écoute inter-élève fragilisée, un déficit de l'attention et une brièveté des interventions.

⁵http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/42/3/Ress_c1_langage_oral_cadrage_456423.pdf

⁶ Pierre, Péroz, *Pédagogie de l'écoute*, Paris, Hachette éducation, 2018.

⁷ *Op.Cit.*

Par la voie du Dialogue pédagogique à évaluation différée, Pierre Péroz vise à remédier aux écueils du dialogue pédagogique ordinaire.

1.1.3. Le dialogue pédagogique à évaluation différée : principe

L'application du Dialogue pédagogique à évaluation différée (DPED) doit permettre à tous les élèves d'une même classe d'atteindre trois objectifs:

- Parler en respectant les règles conversationnelles
- Parler dans le thème, c'est à dire apprendre à parler de l'histoire.
- Parler longtemps: en effet la longueur des interventions est un indicateur relativement fiable de la compétence syntaxique chez l'élève de maternelle. Pierre Péroz l'estime à quatre ou six propositions pour un élève de fin de grande section de maternelle. Le développement de ces compétences est indispensable à la réussite scolaire des élèves en élémentaire.

Pour y parvenir, on peut prendre appui sur deux principes fondamentaux :

- Les élèves ont le temps de réfléchir et de construire leurs interventions : cela nécessite que l'enseignant réduise son temps de parole, écoute et pose peu de questions, mais aussi qu'il distribue la parole entre les élèves.
- les élèves peuvent répéter ce qu'ont précédemment dit leurs camarades : c'est à la fois rassurant pour les élèves les plus en difficulté et valorisant pour ceux qui sont le plus à l'aise. Cela pose les fondements d'un travail collaboratif.

Ces fondamentaux s'assortissent de trois principes complémentaires qui permettent d'éviter que les élèves n'aient plus rien à dire lorsqu'ils ont déjà répondu:

- L'enseignant pose des questions ouvertes : c'est à dire qui autorisent une multitude de réponses possibles
- Il pratique le questionnement collectif : utiliser le « vous » plutôt que le « tu » afin d'impliquer tout le groupe.
- Il n'hésite pas à répéter les questions : participe à la clarté cognitive des élèves.

1.1.4. Méthodologie

En pédagogie de l'écoute, le texte non illustré est préféré à l'album. En effet ce dernier induit une présence importante de l'adulte qui est souvent obligé d'explicitier le rapport entre le texte et les illustrations, ce qui va à l'encontre du DPED. De plus des études prouvent que: «pour tous les élèves, quelle que soit leurs origine sociale, la compréhension de l'histoire et la mémorisation de textes sont toujours moins bonnes quand le support de séance

est un album, et il en est de même pour la compréhension fine des implicites et des inférences de l'histoire.⁸» Par ailleurs la lecture d'un texte non illustré favorise la découverte du fonctionnement de l'écrit, en ce qu'elle est proche de l'activité de lecture autonome, contrairement à la lecture d'albums qui est «l'activité narrative la plus éloignée de la lecture autonome.⁹»

Ainsi, dans le cadre du DPED, l'enseignant lit ou raconte un texte préalablement adapté si besoin. L'histoire doit répondre aux critères suivants:

- pouvoir être racontée par les élèves
- toucher les élèves, ils doivent pouvoir s'identifier au personnage
- avoir une structure simple, logique et complète
- être « autonome » c'est à dire ne pas avoir besoin d'illustrations pour être comprise.
- Appartenir au genre de la narration
- Expliciter les états mentaux des personnages
- Être au passé (passé composé, imparfait, conditionnel, passé simple)
- Être à la troisième personne

Ce qui répond en tous points à l'attendu de fin de cycle «comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu¹⁰ »

Une séquence autour d'un texte menée en DPED répond à l'objectif de «permettre aux élèves de s'approprier une histoire de telle sorte qu'ils soient capables de la raconter.¹¹» Elle est structurée par l'alternance de deux types de séances: les séances de langage et les séances didactiques ou décrochées. Ce va et vient entre séance de langage et séance décrochée est essentiel à la réussite des apprentissages linguistiques.

Idéalement, une séance de langage dure 25 minutes et rassemble un groupe hétérogène d'une douzaine d'élèves. Elle est construite selon un format immuable en trois phases : restitution – compréhension - interprétation. Progressivement, cette ritualisation des questions permet leur anticipation par les élèves.

Afin de construire l'écoute entre élèves et de stimuler les petits parleurs, il est possible d'instaurer un système de jetons. Chaque fois qu'un élève prend la parole et quelle que soit la

⁸ *Id.* p.58

⁹ *Id.* p.59

¹⁰ *Programme de l'école maternelle*, Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015

¹¹ Pierre Péroz, p. 114

longueur de son intervention il reçoit un jeton. Pour avoir la parole il faut lever la main. Le jeton doit rester au sol. Si un élève coupe la parole ou s'il joue avec ses jetons, l'enseignant en reprend un. La quantité de jetons obtenue en fin de séance n'augure pas d'une quelconque compétition, cette idée doit d'ailleurs être écartée lors de la présentation du système, mais elle permet à l'élève de s'auto-évaluer et de le canaliser.

L'enseignant commence par lire tout ou partie du texte. La première phase, celle de **restitution** est la plus longue de la séance : les élèves doivent se remémorer l'histoire entendue. A ce moment-là, il n'y a pas d'exigence de remise en ordre. Pour cela, il convient de poser la question inaugurale «de quoi vous rappelez-vous?». La question est répétée au moins une fois «de quoi vous rappelez vous encore?». Pour conclure cette phase de restitution l'enseignant demande «qu'a-t-on oublié de dire?». Aussi connue sous le nom de question d'exhaustivité, c'est elle qui va au fur et à mesure de l'année jouer un rôle de plus en plus intéressant dans la mémorisation des histoires écoutées.«La question d'exhaustivité a donc pour objectif l'apprentissage d'un geste intellectuel qui est de se remémorer volontairement un texte »aussi bien que l'on peut.¹²»

La phase dite de **compréhension** est consacrée aux personnages: Qui sont-ils? Que veulent-ils? Pourquoi? Que pense X à ce moment-là? X a-t-il obtenu ce qu'il voulait?

«On sait en effet que l'identification des désirs et les états mentaux des personnages est la clé de la compréhension du récit de fiction.¹³»

Lors de ce questionnement l'enseignant doit veiller à utiliser des verbes de pensée du type : «croire», «penser», «vouloir» accompagné de locutions spatio-temporelles: «quand», «au moment où», etc.

La troisième et dernière phase, d'**interprétation**, consiste à demander aux élèves de se mettre à la place d'un personnage en leur demandant «Qu'aurais-tu fait à la place de X?»

Lors de ces séances l'enseignant est amené à intervenir dans cinq cas seulement:

- Poser une nouvelle question
- Veiller à la discipline, modérer les échanges, encadrer les sorties thématiques
- Aider à reformuler, soutenir les interventions des petits parleurs
- Garantir la clarté des échanges

¹² *Id.* p.39

¹³ *Id.* p.41

- Reprendre certaines erreurs commises sur le plan linguistique. En effet, toutes ne pourront être travaillées en séances de langage. Les séances décrochées sont mises en place à cet effet notamment.

La séance didactique aura lieu dans la même journée que celle de langage pour un même groupe. Elle vise à lever les ambiguïtés et difficultés sémantiques et syntaxiques que l'enseignant aura repérées lors de la phase de langage (utilisation des temps du passé, prépositions, connecteurs temporels et logiques, verbes utilisés pour décrire les états mentaux, etc.)

Dans ce cadre-là, l'enseignant ne questionne plus mais explicite au maximum, donne des modèles de phrases, les fait répéter, afin de ne laisser aucun élève dans une situation d'incompréhension. L'objectif est que ces éclaircissements soient réinvestis lors de la séance de langage suivante.

A la fin de la séquence les élèves ont une excellente connaissance du texte. Ce sera alors l'occasion de faire – éventuellement – la lecture présentation de l'album.

A l'issue d'une année d'application du DPED en classe les élèves seront passés par trois niveaux d'écoute entre eux, qui permettent d'évaluer le fonctionnement du groupe:

- **L'écoute en écho** est la première à se mettre en place: les élèves écoutent l'enseignant mais pas leurs camarades. Ils répètent ce qui a été dit précédemment et ne répondent qu'à l'enseignant.– Plus tard dans l'année, **l'écoute** devient **marquée**: les élèves prennent en compte ce qui a déjà été dit pour proposer un point de vue différent.– En fin d'année les élèves parviennent à réaliser un **travail collaboratif**: les échanges entre élèves convergent vers une question. On observe à ce moment une augmentation quantitative du nombre de participants et qualitatives des interventions par rapport au début de l'année. On peut alors envisager de conduire les élèves à réaliser une narration collective cohérente et chronologique.

En conclusion, la mise en œuvre du Dialogue pédagogique à évaluation différée à l'école maternelle permet de répondre pleinement aux attendus fixés par le programme. Pierre Péroz nous rappelle également qu'«apprendre à parler à l'école engage et doit engager la personne, parce que c'est à l'école que la plupart de nos élèves peuvent apprendre à assumer le risque intellectuel, affectif et social que représente une prise de parole savante et partagée. La pédagogie de l'écoute veut tenir cette ambition, donner à l'enseignant les

moyens de faire accéder ses élèves à ce pouvoir éminemment civique d'une parole autonome et réfléchie, gage de la réussite scolaire.¹⁴»

1.2. Application du Dialogue pédagogique à évaluation différée en classe

1.2.1. Contexte

A la lumière de ces recherches sur le DPED et afin de pouvoir mesurer ses effets réels sur la compétence de compréhension des élèves, j'ai choisi de le mettre en place dans ma classe.

Ce dispositif m'a été présenté pour la première fois en novembre 2018. Auparavant, je m'étais intéressée aux travaux de Mireille Brigaudiot sur l'acquisition du langage en maternelle et notamment le rappel de récit. Lors de la période précédant Noël, j'avais prévu de travailler sur le conte traditionnel russe de *La Moufle* selon ses recommandations. Or l'introduction à la méthode créée par Pierre Péroz faite par ma directrice de mémoire m'a tellement intéressée que, quelques jours avant mon retour face au élève, j'ai lu des articles sur l'application du DPED à la hâte et modifié ma préparation initiale en conséquence. C'est ainsi que j'ai proposé à mes élèves une séquence « à la manière de » Pierre Péroz avec des inflexions vers les théories de Mireille Brigaudiot. Cela ne m'a pas gênée dans la mesure où leurs travaux se nourrissent des recherches de l'un et de l'autre et convergent vers l'objectif commun d'une école maternelle garante d'un accès égalitaire aux savoirs particulièrement dans le domaine du langage, préalable indispensable à l'acquisition et la maîtrise des compétences du socle commun de connaissances, de compétences et de culture¹⁵.

La séquence autour de *La Moufle* avait pour objectif de rendre les élèves capables de raconter l'histoire seuls, grâce à la compréhension des états mentaux des personnages et des liens de causalité.

Dans un premier temps je les ai aidés à créer un horizon d'attente à l'aide de photos. J'ai ensuite raconté l'histoire en demie-classe à l'aide d'un tapis de contes et de marottes. Ce

¹⁴ *Id.* p. 150

¹⁵ «Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture définit les compétences, basées sur des connaissances relevant des différents domaines d'enseignement, qu'un élève doit progressivement maîtriser pendant la scolarité obligatoire. Une culture scolaire commune est ainsi construite continûment pendant les cycles 2, 3 et 4 couvrant l'école élémentaire et le collège.¹⁵» Il s'articule autour de cinq domaines qui sont : les langages pour penser et communiquer, les méthodes et outils pour apprendre, la formation de la personne et du citoyen, les systèmes naturels et les systèmes techniques, les représentations du monde et l'activité humaine »

matériel était ensuite à leur disposition chaque matin à l'accueil. Parallèlement deux ateliers autonomes ont été mis en place:

- L'un permettait à 4 élèves de jouer l'histoire entre eux.
- L'autre consistait à dessiner la réponse à une question du type: «Quel est le premier animal à entrer dans la moufle?», «Quel animal fait exploser la moufle?». Par la suite ce dessin était légendé à l'aide d'une dictée à l'adulte.

Au fur et à mesure des contages ou lectures (histoire réécrite au passé et à la troisième personne) quotidiens, je posais les questions prévues par Péroz¹⁶, une par séance. Parfois je me trompais volontairement pour évaluer leur capacité à rétablir le récit.

Lors d'une avant-dernière séance j'ai présenté l'album aux élèves en me contentant de leur montrer les images. Ce sont eux qui ont raconté l'histoire.

Enfin je leur ai proposé un atelier au cours duquel ils racontaient l'histoire puis je les questionnais avant de les inviter à imaginer une autre fin. A cet effet nous avons lu différents albums reprenant ce même thème (*Le lutin rouge, Brise cabane, Nicki et les animaux de l'hiver*).

A l'issue de cette séquence, j'avais une classe plus attentive lors des temps de lecture, capable de produire des réponses pertinentes à des questions concernant le texte lu. De plus certains élèves se sont emparés du plaisir du contage, d'autres sont parvenus à mettre des albums en réseau «parce que c'est le dernier personnage qui casse tout, parce qu'il y en a d'abord un qui rentre et puis un autre et puis un autre.» Ils ont également été en mesure d'imaginer et de dessiner des scènes d'un récit lu/raconté sans images.

Confortée par les résultats de ce travail, j'ai souhaité mettre en place le DPED lors de la période suivante à partir du texte *Le Schmat doudou*¹⁷ de Muriel Bloch.

1.2.2. Choix du texte

Ce sont d'abord des raisons affectives qui m'ont portée vers le choix de ce texte. J'aime énormément ce conte que je ne me lasse pas de lire, de conter à tous les enfants que je croise. La rencontre avec ce texte est à l'origine de ma passion pour les contes.

Mais au delà de ce tropisme personnel, *Le Schmat Doudou* répond d'assez près aux critères de choix de texte posés par le DPED. En effet, sa structure répétitive, le nombre restreint de personnages le rendent facilement racontable par les élèves. L'intrigue – la perte du doudou –

¹⁶ Cf. p. 4-5

¹⁷ Muriel Bloch, *Le schmat doudou*, Paris, Syros, 2009

touche instantanément les élèves qui n'ont aucun mal à se glisser dans la peau de Joseph, trouver sa mère franchement méchante et le grand-père aussi gentil et attendri que les leurs. Comme mentionné plus haut sa structure est simple, logique et complète. Ce conte, issu de la tradition orale yiddish, est parfaitement autonome. Il appartient bien au genre de la narration. Concernant la nécessité d'explicitier les états mentaux des personnages, d'employer des temps du passé et d'être à la troisième personne, il m'a été aisé d'adapter ce texte¹⁸.

1.2.3. Objectifs

A l'aune des observations effectuées au cours de la séquence consacrée à *La Moufle* et sachant que les chercheurs s'accordent à dire que «l'enfant qui comprend un récit est celui qui est capable de repérer et de prendre en compte le lien de causalité entre les événements d'une histoire¹⁹ », l'objectif principal de cette séquence²⁰ était de développer et d'exercer la capacité des élèves à faire un rappel de récit en tentant non seulement d'intéresser les élèves les plus fuyants, mais aussi de viser une participation paritaire entre petits et grands parleurs, tout en améliorant et en approfondissant leur capacité à identifier les états mentaux des personnages et les relations causales.

1.2.4. Organisation des séances

Si la question de la taille des groupe ne s'est pas posée - j'allais travailler en demie-classe - la planification des séances dans l'emploi du temps hebdomadaire m'a causée plus de difficultés. En effet, l'organisation la plus répandue pour la mise en place du DPED prévoit 2 à 4 séances par jour 2 fois par semaine étalées sur 5 semaines. Au total, cela représente 25 séances pour les élèves et 35 pour l'enseignant.

Or, compte-tenu de l'organisation de mon année de stage (3 semaines en classe alternées avec 3 semaines de formation), il m'était impossible de prévoir un tel dispositif. Il s'articulait également difficilement avec mon emploi du temps à l'école. Prenant en compte ces contraintes j'ai opté pour le fonctionnement suivant: 2 séances par jour 2 fois par semaine soit 2 séances hebdomadaire par groupe.

¹⁸ Annexe 1

¹⁹ Sylvie Mourier, *Enseigner la compréhension de récits en maternelle*, décembre 2015 :

http://ien71-macon-sud.cir.ac-dijon.fr/wp-content/uploads/sites/15/C1_LANGAGE/pres_anim_decembre.pdf

²⁰ Annexe 2

C'était certes beaucoup plus léger que ce qui était proposé initialement, mais au delà des contraintes temporelles, il fallait que je prenne en compte mes élèves qui ne sont qu'en moyenne section et pour lesquels je savais, par le biais du travail réalisé pour *La Moufle*, que le dispositif original serait intenable. De plus, il ne faut pas oublier que pour rendre les effets du DPED réellement visibles, Pierre Péroz envisage son application sur une année scolaire complète. Par conséquent, il conviendra de considérer les résultats de mon expérimentation *express* du DPED en tenant compte de ces paramètres-là.

1.2.5. Analyses

L'analyse de ces données²¹ souligne plusieurs informations fortes qui sont à retenir:

- Le système des jetons a été instauré après la séance du 4 février. L'observation des résultats de Maxime O, Malo et Abdelhady, nous prouve son efficacité. En effet, tous 3 ont en général une forte participation lors des séances de langage, *in* ou *ex* DPED. Cela s'explique de la façon suivante :

- Maxime O quoique très pertinent coupe beaucoup la parole
- Malo lui aussi très pertinent lève se précipite pour répondre: la première intervention est une hésitation, la suivante une réponse.
- Abdelhady bien qu'ayant un niveau de compréhension assez faible a une participation monopolisante car il est en compétition permanente et vit très mal la frustration. Même s'il ne comprend pas il intervient.

Or on note une nette réduction de leurs interventions lors de la séance avec jetons. Ce système loin de juguler les enfants, leur permet de s'auto-réguler. Ils savent que chaque intervention vaut un jeton, mais que personne ne gagne et surtout, qu'ils peuvent perdre un jeton s'ils ne respectent pas les règles de prise de parole. Symboliquement, cette dernière règle a un impact conséquent sur les élèves.

Par ailleurs la lecture de ces résultats dit également à quel point cet outil constitue un véritable appui pour l'enseignant dans la gestion de ses séances, puisque les jetons agissent comme un régulateur d'interruptions.

- Pour Maïli, Maya, Maxime M, Clara et Elliot le DPED montre également son efficacité. Si aucun d'eux n'a de difficulté d'apprentissage particulière (le défaut de langage de Maya ne

²¹ Annexes 3 et 4

saurait être considéré comme tel, il doit davantage être vu comme une défaillance physique), tous peinent à être attentifs. Or lors de cette séquence tous se sont engagés dans l'activité et ont augmenté significativement leur participation.

- Bien que non évaluable dans sa progression puisqu'absent à la première séance je tiens à souligner la qualité et la quantité des interventions de Leopold. C'est, en effet, un élève qui ne s'est pas intéressé aux apprentissages jusque-là et le DPED l'a aidé à devenir élève. Il en va de même pour Saphir qui fuyait les apprentissages. Quand j'ai repris la classe, ma binôme m'avait d'ailleurs fait part de son inquiétude. Or le DPED lui a permis de trouver une place et depuis sa participation ne cesse d'augmenter. Bien sur, ces progressions sont à corrélérer avec la maturité et le travail d'accompagnement entamé depuis la rentrée, pour autant j'ai vraiment noté une amélioration de l'engagement dans le groupe de la part de mes élèves les plus rétifs. C'est l'un des bénéfices secondaires du DPED: construire l'élève et consolider le groupe. « A l'école, la capacité à entrer dans un échange et à pratiquer les règles propres aux échanges en milieu collectif est indispensable pour investir son rôle d'élève: la médiation par le langage rend possible la relation à l'autre²² »

- Cependant, pour 8 élèves on note une nette réduction des prises de parole (Valentin G, Manon, Camille, June, Mamadou, Adam, Marnie et Laure).

Concernant Valentin G et June le fléchissement de leurs résultats est selon moi à mettre sur le compte de l'augmentation du taux de parole des petits parleurs et de la frustration. En effet ils excellent tous les deux en rappel de récit individuel, nous le verront plus loin. Or le DPED vise davantage une co-construction du récit entre tous les élèves.

La timidité est sans aucun doute un frein à la participation de Manon, Camille, Adam et Laure, qui ont pourtant tous saisi le récit avec beaucoup de finesse.

Marnie, bien qu'ayant toute les capacités pour atteindre les objectifs, n'est pour le moment pas capable d'endosser une posture d'élève.

Quant à Mamadou malgré son intérêt et son envie, son niveau en français encore faible le freine. De plus il a souvent été absent au cours de cette période.

Sachant que je ne pourrais mettre le DPED en place que sur une courte période, il me fallait un moyen pour enrôler les élèves rapidement. C'est pourquoi je leur ai proposé de

²² http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/42/3/Ress_c1_langage_oral_cadrage_456423.pdf

réaliser un film d'animation²³ à partir de l'histoire du *Schmat Doudou*. Comme évoqué plus haut, le DPED ne vise pas prioritairement la capacité individuelle d'un élève à faire un rappel de récit. Mais sa mise en œuvre conjuguée à l'objectif du film d'animation a fait émerger cette aptitude chez mes élèves les plus performants en langage. Aussi me suis-je autorisée à les laisser restituer l'histoire intégralement soit en regroupement soit au cours de l'enregistrement de la bande sonore de notre film d'animation.

Pour évaluer les aptitudes d'un élève à faire un rappel de récit, 5 niveaux d'habileté ont été définis²⁴. C'est sur ces critères que j'ai choisi de baser mon évaluation finale du DPED. Cela me permettait en effet de vérifier si mes élèves étaient capables de satisfaire deux des objectifs définis par Pierre Péroz: parler et parler dans le thème²⁵. En revanche le temps était trop court pour qu'ils soient tous en mesure de parler longtemps et d'atteindre un niveau d'écoule collaboratif²⁶.

En lisant les résultats²⁷, on s'aperçoit qu'à l'issue de la mise en place du DPED, 22 % des élèves ont atteint le niveau 5, 33% le niveau 4, 26% le niveau 3, 15% le niveau 2 et que, faute de participation 4% sont non évaluables

En conclusion, cette première expérimentation du DPED me fait remarquer que:

- Les élèves les plus en difficulté (Luca, Mamadou, Abdelhady, Valentin S) n'ont pas progressé. Au delà de l'aspect temporel, j'ai réellement tâtonné pour mettre en œuvre les séances didactiques venant en principe en renforcement des séances de langage pour aider ces élèves à améliorer à la fois leur compréhension et leur expression. J'y reviendrai plus en détail en troisième partie.
- Des élèves comme Manon ou Adam n'ont pas gagné une grande confiance en eux.
- Pour des élèves très performants (Lila, Adèle, June, Valentin G, Noa etc.), c'est un dispositif frustrant qui les a obligés à moduler la longueur de leurs interventions mais aussi à écouter et prendre en compte ce qui était dit par leurs camarades.

En revanche cela a :

- Etabli une régulation des échanges, une meilleure distribution de la parole
- Augmenté le taux de prises de parole d'une grande partie des élèves

²³ Annexe 5

²⁴ Sylvie Mourier, Enseigner la compréhension de récits en maternelle, décembre 2015

²⁵ Cf. p. 2

²⁶ Cf. p. 5

²⁷ Annexe 6

- Conduit à une amélioration significative des compétences en matière de rappel de récit pour une grande moitié de la classe.
- Initié l'emploi d'un pseudo passé simple par certains des élèves (cf. Manon en séance 3 du 14 février et film d'animation)

A la lumière de ces observations riches d'enseignement, j'ai décidé de tester avec ma classe la méthode *Narramus* afin de la confronter au Dialogue pédagogique à évaluation différée.

2. Narramus

2.1. Les fondements de la méthode de Roland Goigoux et Sylvie Cèbe

2.1.1. Ce que disent les textes officiels

Le document d'accompagnement «littérature de jeunesse» disponible sur EDUSCOL nous rappelle: «La compréhension des récits de fiction est très complexe pour les élèves de cycle 1. Etant donné qu'elle constitue l'objectif central de l'école maternelle, elle doit faire l'objet de séquences d'enseignement programmées de manière régulière et progressive de la petite à la fin de la grande section.²⁸»

Ainsi, afin d'atteindre les compétences langagières attendues en fin de cycle 1, *Narramus* propose «d'apprendre aux enfants à raconter en passant progressivement d'interactions collectives à des conduites langagières individuelles, étayée par le professeur, puis progressivement autonomes. (...) [Ainsi] les enfants forgent des compétences cruciales pour leur futures activités de production écrite (...)»²⁹

2.1.2. Un constat multiple

La conception de *Narramus* par Roland Goigoux et Sylvie Cèbe est le fruit d'un triple constat:

- C'est d'abord une attente du programme de l'école maternelle qui vise l'utilisation du langage d'évocation par les élèves en fin de GS. Parmi les attendus de fin de cycle du domaine 1 «Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions» du programme de l'école maternelle³⁰, *Narramus* répond spécifiquement à:

- S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis. Reformuler pour se faire mieux comprendre.
- Pratiquer divers usages du langage oral: raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.
- Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu.

²⁸ Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, la littérature de jeunesse, la compréhension des récits de fiction : apprentissages et enseignement, mai 2017

²⁹ Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, « La sieste de Moussa », *Narramus*, Retz, 2017, p. 7

³⁰ Programme de l'école maternelle 2015

- C'est ensuite ce que soulignent les résultats de la recherche *Lire-Ecrire au cours préparatoire*, réalisée en 2014 sous l'égide de l'Institut français de l'Education et sous la direction de Roland Goigoux: «Enseigner la compréhension doit être une priorité dès le cycle 1, parce que les compétences précoces en compréhension d'implicite sont d'excellents prédicteurs de la réussite scolaire.³¹» sachant par ailleurs que «les performances des élèves à la fin de l'école maternelle sont fortement corrélées à leurs caractéristiques sociales (statut socio-économique des parents et niveau de formation initiale de la mère)³²»
- Enfin c'est une demande des enseignants de disposer d'outils étayant l'enseignement de la compréhension des textes entendus en cycle 1.

2.1.3. Le principe de *Narramus*

L'objectif de *Narramus* est non seulement d'apprendre aux élèves à comprendre, mais aussi à raconter : «Le meilleur moyen d'apprendre à comprendre les histoires est d'apprendre à les raconter.³³» A cet effet, Roland Goigoux et Sylvie Cèbe ont défini 4 cibles:

- **Développer des compétences narratives en réception:** C'est à dire inciter les enfants à se construire leur propre représentation visuelle du texte entendu en leur présentant le texte en amont des images, en les dissociant. Dès l'an 2000, Mireille Brigaudiot nous alertait sur l'inefficacité de l'association simultanée texte/image en matière de compréhension : «cela veut dire qu'on peut considérer qu'un enfant maîtrise, d'une certaine manière, l'écrit, lorsqu'il «sait» qu'il peut en faire un usage analogue à celui de l'image (...). Pour y arriver, il nous faut (...) l'empêcher d'utiliser directement, uniquement (...) l'image. A défaut de cette contrainte, seuls les enfants ayant des expériences de l'écrit dans leur univers familial s'y intéresseront, les autres continuant à s'intéresser d'abord aux illustrations (...). Le recours permanent aux images est donc abandonné (...). Faute d'être au clair sur cette question, on croit mettre les enfants au travail sur l'écrit alors que l'image le rend inutile.³⁴»

³¹ IFÉ, Centre Alain Savary, *Narramus : un outil pour apprendre à comprendre et à raconter*, 23 décembre 2017

³² Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, p. 5

³³ François Jarraud, *Le café pédagogique, Lecture : Les effets prouvés de la méthode Narramus*, 18 septembre 2017

³⁴ Mireille Brigaudiot, *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, Paris, Hachette éducation, 2014, p.31

Narramus prévoit de commencer par donner un but à l'activité d'écoute du texte: «bien écouter pour essayer de transformer, dans leur tête, les mots du texte en dessin animé.³⁵»

- **Développer des compétences narratives en production** : «Concernant les compétences narratives en production, apprendre à raconter une histoire (...) finalise la tâche d'écoute, renforce l'intentionnalité de la mise en mémoire du lexique, facilite les apprentissages lexicaux, incite à expliciter les illustrations et prépare à un passage à l'écrit.³⁶»

Ici il s'agit d'apprendre aux élèves à faire un rappel de récit, capacité qui sera évaluée en fin de séquence, qui « consiste pour un enfant à dire, avec ses mots à lui, à l'oral, ce qu'il a compris d'une histoire qui a lui a été lue.³⁷» C'est la compétence langagière par excellence de l'école maternelle, celle que tous les élèves devraient maîtriser en fin de cycle 1.

- **Développer des compétences lexicales et syntaxiques** : en effet, la faculté à comprendre des élèves dépend de la quantité de mots de vocabulaire qu'il connaît, sachant que ce paramètre est fortement corrélé au milieu social dont sont issus les élèves : «à 4 ans [les élèves] de milieux favorisés énoncent deux fois plus de mots et de verbes que ceux issus de milieux populaires.³⁸» Or plus un enfant a de vocabulaire plus il comprend, et plus il comprend plus il apprend.

Pour palier à ce manque et réduire ces inégalités, *Narramus* vise 4 objectifs: l'explication du vocabulaire, sa mémorisation, sa répétition, et son utilisation en contexte.

- **Développer des compétences inférentielles**, c'est à dire la capacité des élèves à tirer des conclusions en alliant leur connaissance personnelle du monde aux informations données par le texte. C'est ce qui leur permettra de comprendre les états mentaux des personnages, c'est à dire leurs personnalités et leurs intentions, et donc de hiérarchiser les événements. On sait que la maîtrise de cette compétence influe énormément sur la qualité de la compréhension d'un écrit lu. «Sans une compréhension claire des motivations des personnages, les enfants ne peuvent pas rappeler l'histoire, encore moins l'interpréter.³⁹»

³⁵ Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, p. 11

³⁶ IFÉ, Centre Alain Savary, *Narramus : un outil pour apprendre à comprendre et à raconter*

³⁷ Mireille Brigaudiot, p. 125

³⁸ Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, p. 16

³⁹ *Id.*, p. 19

2.1.4. Méthodologie

Toujours dans un souci de conformité avec le programme, *Narramus* dans son fonctionnement répond à ces attentes :

«[L’enseignant] aide à identifier les objets sur lesquels portent les apprentissages, fait acquérir des habitudes de travail qui vont évoluer au fil du temps et que les enfants pourront transférer. Pour ce faire, il s’attache à faire percevoir la continuité entre les situations d’apprentissage, les liens entre les différentes séances. Pour stabiliser les premiers repères, il utilise des procédés identiques dans ses manières de questionner le groupe, de faire expliciter par les enfants l’activité qui va être la leur, d’amener à reformuler ce qui a été dit, de produire eux-mêmes des explications pour d’autres à propos d’une tâche déjà vécue»

Avant de s’intéresser à la méthodologie pure, il convient de préciser le cadre matériel nécessaire à la mise en œuvre de cette méthode. Chaque volume de *Narramus* se compose d’un album, d’un guide pédagogique et d’un cd-rom. L’emploi d’un vidéoprojecteur ou a minima d’un écran d’ordinateur paraît donc indispensable. En effet, il semble compliqué de faire sans - à plusieurs reprises les auteurs ont recours à l’animation pour expliquer un mot ou illustrer l’histoire - mais surtout il serait vraiment dommage de se priver de l’outil cd-rom qui offre une séquence clef en main avec un minimum de préparation pour l’enseignant. Autant de temps gagné pour se concentrer sur le cœur des apprentissages.

Du point de vue du support, *Narramus* privilégie les contes de type «en randonnées», avec une structure simple et répétitive et **une intrigue compréhensible par les élèves**. Sylvie Cèbe insiste sur le fait que ces textes sont choisis parce que «les enfants les adorent»⁴⁰.

Une séquence *Narramus* est constituée de huit séances qui se déroulent majoritairement en classe entière sans que cela soit pour autant une injonction. Cependant, Roland Goigoux et Sylvie Cèbe estiment que le collectif est rassurant et structurant pour les élèves les plus fragiles qui osent ainsi progressivement et que, par ailleurs, le grand groupe permet une masse de travail plus conséquente. Généralement ces séances sont scindées en 2 ou 3 parties réparties sur une ou plusieurs journées de classe et durent environ 10 à 25 minutes chacune. Au total cela représente une vingtaine de séances échelonnées sur 4 semaines. A cela s’ajoute un éventail de séances décrochées proposées cette fois-ci en petit

⁴⁰ IFÉ, Centre Alain Savary, *Narramus : un outil pour apprendre à comprendre et à raconter*

groupe. Ces dernières sont essentielles à l'ancrage des apprentissages amorcés lors des séances collectives.

Les activités rituelles proposées dans chaque séance sont symbolisées par différents pictogrammes⁴¹ qui se répètent tout au long de la séquence et que les élèves finissent par identifier, les rendant de plus en plus autonomes dans la compréhension de ce qui leur est demandé.

L'objectif de la première séance est de «découvrir le début de l'histoire et bien le comprendre⁴².» Pour cela il convient de commencer par s'intéresser au vocabulaire en demandant aux élèves d'ouvrir dans leur tête une boîte pour ranger les mots (pictogramme), l'enseignant montre et nomme ensuite les images des mots de la séance que les élèves sont invités à répéter selon différentes modalités. A l'issue de cette activité une vraie boîte «mémoire des mots» est introduite dans la classe, elle contient les images des mots étudiés et est en libre service dans la classe. Cette activité sera répétée de la même façon en début de chaque séance.

Puis, l'enseignant lit sur l'écran le début de l'histoire (pictogramme) avant de le raconter (pictogramme). Le fait pour l'enseignant de conter l'épisode qui vient d'être lu facilite la compréhension des élèves et modélise le rappel de récit qu'on attend qu'ils soient capables de produire en fin de séquence.

L'enseignant leur demande ensuite d'imaginer les illustrations d'après ce qu'il vient de raconter (pictogramme). L'image est ensuite projetée, observée, décrite et comparée avec ce qui avait été imaginé par les élèves. On procèdera ainsi pour chaque page de l'album. A la fin de la séance un élève est invité à raconter l'histoire (pictogramme). Le reste de la classe l'écoute sans l'interrompre. Seul l'enseignant peut éventuellement le soutenir en cas de besoin. C'est seulement quand il dit «j'ai fini» que ses camarades peuvent compléter, préciser, corriger. Ce rituel durera tout le long des séances.

La deuxième séance vise à «se mettre à la place des personnages⁴³». Pour cela on commence par une révision du vocabulaire puis un élève raconte le début de l'histoire. L'enseignant projette ensuite une image sur laquelle la bulle de parole d'un personnage est vide, les élèves font des propositions pour la compléter que l'enseignant note. La même image est de

⁴¹ Annexe 7

⁴² Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, p. 27

⁴³ *Id.*, p. 32

nouveau affichée, à une différence près, la bulle a changé de forme, c'est ce que pense le personnage. Les élèves font des propositions qui sont notées par l'enseignant. On répète le même procédé pour les autres personnages. Enfin l'enseignant remet à deux élèves les masques de ces derniers pour qu'ils jouent la pièce de théâtre de l'histoire.

A l'issue de séance la maquette ainsi que les figurines sont introduites en classe. Elles seront à leur disposition à l'accueil et pourront également servir de support pour des ateliers dirigés. La troisième séance débute par un rappel des deux précédentes qui s'enchaîne avec la découverte du vocabulaire. L'enseignant lit la suite de l'histoire, la raconte, fait imaginer puis commenter les illustrations et demande aux élèves de se mettre dans la tête des personnages. Il leur fait ensuite écouter la version audio de l'histoire. Les nouveaux masques et figurines sont introduits et des élèves jouent l'histoire devant leurs camarades.

La quatrième séance nous dévoile un nouvel épisode de l'histoire. La première partie de la séance se structure comme les précédentes. Puis l'enseignant lit et les élèves doivent se mettre d'accord pour imaginer la suite et justifier leur réponse (pictogramme). Puis c'est de nouveau l'alternance lecture/contage/illustration. L'histoire est racontée depuis le début par un élève, puis la classe écoute la version audio de l'histoire. Les masques et les figurines des nouveaux personnages sont introduits.

La fin de l'histoire est dévoilée lors de la cinquième séance qui se déroule comme la quatrième à la différence que cette fois-ci les élèves dessinent la suite. Les dessins sont affichés, commentés, infirmés ou confirmés. Les derniers masques figurines sont introduits.

La sixième séance est consacrée au travail sur l'ordre d'arrivée des personnages en commençant par un rappel de tout le vocabulaire, de toute l'histoire et en faisant remarquer aux élèves la structure répétitive de l'histoire. Ensuite une animation sur l'ordre des personnages est projetée. Elle permet de se livrer à toutes sortes de jeux d'émission et de justification d'hypothèses pour vérifier ou construire la compréhension de la chronologie de l'histoire.

L'explicitation de l'implicite occupe la septième séance qui commence, rituellement, par un rappel des six séances précédentes. En petit groupe cette fois-ci, l'enseignant pose une série de questions sur les actions des personnages. Cette séance se conclut par une analyse de la couverture de l'album.

La huitième et dernière séance permet aux élèves de s'entraîner ensemble à raconter toute l'histoire en insistant sur les liens logiques du récit. Par la suite, les élèves peuvent s'entraîner à la raconter seuls à l'aide des différents supports et adultes de la classe. Enfin, quand un

enfant est prêt, il peut repartir chez lui avec la maquette et les figurines ainsi que l'album pour raconter l'histoire à ses parents.

Parallèlement à ces 8 séances, des prolongement sont proposés: dictées de dessin et mimes de du vocabulaire, jeux avec la maquette, masques pour s'entraîner à raconter l'histoire, activités avec la boîte mémoire des mots (trier et catégoriser, mimer, nommer), remise en ordre des cartes des personnages, etc.

En conclusion, la mise en œuvre de *Narramus* permet, nous l'avons vu à maintes reprises, de répondre aux attendus fixés par le programme de l'école maternelle en favorisant l'apprentissage du vocabulaire, l'acquisition de nouvelles tournures syntaxiques, la mémorisation des grandes lignes de l'intrigue, la compréhension des pensées des protagonistes et de l'implicite du texte. Toutes ces compétences réunies permettent aux enfants de comprendre intimement l'histoire, de mieux la raconter seuls mais aussi d'améliorer leurs compétences langagières orales et de commencer à se familiariser avec la langue écrite.

2.2. Application de *Narramus* en classe

2.2.1. Contexte

Le 19 mars 2018, j'ai fait mes premiers pas en tant qu'enseignante contractuelle devant une classe de MS/GS à l'école maternelle Edouard Vaillant à Suresnes. C'était un peu audacieux, je n'avais aucune formation, aucun matériel, simplement l'envie d'enseigner. Par chance cette école était dirigée par un maître formateur qui a tout de suite su me donner quelques clefs pour m'en sortir! L'une d'elle était le *Narramus* de *La sieste de Moussa...* c'est ainsi que tout commença. Je n'ai pas eu le temps d'aller au bout de la méthode car mon remplacement s'est achevé au bout de 3 semaines et j'ai été appelée dans une autre école maternelle pour un remplacement en PS. *Narramus* n'était plus d'actualité à ce moment-là mais je l'ai gardé dans un coin de ma tête avec la certitude de m'en servir auprès de ma future classe à la rentrée suivante.

Le concours en poche, les cours à l'ESPE ont débuté et j'ai découvert le DPED que j'ai mis en place avec ma classe au retour des vacances de Noël avec comme objectif pour les élèves de réaliser un film d'animation, un dessin animé... les liens avec *Narramus* étaient naturellement tissés puisqu'un des mantras de la méthode est de «transformer, dans leur tête,

les mot du texte en dessin animé⁴⁴» et nous nous sommes lancés dans *La sieste de Moussa* dès mon retour devant la classe en avril 2019. Juste une année après que je l'ai découverte.

2.2.2. Choix du texte

Quatre raisons sont à l'origine du choix de *La sieste de Moussa* plutôt que de *La Chasse au Caribou*. D'abord, je connaissais déjà l'album et le *Narramus* qui lui correspondait, cela facilitait donc mon travail. Par ailleurs, j'ai parmi mes élèves Mamadou, dont nous avons vu précédemment que malgré sa bonne volonté il peine encore en langage tant en réception qu'en production. Or je suis convaincue qu'il a les capacités nécessaires pour réussir et c'est dans cette perspective notamment que j'ai mis en place *Narramus*. Moussa, le héros de l'histoire, est un petit garçon africain, Mamadou est mon seul élève garçon d'origine sub-saharienne et je me suis dit que s'il pouvait s'identifier à Moussa, ça ne pourrait que l'aider à se « mettre dans sa tête ». En effet, on sait que pour pouvoir comprendre les états mentaux d'un personnage, il faut être capable de produire des inférences, en puisant à la fois dans son répertoire de connaissances personnelles et dans les informations données par le texte lui-même. Ensuite, mes élèves commencent à être familiers des contes «en randonnée» (cf. *La Moufle* et *Le Schmat doudou*). Autant utiliser cet acquis pour les soutenir dans leur travail de compréhension des aventures de Moussa. Enfin nous allons vers les beaux jours, les températures commencent à se réchauffer - *La Chasse au Caribou*⁴⁵ n'est plus de saison - et ça aussi cela aide à produire des inférences quand on connaît le rôle de la chaleur dans *La sieste de Moussa*.

2.2.3. Objectifs

Dans la continuité de mon travail réalisé en pédagogie de l'écoute, l'objectif principal de cette séquence⁴⁶ était d'entraîner les élèves au rappel de récit, en stimulant particulièrement la participation des élèves les plus fragiles mais aussi d'améliorer et approfondir pour tous leur capacité à comprendre les motivations des personnages ainsi que les liens logiques qui structurent l'histoire.

⁴⁴ *Id.*, p. 11

⁴⁵ Un autre *opus* de la série *Narramus*

⁴⁶ Annexe 8

2.2.4. Organisation des séances

Même si une préparation en amont pour s'imprégner du scénario et de la méthodologie est nécessaire, l'un des grands attraits de *Narramus* est la facilité de sa mise en œuvre.

Il m'a simplement fallu intensifier le rythme des séances afin de les faire tenir sur trois petites semaines. Ainsi nous avons travaillé au rythme d'une séance par jour en deux temps distincts, 3 jours par semaine, sachant que je n'ai pas mis en place le dispositif de «raconter l'histoire à la maison», c'eût été trop précipité.

2.2.5. Analyses

Comme je ne disposais que de peu de temps pour travailler *La sieste de Moussa* avec mes élèves il me fallait trouver un moyen pour mobiliser facilement leur attention. Je leur ai proposé d'apprendre la chanson congolaise «Olélé Moliba Makasi» que nous chanterions à chaque début de séance *Narramus*. S'il m'est parfois arrivé de me lancer trop vite dans le travail, les élèves n'ont jamais manqué de me rappeler ce rituel auquel ils se sont immédiatement attachés.

Comme pour le DPED, mon évaluation finale reposait sur les aptitudes de mes élèves à faire un rappel de récit c'est à dire comprendre et savoir raconter une histoire. A l'issue de l'expérience *Narramus*⁴⁷, 44% des élèves ont atteint le niveau 5, 26% le niveau 4, 26% le niveau 3 et 4% le niveau 2.

Les séances de travail autour du vocabulaire ont très bien fonctionné dès leur mise en place. Aucun élève n'est resté en retrait. En revanche j'ai eu davantage de difficulté à amorcer les activités autour des illustrations, des états mentaux et des réactions des personnages. Je n'avais alors que 6 élèves qui participaient: June, Camille, Adèle, Valentin G, Maxence et Maxime O. Les choses ont changées quand j'ai introduit la maquette et les figurines. Je les proposais soit le matin à l'accueil, sachant que j'étais alors présente et disponible pour jouer avec les élèves, soit en atelier autonome. A partir de ce moment là, j'ai eu de plus en plus d'élèves intéressés par les séances de langage notamment Océane, Saphir et Mamadou pour lesquels l'étape du jeu avec la maquette est devenue volontairement quotidienne.

⁴⁷ Annexe 9

La première fois que j'ai proposé ce que nous avons baptisé - mes élèves et moi - le théâtre de Moussa, j'ai été peu enthousiasmée par le résultat. Autant les masques leur plaisaient, autant mes petits acteurs avaient des répliques basiques, voire monosyllabiques du type: «S'il te plait je veux dormir»/ «Non» répétées en boucle. En revenant sur cette séance, j'ai pensé que cet exercice n'était pas programmé au bon moment, en effet il arrivait à la fin d'un travail de réflexion assez intense et les élèves étaient épuisés. De plus, le grand groupe s'y prêtait mal, 25 élèves en observant 2 jouer-n'était ni dynamique ni stimulant.

Sachant, grâce à ma première expérience de *Narramus*, à quel point cette activité pouvait plaire aux élèves, j'ai donc remanié les séances en supprimant la partie théâtre qu'en contrepartie j'ai proposé quotidiennement en atelier dirigé. Cela a transformé notre travail. Dès la première séance les 8 élèves que j'ai pris avec moi se sont investis dans l'activité, identifiés aux personnages. Cela a également suscité un intérêt immense de la part des élèves extérieurs à l'activité. A partir de ce moment-là les séances de langage se sont étoffées, les élèves ont mieux su et compris comment se mettre dans la tête des personnages et justifier leurs réactions. En effet, «plusieurs auteurs ont prouvé que l'implication du corps dans la mise en scène du texte améliore la qualité de la compréhension⁴⁸». Cet atelier a eu un succès croissant notamment auprès de Saphir, Malo, June, Mamadou, Manon, Laure, Joséphine, Maxime O et Valentin G, qui ont participé à chaque séance. Mais il arrivait aussi que certains n'aient pas envie de jouer un rôle et souhaitent simplement observer.

Afin de rendre les observateurs un peu plus actifs nous avons ajouté les rôles de scripte et de narrateur. Le narrateur était chargé de planter le décor en début et fin de chaque représentation: «On est en Afrique, il fait très chaud, dans la maison on peut pas dormir, alors Moussa sort sur la terrasse. Il met son matelas à l'ombre pour faire la sieste. Il a les yeux presque fermés quand...» les acteurs entrent en scène et jouent l'histoire jusqu'au moment où le narrateur conclut « A la fin Moussa il s'est dit que les petits bruits de la petite souris c'était moins fort que les gros bruits d'éléphant. Alors il a fait sa sieste». C'est devenu un rôle très prisé!

Le travail du scripte s'est émoussé avec le temps car les élèves ont fini par maîtriser le jeu: il était chargé de relever les incohérences, d'aider les acteurs à se positionner correctement, à faire les bons gestes: «Non le lion! Tu dois tourner en rond!». Lors de chaque session, qui durait environ 30 minutes, les élèves passaient par tous les rôles. Certains s'empressaient même de finir leurs ateliers autonomes pour nous rejoindre, je pense notamment à Luca, qui

⁴⁸ Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, p. 15

s'est révélé un acteur maîtrisant tous les rôles à la perfection... lui qui ne s'était encore jamais investi dans une activité collective! Quant à Mamadou, ce fut pour lui une épiphanie. Il s'est emparé du rôle de Moussa et a développé les répliques «Minou, Minou viens-là pour chasser la souris», parlant fort et articulant. L'ASEM et moi étions stupéfaites à chaque fois. Il a progressé considérablement. En revanche il n'a pas encore saisi les liens de causalité mais il est sur la bonne voie.

La semaine précédant les vacances, j'ai laissé les élèves en autonomie sur cet atelier. A ma grande surprise ils ont été complètement autonomes: ils ont continué à faire tourner les rôles entre eux, à travailler la mise en scène: «Toi Moussa tu t'allonges là. Mais le chat tu t'en vas on te voit pas, c'est pas ton tour», à jouer, sans excitation et sur la durée.

Cet atelier théâtre a facilité l'évaluation des élèves puisque j'ai pu les observer tout au long de la mise en œuvre de *Narramus*, leur laissant ainsi tout le temps de progresser, mais il aussi permis aux élèves de se rendre compte eux-même de l'évolution de leurs apprentissages.

La dictée de dessin a également été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et investit quotidiennement. Elle était proposée aux élèves qui ne participaient pas à l'atelier théâtre, sur la base du volontariat⁴⁹. Les élèves étaient très fiers de parvenir à dessiner un chat ou un éléphant comme sur le modèle, comme dans l'histoire.

De cette mise en œuvre de *Narramus* je retiens que:

- Les élèves les plus fragiles (Luca, Mamadou, Valentin S, Océane, Laure), à l'exception d'Abdelhady qui a toujours de grandes difficultés en compréhension, ont beaucoup progressé. Valentin S, avec un peu d'aide, a participé, Luca s'est engagé spontanément et avec plaisir dans toutes les activités, Océane a su maintenir sa concentration, Laure s'est investit et Mamadou s'est révélé.
 - Des élèves comme Manon ou Adam, toujours très timides, ont finalement pu s'engager dans l'activité théâtrale grâce au rôle de narrateur.
 - Tous mes élèves se sont engagés dans ce travail
 - Leur capacité à faire un rappel de récit s'est visiblement améliorée.
 - leur vocabulaire et leur syntaxe ont progressé : lors de la dernière séance du théâtre de Moussa, Alexandre dans le rôle de Moussa disait : «Veux-tu t'en aller ?» nettement plus soutenu que le «s'il te plait tu peux t'en aller» initial !
- Bref, ce dispositif a significativement fait progresser mes élèves.

⁴⁹ Annexe 10

3. Le Dialogue Pédagogique à Evaluation Différée et *Narramus* : analyse comparée

La pédagogie de l'écoute et *Narramus* poursuivent un objectif commun: celui de construire et de sédimer la compétence du rappel de récit chez les élèves de maternelle avec une attention appuyée aux « enfants prioritaires» c'est à dire qui « [sont] en décalage par rapport au reste de la classe, de manière durable et souvent dans plusieurs domaines.⁵⁰» Cependant, lors de leur application successive, j'ai constaté que si elles se rejoignaient dans la théorie, c'était moins évident dans la pratique.

Avant d'entamer la comparaison de ces méthodes, je tiens à préciser que je ne me livrerai pas ici à une réelle confrontation des résultats: le DPED ayant précédé *Narramus* il a nécessairement œuvré au succès de cette dernière. De plus entre le mois de février et le mois d'avril, les élèves ont, naturellement, gagné en maturité. Pour pouvoir opposer scientifiquement les résultats, il aurait fallu mener l'expérimentation de chaque méthode en parallèle sur une même période et avec 2 groupes strictement identiques dans leur composition. Néanmoins on observe qu'à l'issue de la mise en œuvre de ces deux méthodes : le nombre d'élèves ayant atteint le niveau d'habileté le plus élevé du rappel de récit a doublé, le niveau intermédiaire conserve la même proportion et la part d'élèves dans les tranches les plus faibles est en nette réduction. Bref, le travail successif sur ces deux méthodes a fait progresser les élèves dans le domaine du langage.

3.1. Convergences et divergences

3.1.1. Convergences

Au delà de l'objectif final, les deux méthodes ont l'une comme l'autre un rapport identique avec le texte qui est dévoilé progressivement pour quatre raisons⁵¹:

- «- Permettre une étude approfondie de chaque épisode.
- Centrer l'attention sur la relation causale.
- Maintenir les élèves en situation d'attente jusqu'aux moments-clés de l'histoire.
- Leur faire construire la continuité narrative.⁵²»

⁵⁰ Mireille Brigaudiot, *Langage et école maternelle*, Paris, Hatier, 2015, p. 37

⁵¹ Mireille Brigaudiot, *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*

⁵² Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, « La sieste de Moussa », *Narramus*, p.12

Elles s'accordent également sur la nécessité de priver les élèves des illustrations pour développer le langage :

- Jusqu'à la connaissance complète de l'histoire, voire complètement, chez Péroz

- Au fur et à mesure de la découverte des épisodes chez Goigoux et Cèbe.

«Ne montrer l'image d'un récit qu'après la lecture et après qu'on en a parlé. C'est une vraie petite révolution. Les enseignants découvrent à quel point les enfants adorent ça !⁵³»

Par ailleurs elles se rejoignent également sur la question de la taille du groupe. Il doit être grand et ce pour une même raison: le collectif offre un cadre rassurant aux élèves les plus fragiles, aux petits parleurs. Il leur permet en effet de s'appuyer sur leur camarades les plus avancés en observant puis en s'appropriant leur mots, leurs formulations, leur engagement, les plaçant ainsi en situation de réussite plutôt qu'en les confrontant à leurs difficultés.

Enfin, elles insistent l'une comme l'autre sur la nécessité de la ritualisation des séances, indispensable à l'autonomisation progressive des élèves dans la compréhension d'un récit.

3.1.2. Divergences

Mais on note également de nettes différences de conception entre Pierre Péroz et le tandem Goigoux-Cèbe.

Ainsi, ils adoptent deux mises en œuvres radicalement opposées. Alors que la pédagogie de l'écoute opte pour une absence quasi absolue de support en dehors de celui de la voix, d'un texte retranscrit sur une page et de jetons, *Narramus* ne peut s'envisager sans l'utilisation de supports multiples et omniprésents, dont le numérique.

De même la place accordée à l'enseignant dans les séances n'est pas la même. Bien que l'autonomie des élèves dans la construction de leur savoir importe soit un objectif de *Narramus*, notamment grâce à l'emploi des pictogrammes et la ritualisation des activités, l'enseignant occupe néanmoins une place centrale et est relativement loquace. En effet il est invité à venir en renfort des élèves quand c'est nécessaire, à les féliciter et c'est lui qui initie chaque nouvelle situation. Le DPED, au contraire, exige dès les premières séances, une restriction du temps de parole du maître et une grande neutralité. Il peut éventuellement venir à l'aide d'un élève qui cherche un mot mais on ne s'attend pas à ce qu'il complimente les élèves. Ci-dessous une synthèse de l'évolution de ma quantité d'interventions lors de la séquence consacrée au *Schmat doudou* qui illustre cette posture de retrait.

⁵³ François Jarraud, Le café pédagogique, *Lecture : Les effets prouvés de la méthode Narramus*,

Tableau d'analyse du temps de parole du maître

	Date de la séance				Totaux
	01/02/19	04/02/19	14/02/19	15/02/19	
Nb global d'interventions	230	99	84	117	530
Nb d'interventions élèves	130	66	59	83	338
Nb d'interventions enseignant (en quantité)	100	33	25	34	192
Nb d'interventions enseignant (en %)	43%	33%	30%	29%	36%

Concernant la prise de parole des élèves, même si l'écoute réciproque est au cœur des enjeux des 2 méthodes, elle n'est pas orchestrée de la même manière. Roland Goigoux, Sylvie Cèbe comme Pierre Péroz s'attendent à ce qu'à partir de l'énoncé d'un élève, les autres, quand ils y sont invités, à tour de rôle, complètent, corrigent, rebondissent ou tout simplement répètent ce qui vient d'être dit. En revanche chez Péroz, les élèves sont progressivement incités à moduler leur prise de parole, et ils sont encouragés à tous s'exprimer, aussi modestement que ce soit. De plus le rappel de récit se co-construit et à aucun moment on ne permet à un élève de s'emparer de son tour de parole pour dérouler l'intégralité du récit. Goigoux et Cèbe prévoient quant à eux que chaque élève puisse individuellement raconter l'histoire, et n'interviennent pas directement sur la longueur des énoncés produits par les uns et les autres, ni sur la fréquence de leurs interventions. De plus ces contages individuels sont au fur et à mesure de leur déroulement validés par les images, un procédé peu envisageable en pédagogie de l'écoute.

3.2. Dialogue Pédagogique à Evaluation Différée: le bilan

3.2.1. Points d'appui

En tant qu'enseignante j'ai vraiment apprécié le rôle qui nous est dévolu en pédagogie de l'écoute. Si à mesure que les séances de langage nous tendons vers un interventionnisme minimaliste, pour autant nous sommes au cœur du processus c'est nous qui tenons les rênes. Bien entendu quelque soit le domaine, c'est la posture que l'on attend d'un maître mais ici,

nous ne sommes pas qu'interprètes nous sommes concepteurs, artisans de nos séances. La méthode de Péroz nous donne autant de liberté que de cadre. Le cahier des charges est très clair concernant le type de texte, notre rôle, les questions qui doivent être posées et l'alternance des séances de didactique et de langage. La méthode est tellement bordée que cela permet d'avancer sans perdre de vue son objectif. Mais une fois ce cadre posé, l'enseignant a toute la liberté de choix dans son texte et dans l'organisation de sa séquence. Bien entendu cela exige un travail de préparation important en amont.

Un peu impressionnant au départ - j'ai pensé ne jamais y parvenir - ce vœux de silence auquel nous soumet le DPED est en réalité une de ses forces : il nous offre enfin une posture d'écoute privilégiée et d'observation attentives des échanges entre élèves. C'est à la fois riche et apaisant.

De plus, notre silence couplé à l'impossibilité de nous interrompre pendant les séances de langage favorise énormément l'autonomie des élèves tant dans leur esprit que dans leurs agissements. C'est dur, sévère, certains l'ont mal vécu au départ, mais cela fluidifie véritablement le fonctionnement de la classe. Nous l'avons tous apprécié.

Avant même de me lancer dans le DPED, j'avais écarté le système des jetons pensant que mes élèves étaient capables de se modérer eux-mêmes. Or à l'issue de la première séance l'irruption des uns et le retrait des autres m'ont sauté aux yeux. J'ai donc introduit les jetons, qui ont très vite été adoptés, contenant les paroles débordantes, stimulant les taciturnes et renforçant ma posture d'autorité. Le simple geste de reprise d'un jeton, avec toute la théâtralisation qu'il induit, est très signifiant pour les élèves, bien davantage que l'élévation du ton.

Globalement, j'ai trouvé que la méthode de Péroz avait favorisé la pertinence des paroles échangées. Le vocabulaire de mes élèves s'est enrichi et leur dépendance à l'image s'est considérablement atténuée. Je peux désormais leur lire un album pourtant illustré sans qu'ils me réclament de leur montrer les images. De plus, cette pédagogie permet, demande, que tous les élèves s'expriment et soient entendus. C'est très fédérateur pour le groupe classe. Les élèves apprennent à s'écouter.

Enfin la rigidité et l'exigence du DPED ont enclenché un processus d'éclosion du langage et de l'engagement («langage-ment») chez des élèves les plus en retrait, les plus timides. En revanche pour des élèves fragiles, pas encore dans une posture d'élève, ce fut très difficile, mais je suis convaincue que sur le long terme, en appliquant le DPED toute une année, il finirait par les faire progresser.

3.2.2. Difficultés

En revanche, j'ai également constaté qu'autant la qualité des propos pouvait s'améliorer, autant les échanges pouvaient vite dérapier. La pédagogie de l'écoute est exigeante, rigoureuse, les élèves se fatiguent et finissent parfois par relâcher leurs efforts. A la fin d'une séance, les élèves m'ont tour à tour dit, leurs yeux plantés dans les miens, qu'ils n'aimaient pas cette histoire. J'ai compris que je leur en avais trop demandé.

De plus, l'effacement de l'enseignant, le fait qu'il n'émette aucun commentaire, peut être perturbant, voire décourageant pour les bons parleurs. Cela ne valorise pas assez la pertinence de leurs réflexions.

Par ailleurs, j'ai trouvé que mes élèves de maternelle étaient encore bien petits pour atteindre, comprendre le degré d'abstraction que requiert le DPED. En effet l'absence de support matériel et la posture en retrait de l'enseignant, qui n'est donc pas modélisant, les oblige à tout construire virtuellement. Par ailleurs, il n'y pas d'objectif palpable à la clé, ce qui peut, pour de jeunes élèves, priver cette activité de sens. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'inclure la réalisation d'un film d'animation dans ce projet, cela donnait une orientation, il fallait bien savoir raconter l'histoire en prononçant correctement ses phrases, au travail de langage des élèves.

Enfin le plus grand écueil furent pour moi les séances décrochées. Pour pouvoir les bâtir, sur mesure, cela demande de la part de l'enseignant un travail réflexif conséquent sur ses séances de langage. Mais ce n'est pas ça le problème. La question, à laquelle je n'ai pas encore trouvé de réponse c'est qu'attend-on de nous, enseignants, et de nos élèves lors de ces séances? Autant la méthodologie de la partie langage est claire autant celle de la didactique est moins évidente. J'ai trouvé ces séances lourdes à concevoir, lourdes dans leurs mises en œuvre, lourdes pour les élèves. J'avais parfois l'impression de faire un cours magistral de grammaire. Quel plaisir, quel sens pour des élèves de 4 ans? Au fur et à mesure je me suis organisée pour les rendre un peu plus ludiques mais cela n'a pas enrôlé les enfants pour autant. J'ai donc abandonnée ces séances en cours de projet, je ne comprenais pas ce que je faisais, avec le goût amer de ne pas avoir saisi ce qui était attendu et de ne pas avoir fait progresser mes élèves autant que la méthode de Péroz le prévoyait. En fait j'ai eu le sentiment que ces séances didactiques se basaient sur un travail par prescription: je diagnostique des difficultés, voici le remède. Or je me sens plus à l'aise dans une méthode qui fonctionne par imprégnation: je reformule la tournure maladroite en utilisant la structure correcte et m'astreint à réemployer et faire utiliser au maximum cette structure problématique par mes élèves jusqu'à ce qu'elle soit intégrée

3.3. *Narramus* : le bilan

3.3.1. Points d'appui

Avec *Narramus* on vise des apprentissages dans le plaisir et c'est le cas, les élèves attendent ces séances. L'aspect ludique et rituel de la méthode rend les enfants attentifs, appâte les élèves résistants – du fait de leur fragilité ou de leur comportement. Pas un seul de mes élèves n'est resté en retrait ou dans une posture de désintéressement lors de notre travail sur *La sieste de Moussa*. Cela repose sans aucun doute sur la variété des supports employés : La maquette et les masques en particuliers ont été des médiateurs de choix mais aussi le travail sur le vocabulaire. Que ce moment était attendu! Le plaisir de découvrir les images animées ou inanimées des nouveaux ou anciens mots, de les glisser dans la boîte «mémoire de mots», de se rappeler des mots déjà appris, de répéter les nouveaux, était au rendez-vous.

Si la méthode *Narramus* est plaisante pour les enfants elle l'est tout autant pour les enseignants. En effet, bénéficier d'une méthode clef en main qui prévoit l'essentiel du matériel, le déroulé des séances pas à pas, le support numérique adapté, est, en plus d'être appréciable, très rassurant.

Par ailleurs, le retour sur investissement est quasi-immédiat. Les progrès des élèves sont mesurables très rapidement, ils en prennent eux aussi conscience.

Enfin des parents sont venus s'intéresser à la maquette de *La sieste de Moussa* dont leur enfant leur parlait tant... certains ont même pensé qu'il s'agissait d'un nouvel élève! Je n'ai qu'effleuré ce lien entre notre travail et la famille puisque je n'ai pas pu mettre en place le système de «jouer l'histoire à la maison» mais j'ai bien vu qu'il se passait quelque chose, qu'il y avait un regain d'intérêt, voire la naissance d'un intérêt des adultes envers la vie d'élève des enfants.

3.3.2. Difficultés

L'enseignant doit faire preuve de patience car les aventures de Moussa sont assez répétitives et elles s'étalent sur 20 séances. Les élèves les plus à l'aise sont plus cléments mais pas dupes non plus. Une de mes élèves est venue me voir avec un large et sincère sourire et un regard compatissant pour me dire que c'était bien *La sieste de Moussa*, mais que c'était «un peu pour les bébés» ! Entre les lignes ce que nous dit cette remarque, c'est que dans un milieu favorisé, les albums sélectionnés par *Narramus* - pour mettre, nous l'avons vu plus haut, tous les élèves en situation de réussite – ne sont pas toujours bien accueillis par les

élèves qui en sont issus. Soit ils les ont déjà lu, ce qui était le cas de certains de mes élèves, soit ils les trouvent trop naïfs à leur goût.

A l'inverse de Péroz, Goigoux et Cèbe accordent une place centrale à l'enseignant au cours des séances, il agit comme un véritable chef d'orchestre. Mais cela n'a pas suffi à effacer la sensation de soumission que j'ai éprouvée en travaillant avec *Narramus*. Je me suis trouvée en position d'exécutante avec l'impression d'être libre mais sans l'être vraiment. Tout a déjà été pensé pour nous, à notre place. Si cela peut convenir à certains, je suis de celles qui apprécient un peu plus d'autonomie dans leur enseignement.

Concernant notre place au sein des séances justement, j'ai eu l'impression de me livrer à un dialogue pédagogique ordinaire⁵⁴ c'est à dire que je parlais plus que mes élèves et favorisais des micro-dialogues duels, notamment lorsque je demandais à un seul élève de nous (me?) raconter l'épisode que nous venions d'étudier.

Enfin, j'ai trouvé que le recours aux illustrations était superflu. Puisqu'on propose aux enfants de se fabriquer le dessin animé de l'histoire dans leur tête, pourquoi leur livrer les images de l'album, pourquoi faire une maquette et des figurines à l'identique de leur représentation par l'auteur? Ils pourraient, à partir des images illustrant le vocabulaire, qui soient de vraies photos, extraites du monde réel, fabriquer leur propre représentation. Cela ne viendrait-il pas en renfort dans le processus de construction d'inférences? Pour ma part, le temps d'imagination des illustrations à partir des mots entendus, était toujours le plus creux des séances, celui qui ne suscitait aucune participation, celui au cours duquel j'étais le plus susceptible de perdre des élèves, celui où il fallait que j'intervienne encore plus soit pour insister auprès d'un élève à l'imagination fertile pour qu'il accepte d'imaginer quelque chose pour nous, soit pour le faire à la place des élèves.

Comme pour tout, chacune de ces méthodes à ses forces et ses faiblesses. Il serait bien audacieux de ma part d'en valoriser une par rapport à l'autre. Chaque enseignant, selon le profil de ses élèves, ses convictions, ses aptitudes, le projet de son école aura un tropisme plus prononcé pour le DPED ou *Narramus*. Et s'il ne fallait retenir qu'une chose de cette expérience, c'est bien que, même si parfois cela se fait au prix d'une certaine lassitude, ces deux dispositifs mettent les élèves en situation de réussite et les font progresser.

⁵⁴ Cf. p. 1

Conclusion

Au moment où je dresse ce bilan et malgré les critiques, parfois sévères que j'ai pu émettre à l'encontre de ces 2 méthodes, je pense en particulier à Mamadou qui a fait des pas de géant, mais aussi à Océane qui a fini par trouver un intérêt aux apprentissages, à Luca qui en plus d'avoir de nous avoir montré qu'il comprenait s'est tourné vers les autres, et à Valentin S qui enfin s'est exprimé. Ils étaient mes 4 cibles. Il ne faudra pas oublier de souligner que grâce à la pédagogie de l'écoute et à *Narramus*, June, Saphir, Malo, Léopol, Maxence, et même Manon ont trouvé l'épanouissement et Maxime O, la sérénité. Je retiendrai enfin qu'Adèle et Valentin G, quoique très à l'aise, n'avaient, au début de l'année, qu'un intérêt très vague pour le langage. Aujourd'hui ils sont devenus moteurs dans ce domaine.

Je peux donc affirmer que la pédagogie de l'écoute et *Narramus* sont deux dispositifs fiables pour développer et faire progresser la compétence de la compréhension de l'écrit entendu chez les élèves de moyenne section et plus globalement de cycle 1 et de début de cycle 2.

Cependant, après avoir expérimenté et mis à l'épreuve ces 2 méthodes, il me semble indispensable d'adjoindre une tâche finale au processus du DPED. Selon moi, c'est ce qui lui manque pour véritablement enrôler et ancrer les élèves dans cet apprentissage langagier. Peut-être faudrait-il aussi repenser les séances de didactique, en envisageant, par exemple, de les inclure au sein des séances de langage. Enfin réintroduire un peu de matériel (recours systématique aux images pour apprendre et réactiver le vocabulaire + masques ou maquette et figurines) pourrait également permettre de soutenir l'attention et l'implication de la classe. Concernant *Narramus*, je serai prête à me lancer dans une conception personnelle, en reprenant la trame de la méthode avec un texte un peu plus accrocheur, en me passant des illustrations et en supprimant le recours au rappel de récit individuel.

Bref, l'idéal, s'il existe, se situe peut-être à mi-chemin, en insufflant un peu de *Narramus* dans le DPED ou un peu de DPED dans *Narramus*. Il pourrait également être intéressant d'essayer de commencer l'année en travaillant avec *Narramus* pendant au moins 2 périodes afin de préparer un glissement progressif vers la pédagogie de l'écoute ; *Narramus* agissant comme un objet transitionnel de l'apprentissage du langage via l'emploi d'un matériel

abondant qui incite les élèves à participer tandis que le DPED attend vraiment que les élèves s'engagent eux mêmes, en tant qu'individus.

Bibliographie

- **Ouvrages**

- Helen Cooper, *La soupe au potiron*, Paris, l'école des loisirs, 1999.
- Robert Giraud, *La soupe aux cailloux*, Père Castor Flammarion, 2001.
- Pierre Péroz, *Pédagogie de l'écoute*, Paris, Hachette éducation, 2018.
- Muriel Bloch, *Le schmat doudou*, Paris, Syros, 2009
- Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, « La sieste de Moussa », *Narramus*, Retz, 2017
- Mireille Brigaudiot, *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, Paris, Hachette éducation, 2014
- Mireille Brigaudiot, *Langage et école maternelle*, Paris, Hatier, 2015

- **Sites internet**

- *Programme de l'école maternelle*, Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015 :
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/42/3/Ress_c1_langage_oral_cadrage_456423.pdf
- *L'oral, texte de cadrage*, septembre 2015 :
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/42/3/Ress_c1_langage_oral_cadrage_456423.pdf
- *Socle Commun de connaissances, de compétences et de culture*, BOEN n°17 du 23-4-2015 :
<http://eduscol.education.fr/cid86943/le-socle-commun.html>
- Sylvie Mourier, *Enseigner la compréhension de récits en maternelle*, décembre 2015 :
http://ien71-macon-sud.cir.ac-dijon.fr/wp-content/uploads/sites/15/C1_LANGAGE/pres_anim_decembre.pdf
- *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, la littérature de jeunesse, la compréhension des récits de fiction : apprentissages et enseignement*, mai 2017 :
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/1/Ress_c1_langage_litterature_apprendre_a_comprendre_recits_774761.pdf
- IFÉ, Centre Alain Savary, *Narramus : un outil pour apprendre à comprendre et à raconter*, 23 décembre 2017 : <http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-prioritaire/ressources/theme-1-perspectives-pedagogiques-et-educatives/lire-ecrire-parler-pour-apprendre-dans-toutes-les-disciplines/narramus>
- François Jarraud, *Le café pédagogique, Lecture : Les effets prouvés de la méthode Narramus*, 18 septembre 2017 :
<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/09/18092017Article636413168962089074.aspx>

ANNEXES

Annexe 1 : *Le Schmat doudou* – texte original et texte adapté

Texte source	Texte modifié
<p align="center">Première partie</p> <p>Quand Joseph est né, il était le premier bébé de la famille. Ses parents étaient très fiers ! Une semaine après sa naissance, les amis, les voisins, la famille éloignée, tous vinrent dans la chambre du petit pour faire sa connaissance. Chacun apportait un cadeau et, tour à tour, s'extasiait sur le bébé. « Quelle merveille, tout le portrait de son père ! »</p> <p>« Il a le sourire radieux de sa mère ! »</p> <p>Le dernier à lui rendre visite fut son grand père. Il était tailleur et habitait de l'autre côté de la rue. Pour son premier petit fils, le vieil homme offrit une magnifique couverture cousue de ses mains et qui avait exactement la taille du lit de l'enfant.</p>	<p>Quand Joseph est né, il était le premier bébé de la famille. Ses parents étaient très fiers ! Une semaine après sa naissance, les amis, les voisins, la famille éloignée, tous vinrent dans la chambre du petit pour faire sa connaissance. Chacun apportait un cadeau et, tour à tour, s'extasiait sur le bébé : on le trouvait très beau et on disait qu'il ressemblait à son père et à sa mère à la fois.</p> <p>Le dernier à lui rendre visite fut son grand père. Il était <u>tailleur</u> et habitait de l'autre côté de la rue. Pour son premier petit fils, le vieil homme, tout attendre, offrit une magnifique couverture cousue de ses <u>mains</u> et qui avait exactement la taille du <u>lit de l'enfant</u>.</p>
<p>Joseph grandit mais il ne se séparait jamais de sa couverture, c'était son <i>schmat doudou</i>, mieux qu'une peluche, il la trainait partout. Un soir, l'orage gronda dans la maison : voyant <i>le schmat doudou</i> sale et déchiré que son fils serrait dans sa main, sa mère s'écria :</p> <p>« Joseph, tu es grand maintenant ! Tu n'as plus besoin d'un doudou, voyons ! Cette couverture est <u>dégoutante</u>, je la jette ! »</p>	<p>Joseph grandit mais il ne se séparait jamais de sa couverture, c'était son <i>schmat doudou</i>, il la trouvait mieux qu'une peluche, il la trainait partout. Mais un soir la mère de Joseph piqua une colère en voyant que son fils serrait dans sa main <i>le schmat doudou</i> sale et déchiré. Elle jugea qu'il était désormais un grand garçon et qu'il n'avait plus besoin d'un doudou. Et elle jeta la couverture qu'elle trouvait dégoutante.</p>
<p>L'enfant ne protesta pas, mais sitôt la mère partie, il récupéra vite son <i>schmat doudou</i> et, ni vu ni connu, traversa la rue pour frapper à la porte de son grand père.</p> <p>« Boubele, ouvre-moi, c'est Joseph. Maman a jeté mon <i>schmat doudou</i>... Mais je l'aime trop beaucoup, tu peux pas le réparer ? »</p> <p>Le vieil tailleur saisit le reste de la couverture, l'examina sous toutes les coutures et conclut :</p> <p>« Hum, Yinguele, ce <i>schmat doudou</i> a déjà beaucoup servi, mais j'ai une idée ! »</p> <p>Le grand père de Joseph se gratta la tête, lissa sa barbe, s'empara d'une paire de ciseaux et, ni une ni deux, coupa ici et là dans les restes de la couverture.</p>	<p>L'enfant ne protesta pas, mais il n'avait pas envie de se séparer de son <i>schmat doudou</i>. Sitôt sa mère partie, il le <u>récupéra vite</u> dans la <u>poubelle</u> et, ni vu ni connu, <u>traversa la rue pour frapper à la porte de l'atelier de son grand père</u>.</p> <p>Quand ce dernier lui ouvrit, Joseph lui expliqua que sa maman avait jeté son <i>schmat doudou</i> parce qu'il était tout sale et déchiré mais que lui l'aimait toujours vraiment beaucoup. Et il demanda à son grand-père s'il pouvait lui réparer.</p> <p>Le vieil tailleur <u>saisit le reste de la couverture</u>, l'examina sous toutes les <u>coutures</u> et conclut que même si ce <i>schmat doudou</i> avait déjà beaucoup servi et était tout usé il pouvait quand même en faire quelque chose.</p>

<p>Il réussit à tailler une veste pour son petit fils, une jolie veste, fendue à l'arrière, avec deux poches et trois boutons devant. Lorsque Joseph l'essaya, la veste lui allait comme un gant ! Tout heureux, l'enfant embrassa son grand-père et rentra chez lui, très fier de sa veste.</p>	<p>Alors le grand père de Joseph se gratta la tête, lissa sa barbe, s'empara d'une paire de ciseaux et coupa dans les restes de la couverture.</p> <p>Il réussit à tailler une veste pour son petit-fils, une jolie veste, fendue à l'arrière, avec deux poches et trois boutons devant. Lorsque Joseph l'essaya, la veste lui allait comme un gant ! Tout heureux, l'enfant embrassa son grand-père et rentra chez lui, très fier de sa veste.</p>
<p>Deuxième partie</p>	
<p>Joseph grandit mais pas la veste. Cependant il la portait chaque jour. Les manches lui arrivaient maintenant aux épaules et les boutons avaient disparus... un matin juste avant de partir à l'école, la mère de l'enfant s'emporta :</p> <p>« Joseph, ta veste ne te va plus, elle est fichue, je la jette ! »</p> <p>L'enfant se tut. Mais sitôt sa mère partie, il récupéra sa veste et, ni vu ni connu, comme un fou il courut de l'autre côté de la rue.</p> <p>« Grand père, ouvre-moi, c'est Joseph. Maman a jeté ta veste mais je l'aime trop beaucoup, tu peux pas faire quelque chose avec? »</p> <p>Le tailleur regarda Joseph de la tête aux pieds:</p> <p>« Hum, Yossele, tu as beaucoup grandi... ou c'est ma veste qui a trop rétréci ! »</p> <p>Il se gratta la tête, lissa sa barbe et saisit sa paire de ciseaux. C'était un tailleur adroit : il tailla dans la veste et réussit à faire une cravate qu'il enrroula autour du cou de son petit-fils. Tout heureux, l'enfant s'exerça à la nouer et rentra vite chez lui.</p>	<p>Joseph grandit mais pas la veste. Cependant il ne s'en séparait jamais et la portait chaque jour. Les manches lui arrivaient maintenant aux <u>coudes</u>, les poches aux épaules et les boutons avaient disparu. Un matin juste avant de partir à l'école, la mère de l'enfant s'emporta en voyant que son fils portait encore cette vieille veste usée et étriquée. Elle lui fit <u>ôter</u> et la jeta.</p> <p>L'enfant se tut. Mais il n'était pas d'accord pour jeter sa veste. Sitôt sa mère partie, il récupéra sa veste dans la poubelle <i>et, ni vu ni connu, traversa la rue pour frapper à la porte de l'atelier de son grand père.</i></p> <p>Quand ce dernier lui ouvrit, Joseph était bouleversé. Il lui expliqua que sa maman avait jeté sa veste parce qu'elle trouvait qu'elle était usée et trop petite pour lui mais que lui l'aimait toujours vraiment beaucoup. Et il supplia son grand-père de lui réparer.</p> <p>Le vieux tailleur saisit la veste et se demanda si c'était son petit fils qui avait grandi trop vite ou bien si c'était la veste qui avait <u>rétréci</u>. <i>Puis il se gratta la tête, lissa sa barbe et s'empara d'une paire de ciseaux.</i></p> <p>C'était un tailleur adroit et un grand-père aimant : dans la veste il réussit à tailler une cravate qu'il enrroula autour du cou de son petit-fils. Tout heureux, l'enfant s'exerça à la nouer et rentra vite chez lui.</p> <p>Désormais Joseph portait sa cravate du matin au soir, il la trouvait très belle, et à chaque repas s'en servait comme d'une serviette. Mais au bout de quelques semaines, elle se mit à sentir franchement mauvais et</p>
<p>Désormais Joseph portait sa cravate du matin au soir et à chaque repas : plus besoin de serviette, la cravate était à la fête ! Au bout de quelques semaines, elle sentait franchement mauvais et la mère du</p>	

<p>garçon s'indigna de bon matin : « Ah ! Joseph, cette cravate n'est qu'une tache, je la jette ! » L'enfant ne répondit rien mais sitôt sa mère partie, il sortit la cravate de la poubelle et, ni vu ni connu, traversa la rue.</p> <p>« Grand père, tu es là ? C'est moi, Joseph. » Quand le tailleur ouvrit la porte l'enfant pleurnicha : « Maman a jeté ta cravate mais je l'aime trop beaucoup ! Est-ce que tu peux la sauver, Boubele ? »</p> <p>« Pouah, elle sent vraiment mauvais ! J'arrive même à deviner tout ce que tu as mangé cette semaine ! »</p> <p>Le grand père se boucha le nez, lissa sa barbe et attrapa sa paire de ciseaux. En tailleur habile, il réussit à sauver un peu de tissu de la cravate pour en faire un petit mouchoir qu'aussitôt Joseph enfouit dans sa poche. Il remercia son f-grand père et partit à l'école.</p>	<p>la mère du garçon <u>s'indigna</u> de bon matin devant cette cravate <u>toute tachée qu'elle jeta</u>.</p> <p>L'enfant ne répondit rien mais Pour rien au monde il n'aurait voulu se séparer de sa cravate. Sitôt sa mère partie, il sortit la cravate de la poubelle et, ni vu ni connu, <i>traversa la rue pour frapper à la porte de l'atelier de son grand père</i>.</p> <p>Quand le tailleur ouvrit la porte l'enfant <u>pleurnichait</u>. Il <u>se plaignait</u> que sa mère ait voulu jeter sa cravate qu'il aimait pourtant vraiment beaucoup. Et il demanda à son grand-père s'il pouvait sauver sa cravate.</p> <p>Le grand père trouva que la cravate de Joseph sentait vraiment très mauvais tant il l'avait sali en s'essuyant la bouche avec. Le vieil homme fut même obligé de se boucher le nez pour l'examiner.</p> <p><i>Puis il se gratta la tête, lissa sa barbe et s'empara d'une paire de ciseaux</i>. En tailleur <u>habile</u>, il <u>réussit à sauver</u> un peu de tissu de la cravate pour en faire un petit <u>mouchoir</u> qu'aussitôt Joseph <u>enfouit</u> dans sa poche. Il remercia son grand père et partit à l'école.</p>
Troisième partie	
<p>Le temps passa. Un soir, la maman de Joseph attrapa son pantalon pour le laver. En vidant les poches, elle trouva le mouchoir tout collé et troué. Elle s'exclama : « Oh ! Joseph ce mouchoir ne mérite même pas d'être lavé, je le jette ! »</p> <p>L'enfant ne dit rien mais le lendemain matin, vite, il récupéra son mouchoir et, ni vu ni connu, traversa la rue.</p> <p>- « Grand-père ouvre moi. J'ai sauvé ton mouchoir que maman avait jeté, est-ce que tu peux encore faire quelque chose avec ? »</p> <p>Le grand-père se gratta la tête, lissa sa barbe et prit sa paire de ciseaux. Comme son petit fils avait un simple bouton de ferraille pour fermer son pantalon, avec les restes du mouchoir, il confectionna un beau bouton en tissu. Tout content, Joseph s'en alla jouer au ballon.</p>	<p>Le temps passa. Un soir, la maman de Joseph attrapa son pantalon pour le laver. En vidant les poches, elle trouva le mouchoir tout collé et troué. Elle trouva que cela ne valait absolument pas la peine de le laver. Alors elle le jeta.</p> <p>L'enfant ne dit rien mais il ne voulait pas jeter son mouchoir qu'il aimait tant. Et le lendemain matin, sitôt sa mère partie, vite, il récupéra son mouchoir et, ni vu ni connu, <i>traversa la rue pour frapper à la porte de l'atelier de son grand père</i>.</p> <p>Quand le tailleur ouvrit la porte l'enfant, affolé, lui demanda s'il pouvait faire quelque chose avec son vieux mouchoir adoré que sa mère avait tenté de jeter.</p> <p><i>Le grand père se gratta la tête, lissa sa barbe et s'empara d'une paire de ciseaux</i>.</p>

	<p>Il trouva que son petit fils avait l'air vraiment triste. Comme Joseph avait un simple bouton de <u>ferraille</u> pour fermer son pantalon, avec les restes du mouchoir son grand-père lui <u>confectionna</u> un beau bouton en <u>tissu</u>. Tout content, Joseph s'en alla jouer au ballon.</p>
<p>Pendant la partie, Joseph perdit son bouton, le retrouva mais perdit son ballon. A courir il reperdit son bouton, mais retrouva son main, il tenait son ballon, de l'autre, son pantalon ! Joseph retourna voir son grand-père. « C'est moi, ouvre, Boubele ! » Et lorsque le tailleur aperçut son petit-fils, il demanda : « Que t'arrive-t-il encore, mon grand ? » 3J'ai perdu le bouton de mon pantalon ! » « Désolé Joseph, cette fois avec rien je ne peux rien faire. Rentre vite chez toi » Et le grand père retourna dans son atelier.</p>	<p>Pendant la partie de ballon, Joseph perdit son bouton, le retrouva mais perdit son ballon. A courir il reperdit son bouton, mais retrouva son ballon. D'une main, il tenait son ballon, de l'autre, son pantalon. Joseph retourna voir son grand-père : il avait perdu le joli bouton de son pantalon. Le grand père était désolé pour son petit fils. Malheureusement sans rien il ne pouvait rien faire. Il ne pouvait plus lui fabriquer un nouveau bouton. Alors il serra son petit-fils dans ses bras puis retourna dans son atelier.</p>
<p>De retour dans sa chambre, Joseph pleura un peu. Le temps passa. Mais des années plus tard, pour ne rien oublier de cette histoire, il décida de l'écrire sur un cahier. C'est ce cahier que j'ai retrouvé, et voilà comment à mon tour, j'ai pu tout vous raconter ! »</p>	<p>Quand il arriva dans sa chambre, Joseph se sentit triste et il pleura un peu. Le temps passa. Mais des années plus tard, pour ne rien oublier de cette histoire, il décida de l'écrire sur un cahier. Ce cahier a été retrouvé, et voilà comment aujourd'hui j'ai pu tout vous raconter.</p>

A expliquer
Etats mentaux
Anaphores

Annexe 2 : Fiche de séquence et fiches de préparation du DPED *Le schmat doudou*

Niveau : MS	Période : 3	Titre de la séquence : Conteur l'histoire du « Schmat doudou »		Nombre de séances : 17
<p>Domaine : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</p> <p>- L'oral:</p> <ul style="list-style-type: none"> o Comprendre et apprendre o Oser entrer en communication <p><u>Attendus de fin de cycle :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue. - Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu. 		<p><u>Objectif de la séquence pour les élèves:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Conteur l'histoire du « Schmat doudou » devant une autre classe - Parler/ parler dans le thème/ parler longtemps <p><u>Objectif de la séquence pour le PE:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans le cadre du mémoire : mettre en place et expérimenter le dispositif de prise de parole différé de Pierre Péroz pour répondre à la problématique : <i>Quelle est la démarche la plus adaptée pour aider les élèves de maternelle à comprendre un texte ?</i> 		
<p>Séance</p> <p>1</p> <p>Séance décrochée 1 : - 01/02/19 (Groupe 1) - 04/02/19 (Groupe 2)</p>	<p>Objectif spécifique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Créer un horizon d'attente : comprendre le vocabulaire de la première partie de l'histoire 	<p>Déroulement</p> <ul style="list-style-type: none"> • Leur expliquer notre objectif : savoir raconter l'histoire (pour en faire un dessin animé) • Présentation du texte découpé en 3 parties. Début de l'histoire, quand Joseph naît. • Explication des termes (à l'aide de photos): tailleur, couverture, lit d'enfant, veste, atelier, bouton en ferraille, bouton en tissu, mouchoir, cravate, veste étriquée • Les personnages • Rappel des règles de prise de parole : Ecouter celui qui parle. droit de répéter, lever la main et attendre que le PE nous donne la parole, répondre aux questions du PE • Lire la première partie du texte 	<p>Matériel</p> <ul style="list-style-type: none"> • Photos des mots explicites 	<p>Modalités</p> <p>½ classe 25'</p>
<p>2</p> <p>Séance de langage 1 - 01/02/19 (Groupe 1) - 04/02/19 (Groupe 2)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Restituer la première partie de l'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Lire la première partie du texte • 3 questions de base : De quoi vous rappelez-vous ? Qui sont les personnages ? A la place de X qu'aeriez vous fait ? Etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Texte adapté • Dictaphone 	<p>½ classe 25'</p>

<p>3</p> <p>Séance de langage 2 - 07/02/19 (Groupe 1) - 08/02/19 (Groupe 2)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Restituer la première partie et la deuxième partie de l'histoire • Justifier ses réponses 	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture des première et deuxième parties du texte • Questions de base : De quoi vous rappelez-vous ? Qui sont les personnages ? Leurs noms ? Que veut Joseph ? Joseph repart avec son mouchoir et après que va-t-il se passer ? Etc. • Les élèves doivent justifier leur réponse. (« Dis pourquoi ? », « Dis où ? » plutôt que « pourquoi ? ») 	<ul style="list-style-type: none"> • Texte adapté 	<p>½ classe 25'</p>
<p>4</p> <p>Séance décrochée 2 - 07/02/19 (Groupe 1) - 08/02/19 (Groupe 2)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Expliciter et comprendre les mots complexes, le vocabulaire résistant, passif rencontrés dans la première partie 	<ul style="list-style-type: none"> • Les verbes et adjectifs : « fier », « faire connaissance », « s'extasier », tour à tour », « à la fois », « coudre », « attendre », « piquer une colère », « affreusement dégoûtante », « protester », « sitôt », « récupérer », « saisir », « examiner sous toutes les coutures », « conclure que », « lisser », « s'emparer », « fendue », « aller comme un gant » • Rappel des règles conversationnelles: Parfois le PE me demande d'expliquer pourquoi j'ai dit ça • Lecture des première et deuxième parties du texte 	<ul style="list-style-type: none"> • Texte adapté 	<p>½ classe 25'</p>
<p>5</p> <p>Séance de langage 3 - 14/02/19 (Groupe 1) - 15/02/19 (Groupe 2)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Restituer toute l'histoire : ne rien oublier de raconter (enregistrer) 	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture du texte intégral • Questions de base: De quoi vous rappelez-vous ? Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ? Que veut Joseph ? A la place de Joseph qu'auriez-vous fait ? Etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Texte adapté 	<p>½ classe 25'</p>
<p>6</p> <p>Séance décrochée 3 - 14/02/19 (Groupe 1) - 15/02/19 (Groupe 2)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Expliciter et comprendre les mots complexes, le vocabulaire résistant, passif rencontrés dans la deuxième partie • Horizon d'attente de la troisième partie 	<ul style="list-style-type: none"> • Les verbes et adjectifs : « s'emporter », « ôter », « ni vu ni connu », « se demander », « rétrécir », « adroit », « enrrouler », « s'exercer », « nouer », « du matin au soir », « s'en servir comme », « s'indigner », « de bon matin », « franchement », « pleurnicher », « se plaindre », « habile », « enfoutit » • Explication des termes (à l'aide de photos): bouton de ferraille, bouton en tissu • Rappel des règles conversationnelles et de questionnement: Apprendre à répondre à la question d'exhaustivité « on a oublié de dire que ... » • Lecture du texte intégral • Le texte intégral enregistré est disponible le matin à l'accueil 	<ul style="list-style-type: none"> • Photos des mots explicités • texte intégral enregistré 	<p>½ classe 25'</p>
<p>7</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Restituer toute l'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Résumé comté de l'histoire 		<p>½ classe</p>

Séance de langage 4 18/02/19		<ul style="list-style-type: none"> Vous aller essayer à votre tour de me la raconter en entier A la place de ... qu'auriez vous fait ? Les verbes et adjectifs : « ne pas valoir la peine », « adoré », « tenté de », « ferraille », « confectionné », « saluer » Vocabulaire Explication du verbe « penser », « se mettre dans la tête » des personnages Contage de l'histoire 		25'
8 Séance décrochée 4 19/02/19	<ul style="list-style-type: none"> Expliciter les mots complexes, le vocabulaire résistant, passif rencontrés dans la troisième partie 	<ul style="list-style-type: none"> Le PE Fait émettre des hypothèse d'après la couverture : amener les élèves à comprendre que c'est l'album du Schmat doudou PE montre les images : les enfants racontent Lecture de l'album 	<ul style="list-style-type: none"> Texte 	1/2 classe 25'
9 Séance de langage 5 19/02/19	<ul style="list-style-type: none"> Les élèves content l'histoire en entier tous seuls 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture de l'album Ce que vous avez aimé dans cette histoire. Pourquoi ? 	<ul style="list-style-type: none"> Album du <i>Schmat doudou</i> 	Classe entière 25'
10 20/02/19	<ul style="list-style-type: none"> Les élèves donnent leur avis sur l'histoire 		<ul style="list-style-type: none"> Album du <i>Schmat doudou</i> 	Classe entière 25'

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 1:	Séance décrochée - Créer un horizon d'attente
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Comprendre et apprendre

Objectif spécifique :	Comprendre le vocabulaire de la première partie de l'histoire
------------------------------	---

Organisation : ½ classe

Support : Photos en couleurs plastifiées des mots à définir
Texte de l'histoire

Consigne :

1. Je vais vous montrer des images. Si vous le savez vous lèverez le doigt pour dire à vos camarades ce que c'est.
2. On répète le mot tous ensemble.
3. Rappel des règles de prise de parole : On écoute bien celui qui parle. On a le droit de répéter. Il faut répondre aux questions du PE. Pour parler on n'oublie pas de lever la main et d'attendre que le PE nous donne la parole.
4. Rappel des règles de prise de parole : Ecouter celui qui parle. On a le droit de répéter. Répondre aux questions du PE. Prise de parole : lever la main et attendre que le PE nous donne la parole.

Déroulement :

- Je vous lis le début de l'histoire. Il faut bien écouter parce qu'à la fin de notre travail, juste avant les vacances quand on connaîtra bien l'histoire on va en faire un dessin animé et c'est vous qui raconterez l'histoire. On montrera votre dessin animé à vos copains de l'école mais aussi à vos parents.
- Présentation du texte (découpé en 3 parties). « Aujourd'hui je vais vous raconter la première partie, c'est le début de l'histoire, quand Joseph naît. »
- Explication des termes (à l'aide de photos): tailleur, couverture, lit d'enfant, veste, atelier, bouton en ferraille, bouton en tissu, mouchoir, cravate, veste étriquée
- Identification des personnages.
- Lecture de la première partie du texte.

Seuls les élèves qui lèvent la main et attendent leur tour peuvent prendre la parole.

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 2:	Séance de langage – 1 ^{ère} partie du texte
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Oser entrer en communication

Objectif spécifique :	Restituer la première partie de l'histoire
------------------------------	--

Organisation : Groupe (½ classe)

Support : Première partie du texte écrit + **DICTAPHONE**

Consigne :

Tout à l'heure je vous ai raconté la première partie de l'histoire. Maintenant on va essayer de bien s'en souvenir pour répondre à toutes les questions que je vais vous poser.

Déroulement :

- **Phase 1**

Question de base (QB) : De quoi vous rappelez-vous ?

Question de base répétée (QBR) : De quoi vous rappelez-vous encore ?

Question d'exhaustivité (QE) : Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?

- **Phase 2**

Question de base (QB) : Qui peut dire le nom des personnages ?

Question de base (QB) : Que veut la maman de Joseph ? (retour au texte)

Question contextualisée (QC) : Que pense la maman de Joseph quand elle voit la couverture ?

Question de base (QB) : Que veut Joseph ? (retour au texte)

Question contextualisée (QC) : Que pense Joseph quand sa maman veut jeter sa couverture ?

Question contextualisée (QC) : Que pense Le grand-père quand Joseph lui demande de réparer sa couverture ?

- **Phase 3**

Question de base (QB) : A la place de la maman de Joseph qu'auriez-vous fait ?

Question de base (QB) : A la place de Joseph qu'auriez-vous fait ?

Question de base (QB) : A la place du grand-père de Joseph qu'auriez-vous fait ?

Seuls les élèves qui lèvent la main et attendent leur tour peuvent prendre la parole.

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 3:	Séance de langage – 2ème partie du texte
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Oser entrer en communication

Objectif spécifique :	Restituer la deuxième partie de l'histoire
------------------------------	--

Organisation : Groupe (½ classe)

Support : Deuxième partie du texte écrit + **DICTAPHONE**

Consigne :

Je vais vous raconter la première et la deuxième partie de l'histoire. Vous allez aller essayer de bien écouter pour bien vous en souvenir pour répondre à toutes les questions que je vais vous poser ensuite.

+ Bien raconter pour le dessin animé

Systèmes des jetons :

Chaque fois que vous parlez, je vais vous donner 1 jeton, c'est pour moi, pour voir si tout le monde arrive à parler pendant dans cet atelier. Attention il y a des règles !

1. Chaque fois qu'on parle, je pose devant vous un jeton
2. Pour avoir la parole, il faut avoir levé le doigt
3. Je pose le jeton devant vous quand vous avez fini de parler. Il ne faut pas jouer avec.
4. Je reprendrai un jeton à celui qui joue avec ou coupe la parole

Pouvez-vous me répéter ces règles ?

Déroulement :

• **Phase 1**

Question de base (QB) : De quoi vous rappelez-vous?

Question de base répétée (QBR) : De quoi vous rappelez-vous encore?

Question d'exhaustivité (QE) : Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?

• **Phase 2**

Question de base (QB) : Qui peut dire le nom des personnages ?

Question de base (QB) : Que veut la maman de Joseph ?

Question contextualisée (QC) : Est-ce qu'elle a eu ce qu'elle voulait ? **Pourquoi ?**

Question de base (QB) : Que veut Joseph ?

Question contextualisée (QC) : Est-ce qu'il a eu ce qu'il voulait ? **Pourquoi ?**

Question contextualisée (QC) : Que pense Le grand-père ? **Pourquoi ?**

• **Phase 3**

Question de base (QB) : Joseph a un mouchoir fait dans le tissu de son doudou. Il part à l'école. Que va-t-il se passer ensuite ?

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 4:	Séance décrochée – 2ème partie du texte
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Comprendre et apprendre

Objectif spécifique :	Comprendre le vocabulaire de la deuxième partie de l'histoire
------------------------------	---

Organisation : Groupe (½ classe)

Support : Deuxième partie du texte écrit + **DICTAPHONE**

Consigne :

Déroulement :

- **Vocabulaire :**
« S'emporter », « étriquée », « ôter », « bouleversé », « Ni vu ni connu », « lisser », « s'emparer », « supplier », « adroit », « aimant », « nouer », « indigner », « de bon matin », « pour rien au monde », « pleurnicher », « plaindre », « examiner », « enfouir »
- **Les verbes soulignant les états mentaux :**
On va apprendre à utiliser des mots qui reviennent souvent quand on veut dire ce qui se passe dans la tête des personnages. Par exemple « veux ». Je « veux » aller à l'école ou je « ne veux pas » aller à l'école Les élèves écoutent la question et choisissent la bonne réponse. Ils peuvent répéter vu qu'il n'y a qu'une réponse possible.

« vouloir » :

Quand la maman se fâche, que veut-elle ? Elle veut jeter la veste ou elle veut la laver ?

Quand Joseph va voir son grand-père, que veut-il ? Il veut que son grand père répare sa veste ou il veut déjeuner avec lui ?

Quand le grand père transforme la veste en cravate, que veut-il ? Il veut faire plaisir à son petit fils ou il veut lui faire de la peine ?

« penser » :

Quand la maman jette la veste, que pense-t-elle? Elle pense que c'est bien de jeter la veste ou elle pense qu'elle ne devrait pas la jeter

Quand Joseph va chercher sa veste dans la poubelle, que pense-t-il? Il pense qu'il va la donner à un enfant à qui elle ira ou il pense qu'il l'aime vraiment beaucoup et qu'il ne veut jamais s'en séparer ?

Quand le grand-père voit la veste que pense-t-il ? Il pense qu'il peut la transformer en cravate ou qu'il ne peut plus rien faire

« espérer » :

Quand la maman jette la cravate, qu'espère-t-elle? Elle espère que Joseph n'ira pas la chercher dans la poubelle ou elle espère qu'elle ne se trompe pas ?

Quand Joseph va voir son grand-père avec sa cravate, qu'espère-t-il? Il espère qu'il pourra la réparer ou il espère qu'il pourra lui donner un peu d'argent pour acheter une nouvelle cravate ?

Quand le grand-père transforme la cravate en mouchoir qu'espère-t-il? Il espère que Joseph sera content ou il espère qu'il lui restera assez de fil pour le coudre ?

Pour finir : Raconter la première et la deuxième partie de l'histoire.

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 5:	Séance de langage – 3ème partie du texte
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Oser entrer en communication

Objectif spécifique : Restituer la troisième partie de l'histoire

Organisation : Groupe (½ classe)

Support : Troisième partie du texte écrit + **DICTAPHONE**

Consigne :

Je vais vous lire toute l'histoire. Vous allez aller essayer de bien écouter pour bien vous en souvenir pour répondre à toutes les questions que je vais vous poser ensuite. La prochaine fois c'est vous qui me raconterez l'histoire.

Systemes des jetons :

Pouvez-vous me répéter ces règles ?

Déroulement :

- **Phase 1**

Question de base (QB) : De quoi vous rappelez-vous?

Question d'exhaustivité (QE) : Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?

- **Phase 2 (inviter les élèves à se concentrer exclusivement sur la dernière partie du texte)**

Question de base (QB) : Qui peut dire le nom des personnages ?

Question de base (QB) : Que veut la maman de Joseph ? **Pourquoi ?**

Question de base (QB) : Que pense Joseph de ce que sa maman fait avec son doudou?

Question contextualisée (QC) : Comment se sent Joseph quand il va voir son grand-père?

Pourquoi ?

Question contextualisée (QC) : Que pense Le grand-père ? **Pourquoi ?**

- **Phase 3 (inviter les élèves à se concentrer exclusivement sur la dernière partie du texte)**

Question de base (QB) : A la place de Joseph, qu'auriez-vous fait / Comment vous seriez-vous senti?

Question de base (QB) : A la place du grand-père, qu'auriez-vous fait ?

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 6:	Séance décrochée – 3ème partie du texte
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Comprendre et apprendre

Objectif spécifique : Utiliser correctement les verbes indiquant les états mentaux des personnages et les connecteurs logiques

Organisation : Groupe (½ classe)

Support : Texte écrit + **DICTIONNAIRE**

Déroulement :

- **Vocabulaire :**
« Le temps passa », « ne valait absolument pas la peine », « *ni vu ni connu* », « affolé », « adoré », « lisser », « s'emparer », « avait l'air », « ferraille », « confectionna », « bouton en tissu », « était désolé », « sans rien il ne pouvait rien faire »
- **Les verbes soulignant les états mentaux :**
On va apprendre à utiliser des mots qui reviennent souvent quand on veut dire ce qui se passe dans la tête des personnages. Par exemple « veux ». Je « veux » aller à l'école ou je « ne veux pas » aller à l'école. Les élèves écoutent la question et choisissent la bonne réponse. Ils peuvent répéter vu qu'il n'y a qu'une réponse possible.

« vouloir » :
 - La Maman **veut** jeter le mouchoir parce qu'elle le trouve moche. // La maman **veut** jeter le mouchoir **parce qu'elle** le trouve sale
 - Joseph **veut** garder son mouchoir **parce qu'il** en a besoin pour se moucher. // Joseph **veut** garder son mouchoir **parce que** c'est son doudou.
 - Le grand père **ne veut pas** réparer le mouchoir **parce qu'il** n'a pas le temps. // Le grand père **veut** réparer le mouchoir **parce qu'il** veut faire plaisir à Joseph
- **« penser » :**
 - La maman **pense** que le doudou est sale **alors** elle le lave // **alors** elle le jette
 - Joseph **pense qu'il** ne peut pas vivre sans doudou **alors** il s'en achète un autre // **alors** il va le chercher dans la poubelle
 - Le grand père **pense** faire plaisir à Joseph en lui offrant un nouveau doudou. // en réparant son vieux doudou.

« espérer » :

- **Quand** Joseph va voir son grand père pour lui dire qu'il a perdu son bouton, qu'**espère-t-il**? Il **espère** qu'il ne va pas le gronder. // Il **espère** qu'il va pouvoir lui en fabriquer un nouveau.
- Joseph **espère** que son grand-père va pouvoir lui faire un autre bouton **mais** son grand père n'est pas là. // **mais** il n'a plus de morceau du doudou pour en fabriquer un.

Pour finir : Raconter la première et la deuxième partie de l'histoire et lire la troisième.

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 7:	Séance de langage – texte intégral
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Oser entrer en communication

Objectif spécifique : Restituer l'intégralité de l'histoire

Organisation : Groupe (½ classe)

Matériel : DICTAPHONE

Consigne :

Je vais vous résumer l'histoire.

Ensuite, je vais vous demander d'essayer de me la raconter en entier, tous en ensemble

Systemes des jetons :

Pouvez-vous me répéter ces règles ?

Déroulement :

- **Phase 1 – 1^{ère} partie**
Question de base (QB) : De quoi vous rappelez-vous?
Question d'exhaustivité (QE) : Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?
- **Phase 2 – 2^{ème} partie de l'histoire**
Question de base (QB) : Qui peut dire le nom des personnages ?
Question contextualisée (QC) : Comment se sent Joseph quand il va voir son grand-père pour lui demander de faire quelque chose avec sa veste? **Pourquoi ?**
Question contextualisée (QC) : Que pense Le grand-père ? **Pourquoi ?**
- **Phase 3 - dernière partie du texte**
Question de base (QB) : A la place de Joseph comment vous seriez-vous senti?
Question de base (QB) : A la place du grand-père, qu'auriez-vous fait ?

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 8:	Séance décrochée – 3ème partie du texte
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Comprendre et apprendre

Objectif spécifique : Utiliser correctement les verbes indiquant les états mentaux des personnages et les connecteurs logiques

Organisation : Groupe (½ classe)

Support : Texte écrit + **DICTAPHONE**

Déroulement :

- **Les verbes soulignant les états mentaux :**

On va apprendre à utiliser des mots qui reviennent souvent quand on veut dire ce qui se passe dans la tête des personnages. Par exemple « veux ». Je « veux » aller à l'école ou je « ne veux pas » aller à l'école Les élèves écoutent la question et choisissent la bonne réponse. Ils peuvent répéter vu qu'il n'y a qu'une réponse possible.

« **trouver que** » :

- Le grand père **trouve que** sont petit fils à l'air triste // Le grand père **trouve que** sont petit fils fait trop de caprices.
- La maman **trouve que** le mouchoir ne vaut pas la peine d'être lavé // La maman **trouve que** le mouchoir pourrait être lavé.

« **etre désolé** » :

- Joseph **est désolé** de ne pas retrouver son bouton// Joseph **est désolé** d'avoir perdu la partie de foot.
- Le grand père **est désolé** que son petit fils ait perdu son bouton // Le grand père **est désolé** d'avoir perdu ses ciseaux.

« **se sentir triste** » :

- Le grand-père **se sent triste** de ne pas pouvoir faire un nouveau bouton pour Joseph // Le grand-père **se sent triste** de ne pas pouvoir inviter Joseph à dîner.
- Joseph **se sent triste** d'avoir perdu son bouton // Joseph **se sent triste** d'avoir dérangé son grand-père.

Pour finir : Raconter toute l'histoire

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 9:	Séance de langage – Lecture présentation de l'album
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Oser entrer en communication

Objectifs spécifiques :	Deviner de quel album il s'agit d'après la couverture Raconter l'histoire d'après les illustrations
--------------------------------	--

Organisation : Classe entière

Matériel : Album du Schmat Doudou

Déroulement :

- **Présentation théâtralisée :** regarder ce que j'ai trouvé pour vous...
- **Montrer la couverture silencieusement :** Les élèves la décrivent et émettent des hypothèses
- **Monter les illustrations silencieusement :** les élèves racontent
- **Lire l'album**

Séquence : Conter l'histoire du *Schmat doudou*

Séance 10:	Séance de langage – Lecture présentation de l'album
Domaine 1:	Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Attendus de fin de cycle :	Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue
Sous-domaines :	L'oral
Rubrique :	Oser entrer en communication

Objectifs spécifiques : Donner son avis sur l'histoire

Organisation : Classe entière

Matériel : Album du Schmat Doudou

Déroulement :

- **Lecture de l'histoire**
- **Demander aux élèves ce qu'ils ont aimé dans l'histoire :** tous doivent donner leur avis

Annexe 3 : Evaluation diagnostique des élèves, informations et transcriptions des séances

Evaluation diagnostique des élèves

Prénom	Âge (années ; mois)	Evaluation diagnostique au 1^{er} février 2019
Malo	(4;2)	Bilingue (français/anglais). Petit parleur mais qui parle toujours à bon escient. Bon, voire très bon niveau
Valentin S	(4;2)	Bilingue (français/chinois). Très petit parleur. Prononciation et syntaxe encore assez faibles. La vie en collectivité est encore compliquée. Il participe et montre ce qu'il est capable de faire quand il le décide. Il est très exclusif.
Mamadou	(4 ;2)	Entend seulement le soninké à la maison. Petit niveau mais en progrès. Petit parleur. Il ne parle ni ne comprend bien le français. Quand il parle il peut être très pertinent ou complètement à côté.
Joséphine	(4 ;2)	Très bonne élève en langage. Elle est passionnée par les livres et les histoires qu'elle dévore des yeux et des oreilles.
Océane	(4 ;3)	Petit niveau. Elle a fait d'énormes progrès sur la plan du comportement depuis la rentrée et commence à apprivoiser la posture d'élève.
Clara	(4 ;4)	Bon niveau. Mais elle s'intéresse et s'investit quand elle en a envie.
Luca	(4 ;4)	Bilingue (français/anglais). Petit parleur. Il parle le français avec difficulté mais il a un bon niveau voire un très bon niveau. Il ne parvient pas exister dans un groupe. En revanche, il est plus à l'aise dans la relation duelle.
Maxence	(4 ;4)	Bon niveau en langage mais petit niveau par ailleurs. Discret mais très pertinent dans ses interventions.
Laure	(4;5)	Petit niveau sauf en langage. Excellente compréhension, pertinente dans ses réponses. Commence tout juste à s'intéresser aux apprentissages, à devenir élève.
Léopol	(4 ;6)	Bon niveau. Pour le moment il ne s'intéresse pas encore au groupe ou aux apprentissages en classe.
Camille	(4;7)	Très bon niveau. Elève appliquée et impliquée.
Adèle	(4;7)	Très bon niveau. Commence à s'intéresser d'avantage à la vie de la classe et à participer à la hauteur de ses capacités.
Manon	(4;7)	Très bon niveau. Très discrète et timide mais efficace et pertinente.
Alexandre	(4 ;8)	Très bon niveau. Parle peu mais à bon escient. Relance les débats, saisit les subtilités et les finesses.

Prénom	Âge (années ; mois)	Evaluation diagnostique au 1^{er} février 2019
June	(4 ;8) :	Excellent niveau. Discrète mais fine et très efficace et appliquée, elle parle peu mais très bien (syntaxe, grammaire, vocabulaire, logique, sens). Elle est complètement élève.
Maxime M	(4 ;10)	Bon niveau mais pour le moment il ne s'intéresse pas encore aux apprentissages .
Maïli	(4 ;11)	Très bon niveau. Mais participe peu dans les temps collectif, elle recherche des échanges plus personnels. Elle a une détermination hors du commun.
Valentin G	(4 ;11)	Excellent niveau. Très fin, pertinent et appliqué même si le langage n'est pas ce qui le passionne plus. Il préfère les maths, les constructions et le dessin.
Marnie	(5 ;0)	Bon niveau mais un peu fragile. Elle parle beaucoup et très bien. Elle est nouvelle à l'école. Le relationnel compte beaucoup pour elle. Elle ne s'intéresse pas encore aux apprentissages.
Saphir	(5 ;0)	Bon niveau. Jusqu'à présent il avait très peu confiance en lui et fuyait les apprentissages. Mais nous sommes finalement parvenues à l'appivoiser. Depuis le mois de janvier Saphir s'investit et a une très bonne participation.
Maxime O	(5;0)	Un bon niveau et une grande soif d'apprendre malgré une situation familiale très compliquée. Il est élevé dans un foyer. Il a eu du mal à trouver une place dans la classe mais depuis le mois de janvier, nous constatons des progrès considérables à ce niveau. Il excelle en langage, il a une compréhension très fine due à sa grande sensibilité.
Abdelhady	(5 ;0)	Entend deux langues à la maison (arabe algérien et arabe égyptien). Incompréhensible jusqu'au mois de décembre, il a commencé l'orthophonie en janvier et a fait des progrès fulgurant en prononciation. Cependant son niveau de compréhension est encore très fragile. Très performant dans les apprentissages faisant appel à la mémoire.
Adam	(5 ;1)	Très bon niveau mais il est très perfectionniste, il ne se pardonne pas les « erreurs » et extrêmement timide, ce qui fait qu'on l'entend peu. Mais quand il parle c'est toujours bien. Il commence à oser un peu plus.
Lila	(5;1)	Trilingue (français/espagnol/allemand). C'est une élève brillante. Elle intervient toujours de façon discrète mais percutante et efficace.
Elliot	(5;1)	Bilingue (français/anglais). Bon niveau. Petit parleur. Il commence à s'impliquer et à s'intéresser d'avantage aux apprentissages.

Prénom	Âge (années ; mois)	Evaluation diagnostique au 1 ^{er} février 2019
Maya	(5 ;1)	Bon niveau. Maya souffre d'un problème d'élocution assez sévère qui la rend peu compréhensible. Elle est suivie par une orthophoniste. Toutefois elle est d'une volonté farouche et elle s'empare des apprentissages quand elle parvient à se concentrer.
Noa	(5 ;1)	Très bon niveau. Soucieux de maintenir sa posture de bon élève, il est efficace dans ses interventions cependant il éprouve parfois des difficultés de compréhension dans les textes mêlant fiction et réalité.

**Informations concernant la séance de langage 1 du groupe 1 – 1^{er} février 2019
(cf. fiche de séquence « séance 2 »)**

1. Cadre scolaire

- **Lieu** : Paris, 18^{ème}
- **Nom de l'école** : Maternelle Lamarck
- **Implantation de l'école** : Population (très) favorisée avec une petite poche d'élèves issue d'une classe très modeste
- **Niveau de la classe** : MS
- **Enseignante** : Caroline Moghani
- **Nombre d'élèves participants à la séance** : 12
- **Age et nom des élèves participants** :
 - Malo (4;2)
 - Valentin S (4;2)
 - Joséphine (4 ;2)
 - Laure (4;5)
 - Camille (4;7)
 - Adèle (4;7)
 - Manon (4;7)
 - Maxime O (5;0)
 - Abdelhady (5;0)
 - Adam (5;1)
 - Lila (5;1)
 - Elliot (5;1)

2. Cadre pédagogique

- **Références** : Le Schmat Doudou, Muriel Bloch, 2015, Syros
- **Support et utilisation** : Adaptation de l'histoire lue aux élèves
- **Séance préparatoire (01/02/19)**
 - Objectif spécifique: Créer un horizon d'attente, comprendre le vocabulaire de la première partie de l'histoire en leur montrant des photos des mots clef de la première partie de l'histoire (veste, veste étriquée, tailleur, atelier, couverture, lit de bébé)
 - Leur expliquer notre objectif : savoir raconter l'histoire, pour en faire un dessin animé.
 - Lecture de la première partie de l'histoire

- **Durée de la séance** : 27' (Après le déjeuner, au moment du temps calme)
- **Date** : 01/02/2019
- **Objectifs poursuivis par l'enseignant** :
 - Parler : oser prendre la parole au sein du groupe
 Parler dans le thème : être capable de ne parler que de la partie de l'histoire qui vient d'être lue. Raconter l'histoire via les questions de base (De quoi vous rappelez-vous ? De quoi vous rappelez-vous encore ? Qui peut dire le nom des personnages ? Que veut la maman de Joseph ? Que veut Joseph ? A la place de la maman de Joseph qu'auriez-vous fait ? A la place de Joseph qu'auriez-vous fait ? A la place du grand-père de Joseph qu'auriez-vous fait ?), la question d'exhaustivité (Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?) et les questions contextualisées (Que pense la maman de Joseph quand elle voit la couverture ? Que pense Joseph quand sa maman veut jeter sa couverture ? Que pense Le grand-père quand Joseph lui demande de réparer sa couverture ?)
- **Choix pédagogiques** :
 - Régulation des échanges par le biais du rappel des règles de prises de paroles en par le PE et les élèves en début de séance.
 - Parler le moins possible, distribuer la parole en nommant le prénom de l'élève invité à s'exprimer. Encourager. Apprendre aux élèves à attendre leur tour pour parler, à ne pas couper la parole, à s'écouter.

Transcription séance de langage 1 – Groupe 1 – 1er février 2019

N°	Loc	Interventions	Commentaires
	M	alors les enfants/on va faire la suite de notre histoire/vous vous souvenez ce matin on l'a racontée et puis maintenant j'ai plein de petites questions à vous poser/ je vous ai raconté la première partie de l'histoire je vais vous la re-raconter et puis après on va parler de l'histoire/ d'accord ? vous écoutez bien ? Alors moi je voudrais juste vous rappeler que pour parler on doit (silence)	
	Camille	lever le doigt	
	M	lever la main sinon je peux pas vous écouter d'accord ?et que tout le monde []	
	Maxime o	[et on n'existe pas]	
	M	tout le monde a le droit/ on a le droit de parler/on a le droit de se tromper/ on a le droit de répéter ce que disent les copains d'accord ?	
	Maxime o	et/// et si on///// on ne lève pas la main on/// n'exice (existe) pas	
	M	voilà on peut pas être dans le groupe/ il faut attendre il faut lever la main/ quand on lève la main on fait parti du groupe/ quand on lève pas la main on n'est pas dans le groupe d'accord ? si on prend la parole comme ça []	
	Maxime o	[j'ai pris mon doudou parce que je l'aime]	
	M	c'est une très bonne idée c'est très bien alors []	
	Joséphine	[si on lève pas le doigt et qu'on et qu'on et qu'on veut parler eh ben/// on peut on///la maîtresse elle interroge pas l'enfant]	
	M	je ne peux pas vous donner la parole/exactement	
	Manon	et si on coupe la parole eh ben on n'a pas le droit	
	M	voilà	
	Camille	et même si on ne lève pas le doigt et qu'on parle eh ben on n'interroge pas	
	M	exactement/alors j'y vais ? je commence ? je recommence ? est-ce que je recommence à vous raconter l'histoire ? vous êtes prêts ? les petites oreilles sont ouvertes ? Malo je veux voir tes yeux tu me montre tes beaux yeux bleus ? super on y va */alors maintenant je vais vous poser des petites questions	
1	Maxime o	et c'est comment le petit garçon ?	
2	M	je vais vous poser des questions/ de quoi vous vous rappelez dans ce que je viens de vous raconter ? qu'est ce qu'elle raconte l'histoire ? Camille	
3	Camille	de tailleur	
4	M	de quoi tu te souviens dans l'histoire ?	
5	Camille	de tailleur	
6	M	du tailleur / Laure	
7	Laure	je // me souviens de sa maman	
8	M	oui ::: Maxime	
9	Maxime o	je me souviens de Joseph que/ comme il était bébé	
10	M	oui ::: Adèle	
11	Adèle	de son smat (schmat) doudou	
	M	Malo	
12	Malo	et // les enfants eh ben et il apporte des cadeaux	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
13	M	oui / quelqu'un d'autre veut rajouter quelque chose ?	
14	Maxime o	oui c'est pour le bébé	
15	M	alors est ce que vous pouvez me dire de quoi vous vous rappelez de l'histoire / qu'est ce qu'elle raconte cette histoire / est ce que quelqu'un peut me raconter ce qu'elle raconte cette histoire	
16	Maxime o	oui moi moi moi moi	
	M	Maxime	
17	Maxime o	ben l'histoire y raconte de de bébé	
18	M	et quoi d'autre ?	
19	Maxime o	et de maman	
	M	Adèle	
20	Maxime o	[et de papa]	
21	Adèle	et de tailleur	
22	M	est ce que tu peux me raconter me rappeler ce qu'elle raconte cette histoire ?	
23	Adèle	de tailleur de maman de papa///de bé/bé	
24	M	tu voulais nous dire quelque chose Manon ? de quoi tu te souviens dans cette histoire ?	
25	Manon	du tailleur	
26	M	tu peux me dire de quoi tu te souviens de ce qu'elle raconte cette histoire ?	
27	Manon	du papa/de la maman/du tailleur/// de son schmat doudou	
28	M	de son schmat doudou/c'est quoi le schmat doudou ? vous avez compris ?	
29	Lila	c'est une couverture	
30	M	c'est une couverture	
31	Adam	c'est son doudou	
32	M	c'est son doudou ! exactement	
33	Lila	préférée	
34	M	alors Lila n'oublie pas de lever la main d'accord ? pour prendre la parole/ et alors vous vous souvenez de quoi d'autre encore dans cette histoire ? (Silence) vous vous souvenez de quoi d'autre encore ? oui Maxime	
35	Maxime o	je me souviens du lit du bébé	
36	M	du lit du bébé tu te souviens	
37	Adèle	du berceau	
38	M	du berceau/il ne faut pas oublier de lever la main/ par contre Valentin et Adam c'est pas possible/ et alors qu'est ce qu'on a oublié de dire dans cette histoire ? hein/qu'est ce qu'on a oublié de dire ? qu'est ce qu'on a oublié de raconter/ on a tout raconté là ?	
39	Els	oui :::	
40	M	oui Lila	
41	Lila	non	
42	M	ah ::: alors qu'est ce qu'on a oublié de dire ? dis-moi Lila elle dit qu'il y a des choses qu'on n'a pas dites/qu'est ce qu'y faut dire encore sur cette histoire ? oui Adam	
43	Adam	la maman elle a jeté le doudou du bébé	
44	M	Maxime tu écoutes Adam quand il parle/il t'a écouté quand tu parlais d'accord	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
45	Maxime o	c'est un ///	
46	M	non je ne peux pas t'écouter tu n'as pas levé la main/Adèle	
47	Adèle	il était / /parce qu'il était trop grand	
48	M	qu'est-ce qui était trop grand Adèle ?	
49	Adèle	ben le garçon	
50	M	d'accord / oui Adam	
51	Adam	et après le garçon il l'a récupéré	
52	M	il l'a récupéré / et encore ?	
53	Camille	quand il a parti eh ben la maman elle l'a repris /son schmat doudou	
54	M	c'est la maman qui a repris son schmat doudou/Manon?	
55	Manon	la maman elle a jeté la couverture et le garçon il le la repris ::	
56	M	oui/et qu'est ce que tu voudrais nous dire Lila ?	
57	Lila	parce qu'elle était toute cassée elle était un peu cassé elle était trop besoin	
	M	Malo	
58	Malo	eh bah//son papa il a pris des ciseaux et il a coupé la couverture	
	M	Adèle	
59	Adèle	la maman elle a jeté à la poubelle	
	M	Maxime	
60	Maxime o	eh c'est moi Maxime	
61	M	oui je t'écoute	
62	Maxime o	Eh ben/// vous savez pourquoi la maman il a jeté la poubelle/ à la poubelle le doudou ?	
63	M	on t'écoute/ c'est toi qui nous le dit	
64	Maxime o	c'est parce que il était sale et il était déchiré	
65	Adèle	parce que le garçon il était trop grand	
66	M	il faut lever la main Adèle n'oublie pas/Abdelhady ! tu as envie de dire quelque chose !je t'écoute	
67	Abdelhady	la couverture/le boubelle (poubelle)	
	M	Manon	
68	Manon	la maman il a jeté la couverture pa(r)ce que (silence) il était trop déchiré	
69	M	oui Joséphine	
70	Joséphine	eh bah // si la maman elle était très en colère et que et que et que elle a jeté le le doudou et que le bébé il a rampé xxxx et qu'elle est très fâchée elle pourrait remettre le doudou à la poubelle	
71	M	oui Manon tu voulais encore dire quelque chose non ? Euh Valentin tu lèves la main depuis tout à l'heure tu veux dire quelque chose ? Adam je t'ai vu lever la main tu voulais dire quelque chose ?	Manon et Valentin font non de la tête
72	Adam	que parce que la couverture elle était sale aussi	
73	M	oui []	
74	Maxime o	[c'est moi qui l'a dit]	
75	Abdelhady	après il était plus sale	
76	M	il faut arrêter de bouger Valentin/dans tous les sens d'accord ? ça fait trop de bruit/oui Abdelhady tout a fait/tu voulais dire quelque chose Lila ?	
77	Lila	non parce que j'ai pas levé le doigt	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
78	M	alors il avait Eliott qui voulait nous dire quelque chose	
79	Eliott	après elle a mis à la à la machine à laver	
80	M	et quelqu'un voulait rajouter ? Abdelhady	
81	Abdelhady	l'a jeté du sucre	
82	M	elle a jeté du sucre ?	
83	Abdelhady	oui	
84	M	d'accord/ et alors ? ça y est vous avez tout dit ?	
85	Maxime o	oui	
	M	Abdelady	
86	Abdelhady	l'a jeté la poubelle /// carton	
87	M	alors est ce que quelqu'un peut me dire le nom des personnages/ qui sont les personnages/est-ce que quelqu'un peut me le dire []	
88	Maxime o	[oui moi]	
	M	Camille	
89	Camille	le tailleur !	
90	M	le tailleur ::: il y a qui d'autre ?[]	
91	Maxime o	[et moi]	
	M	Adam	
92	Adam	la maman	
93	M	la maman ! alors Adam ::: et euh tu voulais dire quelque chose Manon ? tu as baissé le doigt finalement/Abdelhady	Manon font non de la tête
94	Abdelhady	la maman elle a jeté	
95	M	oui Abdelhady / Joséphine alors on a dit la maman le tailleur :::	
96	Joséphine	le papa	
97	M	Joséphine ::: Adèle	
98	Adèle	Michel	
99	M	eh ! tu veux l'appeler Michel mais il s'appelle pas Michel/c'est comment ? tu te souviens ou pas ? est-ce que quelqu'un peut l'aider []	
100	Abdelhady	[Michel]	
101	M	en levant la main Malo/il s'appelle comment ?	
102	Malo	Joseph :::	
103	M	Joseph! merci Malo / mais c'était une bonne idée/Laure je t'écoute	
104	Laure	c'est sa maman qui a jeté son doudou dans la poubelle	
105	M	sa maman/oui/alors Laure? Maxime?	
106	Maxime o	et / euh / le tailleur	
107	M	Le tailleur! c'est qui le tailleur ?	
108	Maxime o	si le c'est le tailleur des /// habits	
109	M	oui mais c'est qui le tailleur dans l'histoire ? Laure	
110	Laure	son grand-père	
111	M	le grand-père de qui ?	
112	Maxime o	de Zozeph	
113	Malo	de Joseph	
114	M	oui/ alors Maxime n'oublie pas de lever la main pour prendre la parole []	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
115	Maxime o	[mais j'ai levé la main]	
	M	Adèle	
116	Adèle	Joseph	
117	M	très bien	
118	Joséphine	il commence par un j comme June et moi	
119	M	oui il commence par un j comme June et toi ! tu as raison/ Malo	
120	Malo	et aussi il y a maman elle jette dans la poubelle	
121	M	Oui:: alors Abdelhady / les personnages	
122	Abdelhady	il commence par un a	
123	M	toi tu commences par un a / Manon	
124	Manon	Il y a Joseph	
125	M	oui / alors les enfants il faut que je vous demande quelque chose / il faut arrêter de bouger (silence) il faut arrêter de bouger dans tous les sens / c'est aussi un petit temps tranquille/ alors après j'ai encore d'autres questions / la maman de Joseph qu'est ce qu'elle veut dans l'histoire ? qu'est ce qui se passe avec la maman de Joseph ? Abdelhady	
126	Abdelhady	après elle a jeté encore l'a jeté ::	
127	M	Adam/ je vais interroger tout le monde/je n'oublierai personne/ah t'as pas levé le doigt alors ::: madame Camille	Adam fait non de la tête
128	Camille	elle veut pas le schmat doudou du coup elle l'a jeté à la poubelle	
	M	Malo	
129	Malo	eh ba // quand il a grandit le garçon eh ba // sa maman quand elle a vu le grandir et qu'il avait son doudou elle a elle a voulu jeter son doudou à la poubelle	
	M	Joséphine	
130	Joséphine	est ce que y a un o comme moi ?	
131	M	oui y a un o comme toi / Joséphine et Joseph c'est un j et un o/en fait Joseph c'est le prénom pour les garçons comme Joséphine pour les filles / Joseph / c'est Joséphine pour les filles et Joseph pour les garçons / alors Adèle	
132	Adèle	c'est parce que elle était en colère	
133	M	parce qu'elle était en colère / Maxime	
134	Maxime o	ben //// la mère elle //// a zeté le doudou parce que il //// était déchiré et // la poubelle elle était sale et le papy / le tailleur et il a fait une zolie veste	
135	M	il a fait une jolie veste	
136	Maxime o	parce que c'était un doudou veste	
137	M	un doudou veste ! alors la la la maman de Joseph qu'est ce qu'elle pense quand elle voit la couverture/qu'est ce qu'elle se dit ?Abdelhady	
138	Abdelhady	li (il) jeté encore	
139	M	oui / Malo	
140	Malo	elle dit que c'est dégoutant	
141	M	Adam et Camille ! Manon / madame Lila	Manon fait non de la tête
142	Lila	c'est que il y en a c'est pareil comme Joséphine et Joseph	
143	M	oui Maxime	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
144	Maxime o	ben aussi c'est //// la maman il a jeté le doudou	
145	M	alors moi les enfants j'ai un problème / c'est que si vous voulez qu'on fasse le dessin animé à la fin pour montrer à vos parents comme vous savez bien raconter une histoire/comme vous savez bien dessiner une histoire et que vous êtes tous allongés ça va pas être possible / alors il faut être assis / c'est pas des lits/c'est un canapé pour s'asseoir / d'accord ?	
146	Abdelhady	bah oui :::	
147	M	et Joseph qu'est-ce qu'il veut lui ?qu'est-ce qu'il voudrait Joseph ? Manon	
148	Manon	Non j'ai pas levé le doigt	
149	M	ah / Malo	
150	Malo	eh ba // []	
151	M	[je vais demander à tout le monde je ne vous oublie pas]	
152	Malo	eh ba Joseph quand sa maman eh ba elle voulait jeter son doudou par terre eh ba Joseph y voulait encore l'avoir	
	M	Joséphine	
153	Joséphine	je levais pas le doigt	
154	M	d'accord/euh ::: Adèle tu voulais dire quelque chose ?	
155	Adèle	mais Malo ça me tire !	
156	M	Adèle/Adèle/Adèle	
157	Adèle	eh ben l'a fait une jolie veste	
	M	Maxime	
158	Maxime o	ben euh //// l'avait le papa	
159	M	j'ai une nouvelle question à vous poser / qu'est ce que pense Joseph quand sa maman jette la couverture ? qu'est ce qu'il y a dans la tête de Joseph ? Malo !	
160	Malo	eh ben il a froid	
	M	Maxime	
161	Maxime o	Beh // il voudrait encore un doudou pour//le calmer	
	M	Abdelhady	
162	Abdelhady	après c'est Joseph il a mangé encore / la maman	
163	M	il a mangé encore ? Oui Manon	
164	Manon	après / que sa maman il a jeté la couverture il pense à la couverture pour la / mettre dans son lit et dormir avec	
165	M	et qu'est-ce qu'y pense le grand-père de Joseph quand Joseph lui demande de réparer la couverture / qu'est-ce qu'il en pense le grand-père / le tailleur / de réparer la couverture de Joseph/Malo	
166	Maxime o	euh il veut que / il veut un doudou pour dormir avec	
167	M	Abdelhady qu'est ce qu'il pense le grand père quand Joseph lui demande de réparer sa couverture	
168	Abdelhady	il sort manger a pique-nique	
169	M	Il sort manger un pique-nique ? Manon	
170	Manon	et il lui fabrique une veste	
171	M	Maxime	
172	Maxime o	eh bah il veut que //// à la place//à la place de ::: la veste il a qu'à euh/prendre/ il attrape/il a qu'à trouver un autre doudou	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
173	M	Hum::: il pense ça le grand-père d'accord/vous pensez que c'est ça qu'il a dans sa tête le grand père quand Joseph vient le voir et lui dit s'il te plaît est-ce que tu peux faire quelque chose pour ma couverture ?	
174	Lila	non	
175	M	toi tu penses quoi Lila ? tu penses qu'il pense quoi le grand père ? il a quoi dans sa tête ? Malo	
176	Malo	eh ba // il pense que qu'y veut pas y redonner mais Joseph il dit / s'il te plaît et il veut pas encore le donner / il veut donner que l'après-midi	
177	M	d'accord/et alors si ::: vous vous étiez la maman de Joseph hein et que vous voyez votre enfant avec sa vieille couverture toute dégoutante qu'est ce que vous auriez fait vous à la place de la maman de Joseph ? Lila toi qu'est ce que tu aurais fait si tu étais la maman de Joseph	
178	Lila	j'aurais pas jeté	
179	M	d'accord	
180	Malo	eh ba moi j'aurais jeté	
181	M	toi tu aurais jeté Malo / et toi tu aurais fait quoi Maxime? à la place de la maman de Joseph	
182	Maxime o	ben moi comme je serai maman / je vais la zeter parce que elle sera tout dégoutante / et je vais mettre des gants parce que je veux pas salir mes mes mains	
183	M	d'accord / Adèle toi qu'est ce que tu aurais fait à la place de la maman de Joseph ?	
184	Adèle	j'lève pas le doigt	
	M	ah pardon / et toi Laure ?	
185	Laure	moi à la place de la maman de Joseph z'aura pas zeté l'doudou	
	M	et toi Malo ?	
186	Malo	Eh ba // []	
187	M	[je vais t'interroger Abdelhady ne t'inquiète pas]	
188	Malo	je // elle va jeter et après elle la redonne	
189	Joséphine	eh ba // moi // quand je serai grande je sera peut être la maman de Joseph eh ba // je /// vais pas jeter la couverture et si /// elle sera déchirée je tricote une autre	
190	M	Abdelhady qu'est ce que tu voulais dire ?	
191	Abdelhady	la maman elle a jeté gâteau	
192	M	elle a jeté le gâteau la maman / Manon	
193	Manon	si j'étais la maman de Joseph j'aurai pas jeté la couverture	
194	M	d'accord Manon / Valentin / tu voulais dire quelque chose ? non bon / Adèle	Valentin fait non de la tête
195	Adèle	eh ben moi si je serais la maman j'demanderais au tailleur un autre doudou	
196	M	et toi Malo qu'est ce que tu voulais dire ?	
197	Malo	j'ai pas levé la main	
198	M	d'accord/et à la place de Joseph qu'est ce que vous auriez fait ?Camille	
199	Camille	on mettra Jésus	
200	M	on mettra Jésus où?	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
201	Camille	à la place de l'enfant	
202	M	ah oui ::: / non pardon je me suis mal expliquée / je recommence si / si toi tu étais Joseph dans l'histoire / si c'était toi qui était Joseph / et que ta maman avait jeté ton doudou qu'est ce que tu aurais pensé ?	
203	Camille	j'aurais pensé que je sera triste	
204	M	il y en a d'autres ? qu'est ce que vous auriez fait si vous étiez Joseph / Malo	
205	Malo	eh ba moi je vais pas jeter mon doudou	
	M	Maxime	
206	Maxime o	Moi /// vais /// lui éssanzer (échanger) son doudou parce je vais lui fait un très beau joli doudou ce sera un doudou toboggan	
207	M	si vous étiez le grand père de Joseph/ si vous étiez le vieux tailleur/ qu'est ce que vous auriez fait à la place du vieux tailleur ?	
208	Maxime o	j'aurai fait []	
209	M	[il faut lever la main Maxime]	
210	Maxime o	mais j'ai levé la main !	
211	M	mais je ne t'ai pas donné la parole ! Abdelhady []	
212	Maxime o	[madame Bontoux !]	La directrice traverse la salle où nous sommes installés
213	Abdelhady	l'a jeté à la maison après l'a jeté le canapé []	
214	Malo	[et moi] []	
	M	[ah non Malo tu attends/Abdelhady n'a pas fini]	
215	Abdelhady	il a fait poubelle la maison après quand on a jeté le canapé poubelle	
216	M	d'accord/Malo	
217	Malo	eh ba // moi j'ai vu ::: []	
218	M	[si tu étais le grand-père/pourquoi vous n'êtes pas assis sur vos fauteuils ?]	
219	Malo	eh ba si j'étais le grand-père eh ba je redonner doudou	
220	M	d'accord/et Manon tu levais la main ou je me suis trompée ?/t'as pas levé la main/donc si vous aviez été le grand père de Joseph vous auriez fait quoi avec Joseph/quand Joseph vous aurait demandé de réparer son doudou ? qu'est ce que vous auriez fait à sa place/Camille	
221	Camille	ben de le faire un autre doudou	
	M	Malo	
222	Malo	eh ba moi je vous eh bah moi je vais faire un doudou bateau	
	M	Abdelhady	
223	Abdelhady	l'ai fait un doudou un camion de pompier	
224	M	un camion de pompier/et toi Manon ?	
225	Manon	moi j'aurai fait un doudou (silence) un doudou (silence) un doudou gâteau	
226	M	un doudou gâteau/et toi Adam, qu'est ce que tu aurais fait ?	
227	Adam	un doudou stade de foot	
228	M	un doudou stade de foot ! mais vous auriez été d'accord pour réparer le doudou ou pas à la place du grand-père ?il faut lever la main pour le dire/Camille	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
229	Camille	moi j'aurai fait un doudou (silence) licorne	
230	M	d'accord/bon eh ben ça y est je crois qu'on a tout dit	

Nb interventions au cours de la séance 1 - groupe 1	
Ensemble	230
Total élèves	130
Total M	100

Nb moyen interventions élèves	
Nb élèves	12
Nb interv° élèves	130
Nb moyen interv°/ élève	10,83

Nature interventions enseignant	
Gestion	13
Question de contenu	87
Pourcentage quest° contenu	87%

Informations concernant la séance de langage 1 du groupe 2 – 4 février 2019
(cf. fiche de séquence « séance 2 »)

1. Cadre scolaire

- **Nombre d'élèves participants à la séance : 14**
 - Mamadou (4 ;2)
 - Océane (4 ;3)
 - Clara (4 ;4)
 - Luca (4 ;4)
 - Maxence (4 ;4)
 - Alexandre (4 ;8)
 - June (4 ;8)
 - Maxime M (4;10)
 - Maïli (4 ;11)
 - Valentin G (4 ;11)
 - Marnie (5 ;0)
 - Saphir (5 ;0)
 - Maya (5 ;1)
 - Noa (5 ;1)

2. Cadre pédagogique

- **Références** : Le Schmat Doudou, Muriel Bloch, 2015, Syros
- **Support et utilisation** : Adaptation de l'histoire lue aux élèves
- **Séance préparatoire (01/02/19)**
 - Objectif spécifique: Créer un horizon d'attente, comprendre le vocabulaire de la première partie de l'histoire en leur montrant des photos des mots clef de la première partie de l'histoire (veste, veste étriquée, tailleur, atelier, couverture, lit de bébé)
 - Leur expliquer notre objectif: savoir raconter l'histoire, pour en faire un dessin animé.
 - Lecture de la première partie de l'histoire
- **Durée de la séance** : 20' (le matin à 9h15)
- **Date** : 04/02/2019

- **Evaluation diagnostique des élèves du groupe**

Lors de cette séance Luca, Maïli et Océane ne se sont pas intéressés du tout. Il n'y a eu **aucune participation volontaire** de leur part

Transcription séance de langage 1 – Groupe 2 – 4 février 2019

N°	Loc	Interventions	Commentaires
	M	Lecture de la première partie du <i>Schmat doudou</i>	
1	Saphir	en fait la maman il est méchante le papa il est gentil	
2	M	la maman elle est méchante et le papa il est gentil / tu trouves Saphir?	
3	Saphir	oui	
4	M	alors moi maintenant je vais vous poser des questions d'accord? c'est bien Saphir tu as bien compris comment on faisait pour parler / c'est très bien tu lèves la main et tu attends que je te donne la parole / je te félicite / alors moi je voudrai vous poser une première question / est ce que vous pouvez me raconter de quoi vous vous souvenez dans cette histoire / qu'est ce qu'elle raconte cette histoire? tout le monde va pouvoir répondre / Valentin	
5	Valentin G	le grand père il est gentil parce que en fait il a fait quelque chose à/que la couverture / il a fait[]un gilet	
6	M	[Maya!]Noa []	
7	Valentin G	[il a fait mieux qu'une couverture]	
8	Noa	aussi le // l'enfant il est allé chercher le/son schmat doudou dans la poubelle	
	M	Maxence	
9	Maxence	/// aussi après y // la maman elle // a le dos tourné	
10	M	tout à fait / Maxime	
11	Maxime M	aussi bah la maman bah elle a jeté le schmat doudou dans la poubelle :::	
12	M	Alexandre tu veux dire quelque chose?	
13	Alexandre	en fait le papa de Joseph il xxx	
14	M	Alexandre tu voulais dire autre chose? Mamadou	
15	Mamadou	en fait les mamans ils sont il est pas gentille et puis mmmmmm	
	M	Maya	
16	Mamadou	mais moi je connais	
17	Maya	Euh :::	
18	Marnie	c'est pas toi qui connaît	
19	Mamadou	Si	
	M	Océane	
20	Océane	je trouve que la mamie / la maman elle est vieille	
21	Marnie	Mamadou il m'a tapé très fort sur l'épaule	
22	June	en fait (silence)	
23	M	alors de quoi vous vous rappelez encore dans cette histoire? Noa	
24	Noa	et si / il était bébé et après il a grandi	
	M	Valentin	
25	Valentin G	en fait tout le monde il est allé donner un doudou à le bébé	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
26	Noa	c'est pas à le bébé / c'est au bébé!	
27	M	alors Noa tu as raison mais tu peux le dire plus gentiment d'accord? June qu'est ce que tu veux rajouter? Mamadou tu laisses June parler! Noa et Maxime!	
28	June	le schmat doudou est tout sale et tout xxxxx	
29	M	c'est terminé June? Maya? Saphir? Alors qu'est-ce qu'on a oublié de dire / est-ce qu'il y a des choses qu'on a oublié de dire dans l'histoire? Valentin / qu'est-ce qu'on a oublié de dire / qu'est-ce qu'on a oublié de raconter / Saphir	
30	Saphir	euh ::: euh :::	
	M	Noa	
31	Noa	aussi le grand-père il a donné le schmat doudou	
	M	June	
32	June	Joseph quand sa maman avait le dos tourné il a pris le schmat doudou dans la poubelle il est allé chez son grand-père il lui a dit []	
33	M	[si tu as quelque chose à dire tu lèves la main Marnie!]	
34	June	il lui a dit /est ce que tu peux le recoudre? alors il a eu une idée/ il a pris une paire de ciseaux il a coupé le schmat doudou et à la place il lui a fait une chemise	
35	Saphir	j'ai pas très bien entendu ce qu'il a dit June	
36	M	Saphir tu sais pourquoi tu n'entend pas? parce qu'il y a Clara, Océane, Maïli, Maya qui n'écoutent pas/Marnie tu as quelque chose à dire qu'on a oublié de dire?	
37	Marnie	non	
38	M	maintenant qui est ce qui peut me dire le nom des personnages? Saphir	
39	Saphir	la maman de Joseph le papa de Joseph et l'enfant Joseph	
40	M	Oui :::/Alexandre?	
41	Alexandre	et la mère Joseph	
	M	June	
42	June	et le grand père	
	M	Noa	
43	Noa	l'enfant qui est devenu / en fait le bébé qui est devenu l'enfant	
44	M	Clara et Océane! Mamadou?	
45	Mamadou	le grand-mère	
46	Marnie	non il y a pas de grand-mère dans l'histoire	
47	M	Marnie on ne t'entend pas parce que tu ne lèves jamais la main pour parler	
	M	Valentin	
48	Valentin G	aussi le grand-père il est très gentil parce qu'il a recousu plus /// mieux / plus que / il a recousu plus bien qu'un doudou une couverture	
	M	Maxime	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
49	Maxime M	il a recousu une veste	
50	M	alors qu'est-ce qu'elle veut la maman de Joseph? Qu'est-ce qu'elle pense la maman de Joseph? Noa	
51	Noa	en fait elle veut plus que l'enfant il a son schmat doudou parce que il est déchiré et plein de poussière	
52	M	qu'est-ce qu'elle veut la maman de Joseph / Maïli tu peux me dire?	
53	Maïli	je sais pas	
54	M	pourquoi tu ne sais pas? (silence) alors qu'est ce qu'elle veut la maman de Joseph / Valentin?	
55	Valentin G	il veut qu'il soit grand / il veut qu'y soit grand Joseph / il veut qu'y soit grand / alors la maman elle jette le doudou dans la poubelle	
56	M	et Joseph qu'est ce qu'il veut Joseph? qu'est-ce qu'il voudrait lui? Saphir	
57	Saphir	il aime bien sa couverture	
	M	Mamadou	
58	Mamadou	il aime bien son doudou	
	M	Valentin	
59	Valentin G	il veut garder son doudou	
60	M	et qu'est ce qu'elle pense la maman de Joseph quand elle voit la couverture? June	
61	June	elle pense qu'y faut le jeter	
	M	Saphir	
62	Saphir	et le papa il répare tout / il cousu son doudou / il était tout sale	
63	M	et Mamadou qu'est ce qu'elle pense la maman de Joseph quand elle voit la couverture	
64	Mamadou	en fait // il // (silence)	
	M	Valentin	
65	Valentin G	en fait elle croit que c'est encore un bébé	
	M	Noa	
66	Noa	aussi le grand père il a réparé parce qu'il a toqué à la porte l'enfant	
	M	Valentin	
67	Valentin G	en fait la maman il / elle croit que c'est un grand mais en fait c'est pour ça qu'elle veut jeter le doudou à la poubelle	
	M	Noa	
68	Noa	aussi la maman elle veut qu'il soit un grand sans doudou/sans de couverture et de schmat doudou	
69	M	Mamadou qu'est-ce que tu veux dire?	
70	Mamadou	en fait y a un sac de bébé	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
71	M	Luca est-ce que tu veux bien t'asseoir s'il te plaît? Saphir tu peux te tourner vers moi/tu t'assois s'il te plaît / que pense Joseph quand sa maman veut jeter sa couverture? Hein qu'est-ce qu'il pense Joseph? Valentin	
72	Valentin G	il pense qu'elle veut plus ce schmat doudou	
	M	Mamadou	
73	Mamadou	en fait y veut un mouchoir (silence) pour son nez	
	M	Noa	
74	Noa	aussi elle veut plus qu'il ait son doudou parce que elle veut qu'il grandisse comme ça il va devenir un homme fort	
75	M	alors maintenant je voudrai savoir ce que pense le grand-père quand il voit Joseph et qu'il lui demande de réparer la couverture / qu'est ce qu'il pense le grand-père? Clara / il pense quoi le grand-père de Joseph? Océane! qu'est-ce qu'il pense le grand-père?	
76	Clara	a réparer la couverture	
77	M	qu'est-ce qu'il pense le grand-père quand Joseph lui demande de réparer? oui Maya	
78	Maya	il dit oui	
79	M	il dit oui / Noa	
80	Noa	aussi le grand père il veut le réparer parce que il est un petit peu triste	
	M	Maxence	
81	Maxence	aussi sa maman xxx	
82	M	June? alors maintenant à la place de la maman de Joseph / si vous vous étiez la maman de Joseph qu'est-ce que vous auriez fait? June	
83	June	j'aurai pas jeté le schmat doudou	
84	M	t'aurais pas jeté le schmat doudou / Noa	
85	Noa	moi je l'aurai pas jeté à la poubelle et venir l'embêter	
	M	Valentin	
86	Valentin G	en fait je trouve que la maman elle veut que le (silence) en fait le bébé il n'a plus besoin de sa couverture et aussi elle veut la jeter parce qu'elle est toute déchirée et toute sale	
87	M	et à la place de Joseph qu'est-ce que vous auriez fait vous?	
88	Maya	euh ...	
	M	Noa	
89	Noa	a la place de Joseph moi je vais je voudrais dire à la mamie	
90	M	et à la place du grand père qu'est ce que vous auriez fait? tu lèves la main Océane / qu'est-ce que tu aurais fait	
91	Océane	le recousu	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
	M	Noa	
92	Noa	le réparer	
	M	Valentin	
93	Valentin G	moi j'aurai fait le laver et le recouse en entier	
94	M	Marnie tu aurais fait quoi toi à la place du grand père de Joseph? (silence) Alexandre tu aurais fait quoi?	
95	Alexandre	une veste	
96	M	Maïli toi tu aurais fait quoi à la place du grand père de Joseph?	
97	Maïli	j'aurai recousu la couverture	
98	M	et toi Luca // tu aurais fait quoi à la place du grand-père	
99	Luca	je veux jouer avec le doudou	

Nb interventions au cours de la séance 1 - groupe 2	
Ensemble	99
Total élèves	66
Total M	33

Nb moyen interventions élèves	
Nb élèves	14
Nb interv ^o élèves	66
Nb moyen interv ^o / élève	4,71

Nature interventions enseignant	
Gestion	6
Question de contenu	27
Pourcentage quest ^o contenu	81,82%

*Informations concernant la séance de langage 3 du groupe 1 – 14 février 2019
(cf. fiche de séquence « séance 5 »)*

1. Cadre scolaire

- **Nombre d'élèves participants à la séance : 14**
- **Age et nom des élèves participants :**
 - Valentin S (4;2)
 - Joséphine (4 ;2)
 - Océane (4 ;3)
 - Luca (4 ;4)
 - Maxence (4 ;4)
 - Laure (4;5)
 - Manon (4;7)
 - Alexandre (4 ;8)
 - June (4 ;8)
 - Valentin G (4 ;11)
 - Saphir (5 ;0)
 - Maxime O (5;0)
 - Marnie (5 ;0)
 - Elliot (5;1)

2. Cadre pédagogique

- **Références :** Le Schmat Doudou, Muriel Bloch, 2015, Syros
- **Support et utilisation :** Contage de l'histoire
- **Séance préparatoire (14/02/19)**

En regroupement présentation des photos des mots « bouton en tissu » et « bouton en ferraille »

Le 11 février, lors de la séance décrochée je leur ai lu les première et deuxième parties de l'histoire
- **Durée de la séance :** 28' (le matin)
- **Date :** 14/02/2019
- **Contexte :**

Ce jour là, l'ASEM était absente – les élèves doivent faire preuve d'avantage d'autonomie - et Michaela Gribinski, ma tutrice ESPE, venait me visiter- les élèves sont perturbés par les visites. De plus c'était un jeudi qui est un jour qui génère toujours une grande excitation. Enfin nous sommes en fin de période et la fatigue commence à se faire sentir dans la classe
- **Objectifs :**
 - Parler : oser prendre la parole au sein du groupe, attendre son tour pour parler, écouter les autres
 - Parler dans le thème : être capable de ne parler que de la partie de l'histoire qui vient d'être lue. Restituer la troisième partie de l'histoire via les questions de base (De quoi vous rappelez-vous? Qui peut dire le nom des personnages ? Que veut la maman de Joseph ? Pourquoi ? Que pense Joseph de ce que sa maman fait avec son doudou? A la place de Joseph, qu'auriez-vous fait / Comment vous seriez-vous senti? A la place du grand-père, qu'auriez-vous fait ?), la question d'exhaustivité (Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?) et les questions contextualisées (Comment se sent Joseph quand il va voir son grand-père? Pourquoi? Que pense Le grand-père ? Pourquoi ?)
 - argumenter : être capable d'expliquer les choix des personnages
 - parler longtemps : être capable d'enchaîner plusieurs idées de suite.

- **Choix pédagogiques :**

- Régulation et stimulations des échanges par le biais du système des jetons qui a été finalement introduit la semaine précédente. Très efficace, les élèves en ont bien intégré les règles. Je note une véritable amélioration qualitative et quantitative lors des échanges.

- Parler le moins possible, distribuer la parole en nommant le prénom de l'élève invité à s'exprimer. Ecouter. Ne pas émettre de commentaires qualitatifs (« très bien », « ah bon ? ») pour laisser les élèves rebondir entre eux, éventuellement, sur des propositions imprécises, incohérentes.

Transcription séance de langage 3 – Groupe 1 – 14 février 2019

N°	Loc	Interventions	Commentaires
1	M	et c'est fini l'histoire de Joseph mais maintenant j'ai un tas de questions à vous poser/alors de quoi vous rappelez vous? Joséphine	
2	Joséphine	euh xxxx	les élèves ont pris le dictaphone pour jouer avec!
	M	Marnie	
3	Marnie	et il jette la cravate à la poubelle aussi	
4	M	alors Valentin et Maxime vous pouvez regarder mes feuilles mais en silence/ce serait bien d'écouter les copains d'accord? Manon	
5	Manon	en fait quand il jouait au football il perdit à chaque fois son petit bouton en tissu et le ballon	
	M	Laure	
6	Laure	il a perdu son bouton en tissu	
	M	Saphir	
7	Saphir	en fait le papa il fait un bouton à l'enfant	
	M	Valentin	
8	Valentin G	en fait la maman tout le temps quand elle trouve les habits tout sales et tout rétrécis (rétréci + étriqué) il les jette à la poubelle	
9	M	tout sales et tout rétrécis oui / Elliot?	
10	Elliot	le / ben le grand-père il a mis beaucoup de temps pour faire la couverture []	
11	Maxime O	[non]	
	M	et toi Océane tu veux dire quelque chose tu lèves la main?	
12	Océane	c'est à cause de la maman elle dit que ça pue	
	MG	elle dit que ça ne sent pas très bon oui	Intervention de Michaela Gribinski en visite dans ma classe ce jour-là
	M	Maxence	
13	Maxence	(silence) le grand-père/pour son pantalon / il lui fait aussi un bouton en tissu	
	M	Alexandre	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
30	M	alors est-ce qu'on n'a rien oublié? Alexandre	
31	Alexandre	on a aussi oublié que la maman elle jetait tout le temps le papa il réparait tout le temps	
	M	Elliot	
32	Elliot	le grand-père il a euh réparé le/la couverture parce que il était tout sale	
	M	Valentin	
33	Valentin G	En fait le grand-père à chaque fois que xxxxxx sale / en fait le grand-père il recousu et il nettoya parce qu'il était très gentil	
34	Saphir	En fait le papa il a fabriqué un bouton/à chaque fois Joseph perdit le bouton/il re-perdit/il re-perdit/il re-perdit	
35	M	euh non Abdelhady! non non! tu sais très bien qu'en séance de langage tu ne peux pas me déranger! ça c'est pas possible/je t'ai dit que tu pouvais compter sur tes camarades donc tu leur demande de t'aider/non Abdelhady tu vas demander à Noa il pourra t'aider/non tu demandes à Noa tu sais qu'il peut t'aider/Luca	Ce jour là, l'ASEM est absente. Abdelhady refuse de respecter la règle de "ne pas déranger l'enseignante quand elle travaille sur le schmat doudou avec les camarades" énoncée au préalable en regroupement. Il coupe la séance et insiste pour que je m'occupe de lui alors que j'ai mis en place un système de tutorat avec les élèves les plus autonomes de la classe. Il s'en va en hurlant de colère.
36	Luca	le doudou est dans une flaque de boue	
	M	Manon	
37	Manon	ben en fait la maman elle jetait à chaque fois ce que le grand-père avait fabriqué à Joseph	
	M	Joséphine	
38	Joséphine	on sait pas pourquoi la maman elle jette à chaque fois la couverture et //// les autres choses mais // Joseph il a pas apporté xx à sa maman qu'elle pouvait le laver et aussi la maman elle pensait pas à ça elle aurait du x parce que le bébé il a pas pensé à ça (silence) peut être qu'y z'avaient pas de bassine?	
39	M	alors justement Maxime j'ai une autre question / qu'est ce qu'elle veut la maman de Joseph? qu'est ce qu'elle veut dans cette histoire? Manon	
40	Manon	elle veut jeter tous les trucs que le grand-père a fabriqué	
41	M	pourquoi?	
42	Manon	parce qu'il était tout déchiré tout vieux	
	M	Saphir	
43	Saphir	en fait quand le papa []	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
44	M	[Tu te souviens de la question c'est que veut la maman de Joseph?]	
45	Saphir	(Silence) la maman de Joseph elle jette tout ce qu'il fait	
46	M	pourquoi?	
47	Saphir	Parce qu'il voit à chaque fois	
	M	Valentin	
48	Valentin G	en fait la maman elle veut jeter à chaque fois parce que xxxxxxxxxxxx et aussi son mouchoir il était tout sale donc elle l'a jeté à la poubelle	
	M	Elliot	
49	Elliot	la maman elle a jeté la cou / la /// couverture dans la poubelle :::	
50	M	pourquoi?	
51	Elliot	parce que	
	M	Maxence	
52	Maxence	parce que à chaque fois xxxxxxxx	
	M	June	
53	June	xxxxxxx	
54	M	je croyais que ça allait mieux! Océane! Alexandre tu levais la main qu'est ce qu'elle veut la maman de Joseph?	
55	Alexandre	elle veut pas voir les vieux vêtements dans la maison	
56	M	pourquoi? Océane qu'est ce qu'elle veut la maman de Joseph? Maxime	
57	Maxime o	Bah moi j'ai pensé du schmat doudou que /// []	
58	M	tu te souviens de la question la maman de Joseph / qu'est ce qu'elle veut?	
59	Maxime o	qu'est ce qu'il veut? il veut des // affaires mais il est vraiment trop petit mais Joseph comme il a euh grandi eh ben il perdait tout le temps son / il perdait tout le temps son bouton	
	M	Valentin? Manon	
60	Manon	la maman elle a trouvé que la couverture de Joseph il était sale / déchiré / vieux	
	M	Luca	
61	Luca	euh le bébé euh il a écrasé par le voiture	
62	M	alors maintenant je voudrai qu'on se mette à la place de Joseph / qu'est-ce qu'il pense Joseph quand sa maman lui jette son doudou?	
63	Valentin G	en fait y pense// Joseph que il est trop grand et c'est pour ça que la maman jette le doudou dans la poubelle	
64	M	Adèle / Noa / Clara / je n'entends pas ce que Valentin me dit / oui Valentin	
65	Valentin G	en fait Joseph y pense qu'il est trop petit alors à chaque fois la maman elle jette le doudou	
66	M	Elliot (silence) qu'est ce qu'il pense Joseph? Quand sa maman jette son doudou qu'est ce qu'il a dans sa tête	
67	Elliot	ben il est triste parce que le doudou ben il est tout sale:::	
68	M	Joséphine qu'est ce qu'il pense Joseph?	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
69	Joséphine	euh y pense que sa maman euh /// il sait tricoter ou il sait pas tricoter mais que le grand père il sait tricoter et il a raison que elle et Joseph eh ben il sait que /// il tricote parce que il voit tout le temps / tous les jours pour aller le voir parce que sa mère elle jette tout ce qu'il a / tout ce que le grand-père lui donne / mais elle le jette / mais quand la mère part ben le // p'tit Joseph il reprend la couverture et il va frapper à la porte de son grand-père	
70	M	qu'est-ce qu'il pense Joseph à la fin de l'histoire? à la toute fin de l'histoire / Maxime	
71	Maxime o	ben Joseph il veut tout / il veut pas se séparer de son schmat doudou	
72	M	June qu'est ce qu'il pense Joseph à la toute fin de l'histoire?	
73	June	Joseph il pense qu'il faut l'écrire l'histoire	
	M	Saphir	
74	Saphir	en fait à chaque fois ce qu'il fait l'papa la maman il jette la maman (silence) Joseph il va dans la poubelle	
75	Maxime O	à l'atelier de son grand-père	
	M	Valentin	
76	Valentin G	a la fin / à chaque fois Joseph /il perd son bouton et après quand il le ramasse il perd le ballon et après il perd le bouton	
77	M	Mais alors qu'est-ce qu'il pense?	
78	Valentin G	il pense que il / à la fin de l'histoire il pense que le grand père il a encore du tissu mais il en avait plus	
	M	Elliot	
79	Elliot	en fait la maman elle a mis tous les jours la veste et la couverture (silence)	
80	Océane	à la poubelle	
	M	Joséphine	
81	Joséphine	ben euh y pense // à la fin eh ben y pense que // la maman elle peut être que la maman elle croit qu'il se sent calmé à la fin de l'histoire il se sent calmé / elle est plus fâché la maman Joseph qu'il est plus triste	
82	M	Océane tu as envie de dire quelque chose sur Joseph à la fin de l'histoire? alors les enfants j'écoute Manon et Maxime et après on est obligé de s'arrêter parce qu'on doit descendre en motricité/Manon je t'écoute Joseph à la fin de l'histoire	
83	Manon	Joseph à la fin de l'histoire il pense que il a encore de tissu que il a plus de tissu	
84	Maxime o	ben Joseph il veut un doudou // pour il veut un doudou pour dormir	

Nb interventions au cours de la séance 3 - groupe 1	
Ensemble	84
Total élèves	59
Total M	25

Nb moyen interventions élèves	
Nb élèves	14
Nb interv^o élèves	59
Nb moyen interv^o/ élève	4,21

Nb interventions enseignant	
Gestion	7
Question de contenu	18
Pourcentage quest^o contenu	72%

*Informations concernant la séance de langage 3 du groupe 2 – 15 février 2019
(cf. fiche de séquence « séance 5 »)*

1. Cadre scolaire

- **Nombre d'élèves participants à la séance : 12**
- **Age et nom des élèves participants :**
 - Malo (4;2)
 - Mamadou (4 ;2)
 - Clara (4 ;4)
 - Léopol (4 ;6)
 - Camille (4;7)
 - Maxime M (4;10)
 - Maïli (4 ;11)
 - Abdelhady (5;0)
 - Lila (5;1)
 - Adam (5;1)
 - Maya (5 ;1)
 - Noa (5 ;1)

2. Cadre pédagogique

- **Références :** Le Schmat Doudou, Muriel Bloch, 2015, Syros
- **Support et utilisation :** Contage de l'histoire
- **Séance préparatoire (14/02/19)**

En regroupement présentation des photos des mots « bouton en tissu » et « bouton en ferraille »

Le 11 février, lors de la séance décrochée je leur ai lu les première et deuxième parties de l'histoire
- **Durée de la séance :** 25' (le matin)
- **Date :** 15/02/2019
- **Contexte :**

Ce jour là, l'ASEM était absente – les élèves doivent faire preuve d'avantage d'autonomie. De plus Mamadou n'a pas envie de travailler, il tousse pendant toute la séance ce qui la rend très pénible et difficilement retranscriptible. En revanche ses quintes disparaissent dès l'instant où il se met à jouer... et réapparaissent en même temps que les apprentissages ! Enfin nous sommes en fin de période et la fatigue commence à se faire sentir dans la classe
- **Objectifs poursuivis par l'enseignant:**
 - Parler : oser prendre la parole au sein du groupe, attendre son tour pour parler, écouter les autres
 - Parler dans le thème : être capable de ne parler que de la partie de l'histoire qui vient d'être lue. Restituer la troisième partie de l'histoire via les questions de base (De quoi vous rappelez-vous? Qui peut dire le nom des personnages ? Que veut la maman de Joseph ? Pourquoi ? Que pense Joseph de ce que sa maman fait avec son doudou? A la place de Joseph, qu'auriez-vous fait / Comment vous seriez-vous senti? A la place du grand-père, qu'auriez-vous fait ?), la question d'exhaustivité (Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?) et les questions contextualisées (Comment se sent Joseph quand il va voir son grand-père? Pourquoi? Que pense Le grand-père ? Pourquoi ?)
 - argumenter : être capable d'expliquer les choix des personnages
 - parler longtemps : être capable d'enchaîner plusieurs idées de suite.

- **Choix pédagogiques :**

- Régulation et stimulations des échanges par le biais du système des jetons qui a été finalement introduit la semaine précédente. Très efficace, les élèves en ont bien intégré les règles. Je note une véritable amélioration qualitative et quantitative lors des échanges.

- Parler le moins possible, distribuer la parole en nommant le prénom de l'élève invité à s'exprimer. Ecouter. Ne pas émettre de commentaires qualitatifs (« très bien », « ah bon ? ») pour laisser les élèves rebondir entre eux, éventuellement, sur des propositions imprécises, incohérentes.

Transcription séance de langage 3 – Groupe 2 – 15 février 2019

N°	Loc	Interventions	Commentaires
1	Lila	je me rappelle qu'il retrouve son bouton mais il perd son ballon	
2	M	Maïli/Océane et Maxime on n'entend que vous et j'ai besoin d'entendre vos camarades qui sont avec moi.	
3	Maïli	il perd son mouchoir	
	M	Maya	
4	Maya	il perd son bouton	
5	M	c'est bien Maya / tu te souviens on joue pas avec sinon on les perds je les confisque / Adam	
6	Adam	quand il joue au foot il perd son bouton	
	M	Camille	
7	Camille	et après il rattrape son bouton	
8	M	euh Noa tu n'auras pas de pion parce que tu parles / Clara	
9	Clara	xxxxxxx	Ce jour là, Mamamadou n'a pas envie d'être en classe. Dès que ses camarades parlent il se met à tousser car il sait que j'enregistre et que j'ai besoin d'entendre tout le monde.
10	M	Exactement / Abdelhady	
11	Abdelhady	après la maman de Joseph elle l'a encore mis à la poubelle	
	M	Malo	
12	Malo	Joseph il perd son ballon	
13	Noa	La maman a jeté le mouchoir	
14	Maxime M	il a perdu son pantalon	
	M	Léopol	
15	Léopol	au foot il perd son bouton	
	M	Mamadou	
16	Mamadou	en fait y joue au ballon avec le foot	
17	M	euh alors Valentin Adèle Océane Maxime Manon Maxence Luca je veux le silence je n'entend pas vos camarades / alors quoi d'autre Lila	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
18	Lila	la maman elle jette tout le temps son doudou dans la poubelle des choses	
	M	Maïli	
19	Maïli	Et après il dit qu'il peut pas laver son mouchoir la maman	
	M	Maya	
20	Maya	après il dit à son grand-père xxxxxxxx	
21	M	j'ai pas compris Maya il dit quoi à son grand-père?	Maya a un sérieux problème d'élocution qui la rend difficilement compréhensible, même avec l'habitude.
22	Maya	je sais plus	
	M	Camille	
23	Camille	après il perd sa cravate	
	M	Clara	
24	Clara	il perd son bouton xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx	
	M	Abdelhady	
25	Abdelhady	la maman de Joseph elle est montée sur une échelle	
	M	Malo	
26	Malo	bah la maman quand elle a le dos tourné Joseph il a pris sa cravate	
	M	Noa	
27	Noa	en fait Joseph il a perdu son pantalon il a perdu son bouton et il a perdu xxxxxxxx	
	M	Maxime	
28	Maxime m	la maman elle voulait jeter la cravate :::	
	M	Léopol	
29	Léopol	la maman toujours quand ses affaires elles sont brillantes ben après il les salit	
	M	Mamadou	
30	Mamadou	en fait le grand-père y il y sent euh :::::	
31	M	alors qu'est-ce qu'on a oublié de dire? oui Lila	
32	Lila	le grand-père Joseph il lui amène son mouchoir et il lui demande s'il te plait est ce que tu peux me faire quelque chose avec / alors le grand-père il se gratte la tête il lisse sa barbe et il prend une paire de ciseaux	
	M	Maïli	
33	Maïli	en fait il jette la maman elle jette à chaque fois les affaires que Joseph il a parce que maintenant il est grand Joseph	
34	Clara	xxxxxxxxxxxxxxxx	
	M	Abdelhady	
35	Abdelhady	la maman de Joseph elle a jeté une cravate	
	M	Malo	
36	Malo	Eh bah en fait le grand-père il a tenu sa barbe	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
	M	Noa	
37	Noa	aussi le grand-père il a réparé son schmat doudou son mouchoir et aussi il a réparé sa cravate	
	M	Maxime	
38	Maxime m	Aussi bah tout à la fin bah l'papa y peut rien faire	
	M	Léopol	
39	Léopol	eum la maman eum // toujours le grand-père il se gratte la tête avant qu'il répare ses affaires	
	M	Lila	
40	Lila	En fait quand Joseph arrive avec ses affaires il lui donne et il pense // qu'est-ce qu'y doit faire il se gratte la tête il se lisse la barbe et il prend une paire de ciseaux	
	M	Maïli	
41	Maïli	Après la maman elle jette le schmat doudou parce qu'il est tout sale et tout déchiré comme il l'a fait traîner par terre	
	M	Abdelhady	
42	Abdelhady	la maman de Joseph elle a jeté l'étiquette	
43	M	Malo	
44	Malo	Eh bah Joseph il a perdu son mouchoir	
	M	Noa	
45	Noa	et aussi Joseph xxxxxxxxxxxxxxxx il a écrit plein de lettres et on a retrouvé son doudou	
46	M	il a écrit plein de lettres et on a retrouvé son doudou! Maxime	
47	Maxime m	xxxxxxx	
	M	Léopol	
48	Léopol	et le grand père il lisse sa barbe	
	M	Lila	
49	Lila	La maman elle jette tout le temps le doudou et parce que Joseph il ramasse son schmat doudou dans la poubelle	
	M	Maya	
50	Maya	en fait la maman elle est en train de jeter le doudou de Joseph	
51	M	alors moi je voudrais qu'on revienne plutôt sur la dernière partie de l'histoire celle que je viens de vous raconter / qu'est ce qu'elle veut la maman de Joseph en fait? Lila	
52	Lila	elle pense que Joseph il a plus besoin de son schmat doudou	
53	M	pourquoi?	
54	Lila	parce que il a grandi	
55	Maïli	il a plus besoin de chose parce que il a grandi	
56	Maya	Joseph y veut garder son doudou	
57	M	je vous répète la question la maman de Joseph qu'est-ce qu'elle pense? Clara qu'est-ce qu'elle pense la maman de Joseph?	
58	Clara	elle doit le jeter	
59	M	pourquoi?	
60	Clara	ben parce que il l'a plein de fois traîné Joseph	
61	M	Maxime et Océane! Abdelhady	
62	Abdelhady	la maman elle a encore jeté l'étiquette de la chanson	
63	M	elle a encore jeté l'étiquette de la chanson la maman?	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
64	Abdelhady	oui	
65	M	Noa qu'est ce qu'elle pense la maman?	
66	Noa	la maman de Joseph elle veut que Joseph soit grand parce que il en a plus besoin de ses affaires parce que il est grand xxxxxxxxxx	
	M	Malo	
67	Malo	xxxxxxx	
68	M	pourquoi?	
69	Malo	xxxxxxx	
	M	Léopol	
70	Léopol	la maman elle trouve que ses affaires y sont trop sales	
71	M	Pourquoi?	
72	Léopol	xxxxxxxxxxxxx après ils commencent à être vieux et après ils sont sales	
	M	Maxime	
73	Maxime m	xxxxxxx	
	M	Mamadou	
74	Mamadou	le grand-père il aime bien son doudou	
75	M	alors j'ai une autre question à vous poser/c'est qu'est ce qu'il pense Joseph à la fin de l'histoire?	
76	Lila	il pense que sa maman elle trouve qu'il est trop vieux son schmat doudou	
77	M	pourquoi il pense ça?	
78	Lila	parce que xxxx il a traîné le schmat doudou par terre	
79	M	à la fin de l'histoire qu'est ce qu'y pense Joseph? Maïli	
80	Maïli	il pense qu'il a plus besoin de chose parce que il est grand	
	M	Maya	
81	Maya	en fait le grand-père il est sympa	
82	M	Clara qu'est ce qu'y pense Joseph à la fin? qu'est ce qu'il a dans sa tête?	
83	Clara	ben y pense de récupérer son doudou dans la poubelle	
	M	Oui Abdelhady	
84	Abdelhady	La maman elle a jeté le carton	
	M	Noa	
85	Noa	xxxxxxx	
	M	Maxime	
86	Maxime m	en fait ben la maman elle jetait toujours la cravate	
	M	Léopol	
87	Léopol	elle dit que pas la peine de laver ces mouchoirs	
88	M	pourquoi?	
89	Léopol	parce que sinon il vont déchirer avec de l'eau	
90	M	d'accord / à la fin de l'histoire // si vous étiez à la place du grand père de Joseph vous auriez fait quoi? Maïli?	
91	Maïli	de réparer les choses de Joseph	
92	M	pourquoi?	
93	Maïli	parce que sinon il va pleurer	
94	M	Maya qu'est ce que tu aurais fait à la place du grand-père?	

N°	Loc	Interventions	Commentaires
95	Maya	le réparer	
	M	Lila	
96	Lila	à la place du grand-père je vais le réparer tout le temps mais s'il est sale je vais le jeter à la poubelle	
97	M	Camille qu'est ce que tu ferais à la place du grand père à la fin de l'histoire?	
98	Camille	je vais acheter plein de chose comme ça je pourrais faire autant de choses que Joseph me dit	
99	M	Clara qu'est ce que tu aurais fait à la place du grand père toi?	
100	Clara	bah ::: de réparer	
	M	Abdelhady?	
101	Abdelhady	la maman de Joseph elle est montée sur le bus	
102	M	la maman de Joseph elle est montée sur le bus? Malo	
103	Malo	je peux réparer le schmat doudou	
104	M	Pourquoi?	
105	Malo	parce que sinon Joseph il va pleurer	
106	Noa	moi à la place de grand-père je l'aiderai à retrouver son bouton	
107	M	pourquoi?	
108	Noa	parce que sinon Joseph il va pleurer	
109	M	pourquoi il va pleurer?	
110	Noa	parce qu'il est triste de perdre son bouton	
111	M	d'accord // mais pourquoi il est triste de perdre son bouton	
112	Noa	xxxxx	
	M	Maxime	
113	Maxime m	en fait je vais l'aider à trouver son ballon	
114	Léopol	moi je vais l'aider à retrouver son bouton	
115	M	pourquoi?	
116	Léopol	parce que sinon Joseph il va pleurer	
	M	Mamadou	
117	Mamadou	le grand père il est dans l'escalier il va dans la maison	

Nb interventions au cours de la séance 3 - groupe 2	
Ensemble	117
Total élèves	83
Total M	34

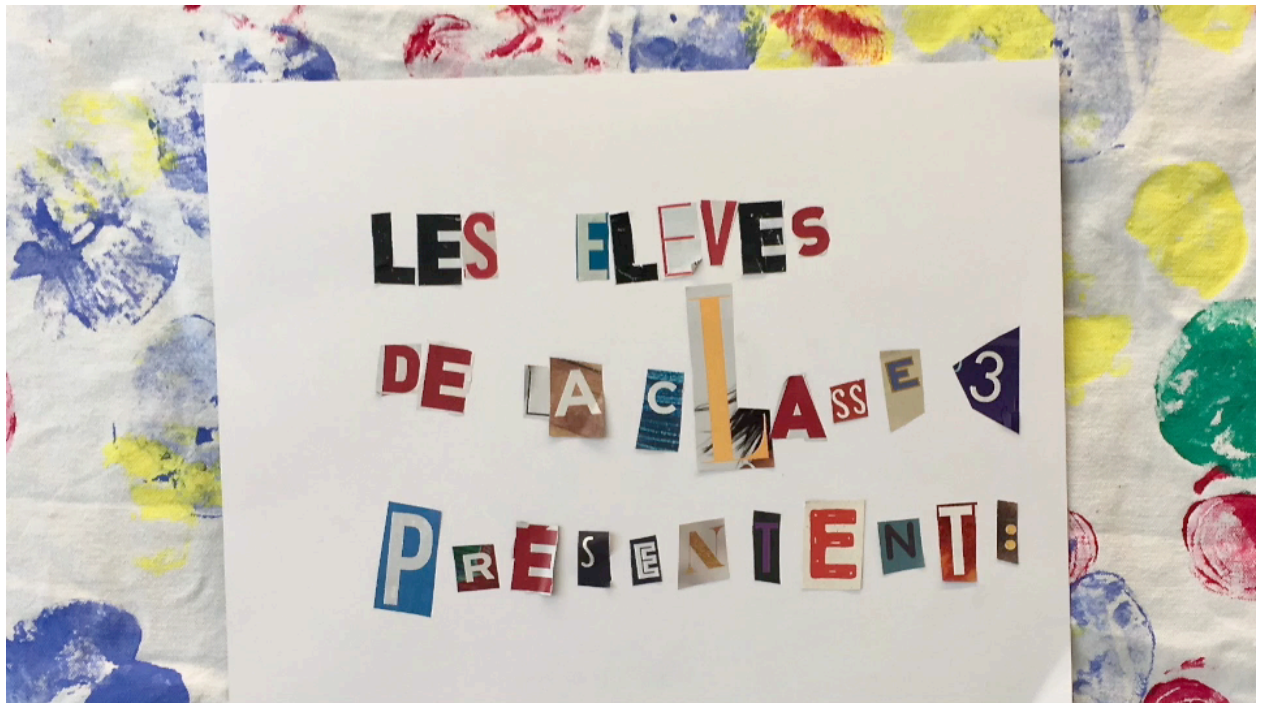
Nb moyen interventions élèves	
Nb élèves	12
Nb interv^o élèves	83
Nb moyen interv^o/ élève	6,92

Nb interventions enseignant	
Gestion	5
Question de contenu	29
Pourcentage quest^o contenu	85,29%

Annexe 4 : Tableau d'analyse des séances transcrites

	Date de la séance				Commentaires	Difficultés langage
	01/02/19 (sc.1)	04/02/19 (sc.1)	14/02/19 (sc.3)	15/02/19 (sc.3)		
Maxime O	30		7		1 intervention sur 4 ne respecte pas règles prise parole	
Malo	20			8		
Abdelhady	17			8	1 intervention sur 2 est HS	x
Noa		13		10		
Valentin G		11	8			
Lila	8			10		
Adèle	17				Abs à une séance	
Manon	10		7			
Saphir		7	7			
Camille	10			3		
Joséphine	6		7			
Mamadou		8		4	1 intervention sur 2 est HS	x
June		7	3			
Leopol				10	Abs à une séance	
Maïli		2		8		
Maya		3		7		x
Maxime M		2		7		
Clara		1		7		
Elliot	1		7			
Adam	6			1		
Alexandre		3	3			
Marnie		4	2			
Laure	4		1			
Oceane		2	3			
Maxence		2	2			
Luca		1	2			x
Valentin S	0		0		Aucune participation	
Nb moyen d'intervention/ séance	10,8	4,7	4,2	6,9		









Annexe 5: Film d'animation d'après *Le schmat doudou*



Annexe 6

LE SCHMAT DOUDOU: NIVEAUX D' HABILITE DE REFORMULATION DU RECIT					
	NIVEAU 1 Identifier un ou plusieurs personnages	NIVEAU 2 Identifier et restituer des événements disjoints d'une histoire	NIVEAU 3 Produire un début d'organisation (en fonction du problème, des épisodes, de la fin)	NIVEAU 4 Structurer le récit dans le temps (chronologie)	NIVEAU 5 Identifier et restituer les relations causales
Abdelhady	X	X			
Adam	X	X	X	X	
Adèle	X	X	X	X	X
Alexandre	X	X	X	X	
Camille	X	X	X	X	
Clara	X	X	X		
Elliot	X	X	X		
Joséphine	X	X	X	X	X
June	X	X	X	X	X
Laure	X	X	X		
Leopol	X	X	X	X	
Lila	X	X	X	X	X
Luca	X	X			
Maïli	X	X	X		
Malo	X	X	X	X	
Mamadou	X	X			
Manon	X	X	X	X	
Marnie	X	X	X		
Maxence	X	X	X		
Maxime M	X	X	X	X	
Maxime O	X	X	X	X	X
Maya	X	X	X		
Noa	X	X	X	X	
Oceane	X	X			
Saphir	X	X	X	X	
Valentin G	X	X	X	X	X
Valentin S					

Annexe 7: Les pictogrammes *Narramus*

	L'enseignant.e lit le texte.		Les élèves doivent imaginer le dessin qui illustre le texte.
	L'enseignant.e raconte l'histoire (ou un extrait) sans support de texte.		Les élèves doivent imaginer le texte, prévoir la suite de l'histoire.
	La boîte « mémoire des mots » permet de stocker les images des mots appris et de les réviser.		 Un.e élève raconte seul.e l'histoire.
			

Annexe 8: Fiche de séquence *Narramus – La sieste de Moussa*

Niveau : MS		Période : 4		Nombre de séances : 13	
Domaine : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions L'oral - Oser entrer en communication - Écouter de l'écrit et comprendre - Échanger et réfléchir avec les autres Attendus de fin de cycle : - Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre. - Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue. - Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu.		Titre de la séquence : « La sieste de Moussa » (Narramus, Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, Retz)			
Objectifs de la séquence : Raconter individuellement l'histoire					
Séance	Objectif spécifique	Déroulement	Matériel	Modalités	
1 01/04	Mettre en mémoire les événements des pages 1 à 4	<ul style="list-style-type: none"> - Le PE présente l'objectif général de la séquence - Résumé de l'histoire - Le PE présente l'objectif général de la séance - Travail sur le vocabulaire - Chant rituel 	- DVD - Cartes « mémoire des mots » : une souris, grignoter, crier, refuser - Boîte à chausures sur laquelle est collée l'image de la couverture de l'album	Classe entière	
2 01/04	Idem	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - Le PE lit le texte de la première double page - Le PE raconte la première double page - Les élèves imaginent l'illustration - Montrer l'illustration - Même démarche avec la double page suivante - Un élève raconte les 4 premières pages, la classe complète 	DVD	Classe entière	
3 02/04	Se mettre à la place de Moussa et de la souris	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - Rappel du vocabulaire - Un élève raconte le début de l'histoire - Demander aux élèves de se mettre à la place de Moussa : Que dit-il ? Que pense-t-il ? - Pareil avec la souris 	DVD	Classe entière	

Caroline Moghani

Ecole maternelle Lamarck

2018-2019

4 02/04	Idem	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - 2 élèves jouent le début de l'histoire avec les masques - Présentation de la maquette de la maison et des figurines 	<ul style="list-style-type: none"> - Les masques de Moussa et de la souris - La maquette de la maison et les figurines de Moussa et de la souris 	Classe entière
Séance décrochée 05/04	Se mettre à la place des personnages	<ul style="list-style-type: none"> - Le théâtre de <i>La sieste de Moussa</i> : jouer les personnages avec les masques + 1 narrateur 	Masques	Atelier dirigé Groupe de 8
5 05/04	Découvrir la suite de l'histoire, bien la comprendre pour la mettre en mémoire.	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - Rappel des séances précédentes par les élèves - Ecouter le début de l'histoire - Nouveaux mots - Suite de l'histoire - Illustration - Afficher illustration. Comparer - Pensées et dialogues - Lire le texte puis le raconter - Ecouter les 2 premiers épisodes de l'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> - DVD - Boîte mémoire des mots - Images plastifiées : accourir à petits pas, apparaître/disparaître, ronronner, griffer, s'étirer, se reposer 	Classe entière
6 05/04	Idem	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - 2 élèves jouent les 2 premiers épisodes l'histoire avec les masques - Présentation de la maquette de la maison et des figurines - Mimer les actions 	<ul style="list-style-type: none"> - Masques du chat, de la souris et de Moussa - Maquette - Figurines Moussa, souris, chat 	Classe entière
Séance décrochée 08/04	Se mettre à la place des personnages	<ul style="list-style-type: none"> - Le théâtre de <i>La sieste de Moussa</i> : jouer les personnages avec les masques + 1 narrateur 	Masques	Atelier dirigé Groupe de 8
7 08/04	Découvrir la suite de l'histoire, bien la comprendre pour la mettre en mémoire.	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - Rappel des séances précédentes par les élèves - Rappel du vocabulaire - Nouveaux mots - PE raconte l'histoire avec la maquette + états mentaux des personnages (Moussa, chat, souris) 	<ul style="list-style-type: none"> - DVD - Boîte mémoire des mots - Images plastifiées : siffler, se poster à l'entrée, s'enfuir par la fenêtre, aboyer, mordiller, décamper - Maquette + figurines 	Classe entière
8 08/04	Découvrir la suite de l'histoire, bien la comprendre pour la mettre en mémoire : se mettre à la place du lion et du chien	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - Suite de l'histoire : lire, raconter - Imaginer la suite - élève raconte l'histoire depuis le début à l'aide des illustrations - Ecouter l'histoire lue - Figurines du chien et du lion dans la maquette + masques 	<ul style="list-style-type: none"> - DVD - Masques chien et lion - Maquette de la maison de Moussa - Figurines chien et lion 	Classe entière
Séance décrochée 09/04	Se mettre à la place des personnages	<ul style="list-style-type: none"> - Le théâtre de <i>La sieste de Moussa</i> : jouer les personnages avec les masques + 1 narrateur 	Masques	Atelier dirigé Groupe de 8

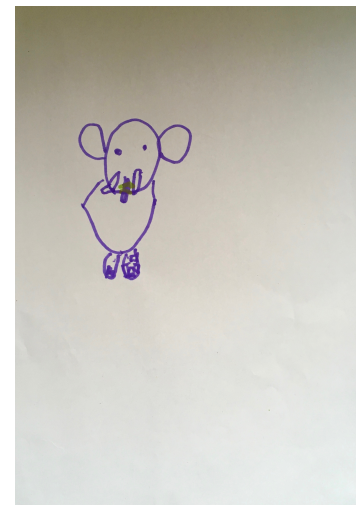
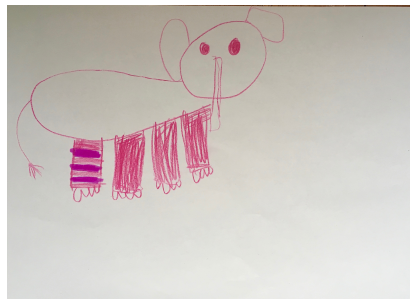
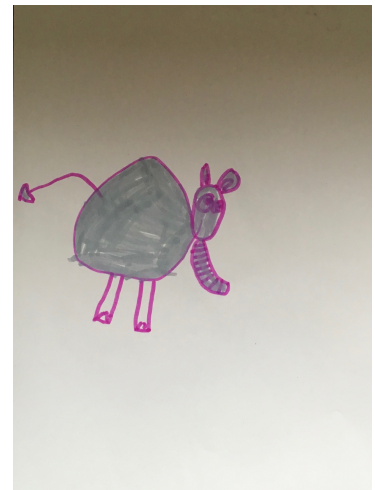
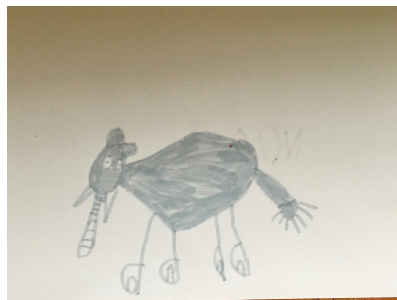
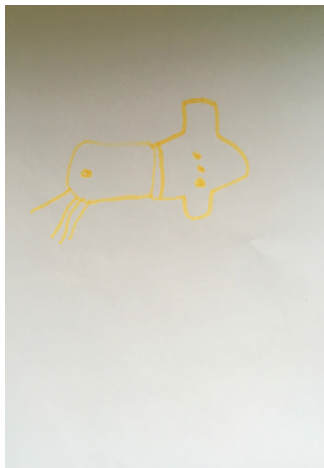
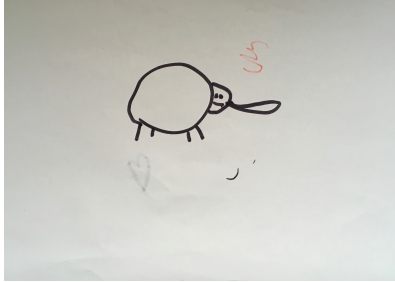
Niveau : MS		Période : 4		Nombre de séances : 13	
Domaine : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions L'oral - Oser entrer en communication - Écouter de l'écrit et comprendre - Échanger et réfléchir avec les autres Attendus de fin de cycle : - Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre. - Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue. - Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu.		Titre de la séquence : « La sieste de Moussa » (Narramus, Sylvie Cèbe, Roland Goigoux, Retz)			
Objectifs de la séquence :					
Raconter individuellement l'histoire					
Séance	Objectif spécifique	Déroulement	Matériel	Modalités	
1 01/04	Mettre en mémoire les événements des pages 1 à 4	<ul style="list-style-type: none"> - Le PE présente l'objectif général de la séquence - Résumé de l'histoire - Le PE présente l'objectif général de la séance - Travail sur le vocabulaire - Chant rituel 	<ul style="list-style-type: none"> - DVD - Cartes « mémoire des mots » : une souris, grignoter, crier, refuser - Boîte à chaussures sur laquelle est collée l'image de la couverture de l'album 	Classe entière	
2 01/04	Idem	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - Le PE lit le texte de la première double page - Le PE raconte la première double page - Les élèves imaginent l'illustration - Montrer l'illustration - Même démarche avec la double page suivante - Un élève raconte les 4 premières pages, la classe complète 	DVD	Classe entière	
3 02/04	Se mettre à la place de Moussa et de la souris	<ul style="list-style-type: none"> - Chant rituel - Rappel du vocabulaire - Un élève raconte le début de l'histoire - Demander aux élèves de se mettre à la place de Moussa : Que dit-il ? - Que pense-t-il ? - Pareil avec la souris 	DVD	Classe entière	

Annexe 9

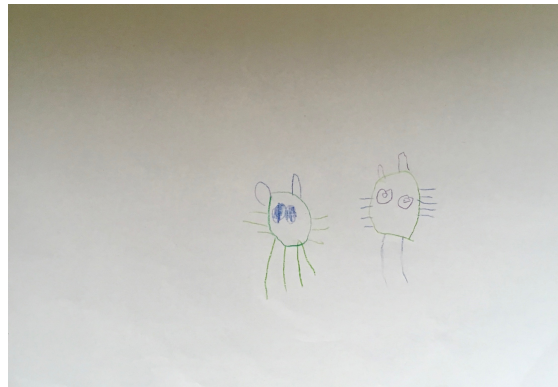
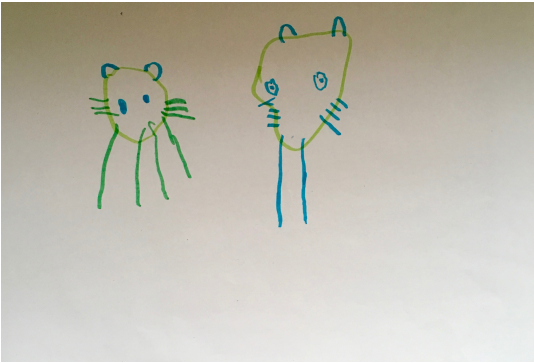
LA SIESTE DE MOUSSA : NIVEAUX D' HABILITE DE REFORMULATION DU RECIT					
	NIVEAU 1 Identifier un ou plusieurs personnages	NIVEAU 2 Identifier et restituer des événements disjoints d'une histoire	NIVEAU 3 Produire un début d'organisation (en fonction du problème, des épisodes, de la fin)	NIVEAU 4 Structurer le récit dans le temps (chronologie)	NIVEAU 5 Identifier et restituer les relations causales
Abdelhady	X	X			
Adam	X	X	X	X	X
Adèle	X	X	X	X	X
Alexandre	X	X	X	X	X
Camille	X	X	X	X	
Clara	X	X	X		
Elliot	X	X	X	X	X
Joséphine	X	X	X	X	
June	X	X	X	X	X
Laure	X	X	X		
Leopol	X	X	X	X	
Lila	X	X	X	X	X
Luca	X	X	X		
Maïli	X	X	X	X	X
Malo	X	X	X	X	
Mamadou	X	X	X	X	
Manon	X	X	X		
Marnie	X	X	X	X	X
Maxence	X	X	X	X	X
Maxime M	X	X	X	X	
Maxime O	X	X	X	X	X
Maya	X	X	X		
Noa	X	X	X	X	
Oceane	X	X	X		
Saphir	X	X	X	X	X
Valentin G	X	X	X	X	X
Valentin S	X	X	X		

Annexe 10: Dessins réalisés d'après la dictée de dessin de *Narramus*

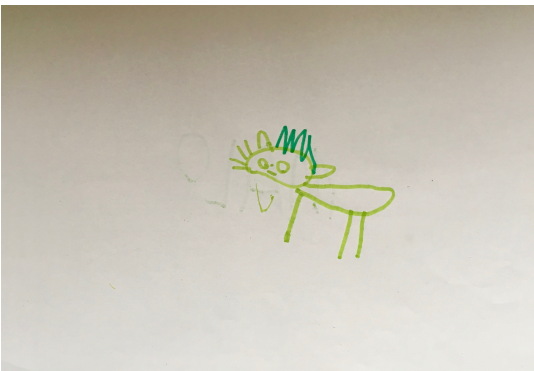
L'éléphant



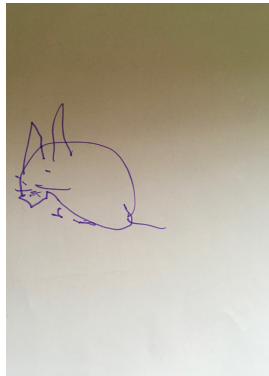
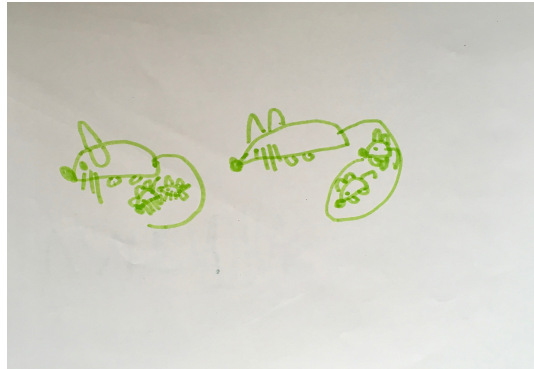
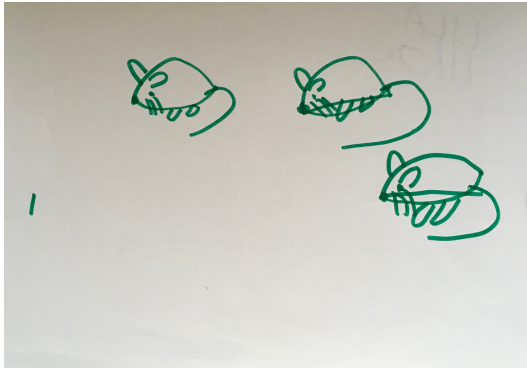
Chats, chiens et souris



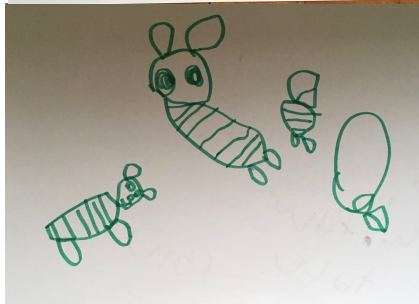
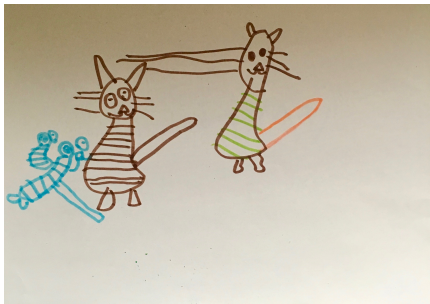
Lions



Souris



Chats



Résumé

Le développement du langage est l'objectif prioritaire de l'école maternelle, la compréhension de l'écrit lu, un de ses piliers.

Les contes et les histoires sont les supports privilégiés pour l'enseignement du langage à l'école maternelle. Mais comment les utiliser, les transmettre efficacement pour qu'ils ne restent pas des mots qui décorent des images ? C'est précisément l'objet de ce travail de recherche.

La confrontation de la Pédagogie de l'écoute élaborée par Pierre Péroz à *Narramus*, fruit des recherches de Roland Goigoux et Sylvie Cèbe nous permettra de voir quelle méthode est la plus adaptée pour aider les élèves de moyenne section de maternelle à comprendre un texte.

Summary

Language development is priority in preschool. Comprehension of a read text is one of its pillars. Tales and stories are the preferred medium for language teaching in preschool. How to use them ? How to relay them efficiently so they are not just words that decorate images. This is precisely the purpose of this research.

By confronting Pierre Péroz's listening pedagogy theory to Roland Goigoux and Sylvie Cèbe's method *Narramus*, we'll see whether one of them is more efficient than the other in developing preschool pupils comprehension's skills.